

Sorab.

LA
DÉCLAMATION
THÉÂTRALE,
POÈME DIDACTIQUE
EN QUATRE CHANTS,
PRÉCÉDÉ ET SUIVI DE QUELQUES
MORCEAUX DE PROSE.
QUATRIÈME ÉDITION.



A PARIS,

Chez DELALAIN, Libraire, rue de la
Comédie Française.

M. D C C. L X X I.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROY.

2

L ACCUEIL que le Public & particulièrement les Gens de Lettres ont fait à cet Ouvrage , m'a engagé à le perfectionner autant que je l'ai pu. C'est d'après leurs conseils & leurs lumières, que j'ai corrigé cette édition. Un Poëme Didactique est l'ouvrage de toute la vie. L'art dont je traite surtout, a mille finesses qu'on n'apperçoit que successivement, & il faut, pour les saisir toutes, qu'une longue habitude du Théâtre seconde les réflexions du Cabinet.



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

DE tous les Arts d'agrément , la Déclamation est , fans contredit , un des plus brillants , un des plus faits pour séduire & procurer à la Société des plaisirs nobles & d'utiles délassemens. Toutes les nuances des passions , toutes les délicatesses de l'esprit , & , si l'on peut le dire , toutes les fibres du cœur humain sont assujetties à cet Art enchanteur que les hommes de goût adorent , & qu'estiment les Philosophes. Inséparable des Lettres & des Sciences , il a contribué , comme elles , à consacrer le repos de ces Nations prédominantes , qui se sont disputées , tour-à-tour , le droit

d'éclairer la Terre, après l'avoir ravagée. La Déclamation, chez elles, faisoit partie de l'éducation ; elle étoit comptée parmi ces exercices nécessaires pour développer les grâces du corps, assurer la contenance, fixer le maintien, & mettre en jour les dons de la Nature. Ce feroit mal définir un Art aussi étendu, que de le borner à la simple récitation théâtrale. Le geste, l'action, la marche, l'expression du visage, l'éloquence muette des mouvemens, tout l'extérieur en dépend, & lui doit cet accord majestueux qui donne la vie à la parole, & perfectionne les effets.

IL eut, ainsi que les autres Arts, son enfance, ses progrès, ses variations, & parut sous autant de formes qu'il y a de différences dans le caractère des Peu-

ples qui l'ont cultivé. Il est probable , & même prouvé par tous les témoignages des Anciens , que leur Déclamation étoit nottée , & qu'ils l'accompagnoient d'un Instrument. On faisoit la Musique d'une Tragédie , à-peu-près comme on fait aujourd'hui celle d'un Opéra. Peut-on souffrir , dit Lucien , qu'Hercule, la massue à la main , couvert d'une peau de Lion , & l'air formidable , vienne sur un Théâtre frédonner le récit de ses travaux ? Cet usage , il est vrai , semble bien absurde , au premier coup d'œil ; mais il cesse de l'être autant , lorsqu'on veut réfléchir à la Prosodie des Langues Grecque & Latine. La prononciation naturelle étant déjà mesurée , harmonieuse , & presque musicale , le chant de la Déclamation n'avoit plus rien d'extraordinaire , & devenoit

même indispensable. Lucien , qui se moque de tout , & se déclare , sans restriction, contre l'empêchement des Acteurs de son temps , n'a pas manqué de tourner en ridicule leur maniere de s'habiller. Ils se guindoient sur une espèce de chaussure appelée Cothurne : non contents de ce piedestal , ils se grossissoient par le milieu du corps , afin que leur circonférence fût proportionnée à leur élévation ; de sorte que Philoctète, Agamemnon , ne se montroient aux yeux des Spectateurs que bien matelassés , bien rembourés , & avec une taille gigantesque. Tout cela paroît monstrueux , & le seroit effectivement parmi nous qui sommes emprisonnés dans nos salles de Spectacles , & presque confondus avec les Acteurs ; mais , comment , dans une étroite enceinte , pouvons-nous

rapprocher l'Optique des immenses Théâtres de la Grèce & de Rome ? Sans les précautions que l'on prenoit alors , tous les grands Personnages qui figuroient dans les Drames , n'auroient eu l'air que de Pigmées ; la vraisemblance étoit manquée , l'illusion détruite. Cette exagération prétendue , sc̃avamment combinée avec les effets de la perspective , rentroit dans l'ordre de la Nature , & ne pouvoit déplaire qu'à un esprit cynique & mordant qui , n'épargnant pas des Dieux mêmes , ne se faisoit aucun scrupule de s'égayer sur des Comédiens.

CE que je ne puis comprendre , & ferois presque tenté de ne pas croire , malgré la foule des autorités qui l'appuient , c'est ce bizarre partage de la Déclamation entre l'Acteur chantant

& l'Acteur gesticulant. Ce double emploi devoit distraire l'attention , diviser l'intérêt , & nuire à cet ensemble , si recommandé dans les représentations théâtrales. Pouvoit-on voir , sans éclater de rire , un Personnage débitant de sang-froid & les bras croisés des vers brûlans , où se peignoient tour-à-tour l'ambition , l'amour , la fureur , la haine ; tandis que l'autre , obligé de se taire , se dédommageoit de son silence , par une agitation perpétuelle , des mouvemens convulsifs & des contorsions épouvantables ? Sans doute , dans les endroits pathétiques , il étoit aussi chargé des sanglots & des larmes. Son immobile compagnon se voyoit dispensé de tout , excepté de la mémoire ; & la perfection de son talent consistoit , apparemment , à ne s'émouvoir de rien.

PRÉLIMINAIRE. 9

Quelque respect superstitieux que l'on conserve à l'Antiquité, il n'est guère possible de justifier cette ridicule méthode. Il arrivoit souvent que le silencieux Faiseur de gestes s'acquittât mal de son rôle, & que le Chanteur excellât dans le sien : dès-lors on devoit huer l'un, en même tems qu'on applatdissoit l'autre. Quelle majesté pouvoit avoir un pareil spectacle ? Et doit-on se figurer que les Romains, parce qu'un de leurs Acteurs * s'enroua à leur répéter un Morceau brillant d'un Drame, se soient avisés de cet enfantillage, qui dégrade leur Théâtre aux yeux de la Raïson ?

L' ABBÉ Dubos discute longuement

* Livius Andronicus, dans une de ses Pièces dont on lui fit répéter plusieurs fois quelques vers frappants.

tous ces objets ; il procède par sections , & est ennuyeux par chapitres. S. Cyprien , Justin le Martyr , l'hérétique Tertullien , Auteurs sacrés & profanes , il met tout à contribution pour la plus grande gloire du Théâtre. Ce fatras , qui contient cent pages dans ses volumineuses réflexions est réduit à vingt par M. l'Abbé de Condillac : l'un n'est qu'un Sçavant ; l'autre est un Philosophe.

QUOI QU'IL en soit , la Déclamation étoit dans la plus grande estime chez les deux Peuples les plus polis de l'Univers. Cet Orateur fameux qui , du haut de la Tribune , en imposoit au Vainqueur d'Athènes , & porta si loin les conquêtes de l'éloquence , prenoit des leçons du Comédien Andronicus. Quintilien cite souvent avec éloge Eso-

pus , célèbre Acteur ; & l'amitié de Cicéron pour Roscius prouve à la fois & le talent de ce Comédien , & le cas que l'on faisoit à Rome de l'art de déclamer. L'orsqu'on vouloit désigner la supériorité de quelqu'un dans un genre, on disoit de lui que c'étoit un Roscius. Il paroît que cet Acteur réunissoit tous les suffrages , & , n'eût-il obtenu que celui de son illustre Panégyriste , ç'en étoit assez pour le recommander à la postérité. Mais je ne conçois pas comment il put s'affervir à l'usage dont je viens de parler , ayant ses propres réflexions pour guides , & Cicéron pour ami. Il est certain au moins qu'il en sentoît l'abus. S'il en faut croire l'Orateur Romain , Roscius avoit résolu de déclamer plus lentement , en dépit du Chanteur & des flûtes qu'il vouloit obliger à le

suivre. Son geste se ralentissoit souvent , quoique le chant fût rapide & la mesure précipitée. Il oublioit l'accompagnement pour consulter le sens du rôle , puisoit dans l'abandon de quelques parties une nouvelle force pour faire briller les autres , plaçoit dans son action ces ombres délicates , qui en augmentent l'intérêt , & frappoit enfin ces grands coups de Maîtres , toujours amenés par quelques sacrifices. Dans cet éloge sont comprises les principales qualités d'un Acteur ; & Roscius , quelles que fussent ses idées , ne pouvoit éluder entièrement la tyrannie de la coutume & le caprice de la multitude.

J'AI crû qu'un précis de l'ancienne Déclamation devoit trouver sa place à la tête de cet Ouvrage , pour ceux &

celles qui , cultivant leur art sans le connoître , ne se donnent point la peine d'en approfondir l'origine , & d'en suivre les vicissitudes.

L'ART de déclamer , parmi nous , fut long - temps informe & digne des tréreaux sur lesquels il s'exerçoit. Ce sont les grands Ecrivains qui font les grands Acteurs. Jodelle voulut rétablir la Tragédie & la Comédie avec des Chœurs, selon la forme des Anciens; mais ses Ouvrages étoient aussi pitoyables que les Histrions qui en chargeoient leur mémoire; & son nom n'a passé jusqu'à nous , que pour servir d'injure aux Modernes qui lui ressemblent. Garnier ne forma point de meilleurs Comédiens; & ceux qui pensionnoient le Poëte Hardi, pour qu'il eût à leur fournir par an six

Tragédies complètes, donnent à croire , par l'oubli où ils sont plongés , qu'ils avoient plus de courage pour apprendre , que de talent pour représenter. Il ne semble pas même que , du tems de Rotrou , bien supérieur à ces trois hommes, il ait paru aucune Troupe supportable , & qui mérite de nous arrêter un moment.

LE Siècle de Louis XIV fut pour l'Europe un faisceau de lumière , qui éclaira tous les Arts , se répandit sur tous les objets , & vivifia , en quelque sorte , la masse de l'esprit humain. Le Théâtre sortit de son cahos. La Tragédie s'éleva au plus haut degré sur les aîles de Corneille ; le génie fit naître le goût , & des Acteurs parurent. * Les deux Baron

* Je ne m'arrêterai, dans cette légère esquisse,

étonnerent par la perfection de leur jeu : ils franchirent l'intervalle qui sépare toujours l'enfance d'un Art , ses progrès & sa maturité. Le seul talent de Corneille en enfanta mille autres. C'est ainsi qu'un grand Homme donne l'impulsion à son Siècle , & influe sur ce qui l'environne, en versant dans les ames cette rivalité , cette émulation créatrice qui produit dans tous les genres les efforts & les succès. Il

qu'à la Déclamation Tragique , comme tenant de plus près à l'Art en général , s'appropriant plus particulièrement le titre de Déclamation , & étant sujette à beaucoup plus de changemens. D'ailleurs , tout le monde sçait que les trois Spectacles se sont perfectionnés en même tems , & ont brillé du même éclat. Le mouvement une fois donné , les progrès de l'un ont entraîné ceux de l'autre. Si j'avois voulu m'appesantir sur chacun d'eux , je serois tombé dans une Dissertation très-longue & très-ennuyeusement inutile.

sembloit qu'il se fît alors une noble conspiration de tous les talens pour former le plus beau des Siècles , sous un Monarque vraiment digne du Trône , par cet instinct de grandeur qui alluma bientôt l'enthousiasme des Sujets.

C'EST de-là que la Déclamation compte son premier âge , & presque ses plus beaux jours. Racine suivit ; & Champmellé, de son temps, fut un présent dont l'Amour voulut embellir la Scène. L'Auteur de Phédre , de Bérénice, d'Iphigénie , ne put résister à la séduction d'un organe touchant qui secondoit son génie , & multiplioit ses adorateurs. Il se plaisoit à perfectionner lui-même cette Actrice charmante qui trouvoit dans son cœur toutes les dispositions nécessaires pour bien profiter des leçons d'un pareil Maître.

Maître. Quelles leçons ! depuis surtout qu'elles furent échauffées de ce feu , que Racine sçavoit si bien peindre & devoit si bien sentir. Ils se couronnoient du même laurier , & avoient établi entr'eux une douce communauté de gloire & de talens qui intéresseoit le Public , & sembloit assurer ses plaisirs.

A P R È S cette agréable époque , la Déclamation commença à dégénérer & à perdre de son premier lustre. Le François est trop brillant dans ses goûts pour n'être pas volage ; il se refroidit bientôt sur cette noble simplicité qui avoit fait ses délices ; on chercha d'autres moyens, d'autres combinaisons , & l'Art fut altéré par les efforts que l'on tenta pour l'enrichir.

BEAUBOURG, gâté par les applaudissemens, s'abandonnoit à une fougue monotone qui éblouit d'abord, & dut plaire à des Spectateurs, dont le goût émouffé demandoit qu'on le réveillât, à quelque prix que ce fût, & qu'on l'arrachât par de fortes secouffes à l'ennui & aux langueurs de l'habitude. Cet Acteur, d'après les notions que j'en ai pu recueillir, jouoit tout du même ton, & avec le même emportement; nulle transition, nul repos, nulle intelligence des contrastes : son jeu étoit tout d'une pièce, & n'est échappé au mépris que par une chaleur défordonnée, qui mêloit confusément quelques beautés à d'horribles défauts.

Mlle. DUCLOS, de son côté, introduisoit dans la Déclamation une espece

PRÉLIMINAIRE. 1

de Musique & de Chant , qui en faisoit un langage à part , & en détruiſoit tout le charme. Elle déclamoit par octave , & l'on auroit pu noter ſes inflexions. On voulut bien attribuer à ſon génie une nouveauté qu'on ne devoit qu'à ſon organe ; & le troupeau des Admirateurs la plaça bientôt ſur le trône de Melpomène. Elle eut pourtant des avantages réels qui lui font pardonner ſes ſuccès. Ses larmes étoient belles , ſa douleur touchante , ſa figure vraiment tragique : elle pleuroit à tort & à travers ; mais enfin elle pleuroit , & c'en étoit aſſez pour émouvoir le Spectateur , qui excuſe tout , en faveur de l'ame , première & rare qualité , ſans laquelle toutes les autres n'obtiennent que des ſuccès paſſagers.

TEL étoit l'état de notre Déclama-

tion , lorsqu'une Actrice inimitable vint lui rendre ses premiers traits , & la ramener à la pureté de son origine. Les Lettres furent à la fois éclairées par deux phénomènes , le Couvreur & M. de Voltaire. Quels beaux jours cette double Aurore promettoit à la Nation ! Elle ne fut pas trompée dans ses espérances. Les Ouvrages de l'un trouverent toujours dans l'autre une interprète intelligente & digne du génie brillant qui l'associoit à l'éclat de ses travaux. Elle avoit l'organe voilé , mais intéressant , la taille peu avantageuse , mais noble & facile , surtout une de ces physionomies , qui parlent à l'ame & s'embellissent par l'expression du sentiment. Jamais de si beaux yeux ne s'ouvrirent pour répandre des pleurs. La Muse Tragique y respiroit toute entiere. On retrouvoit dans son jeu

la sagesse de Baron & la chaleur de Mlle Duclos. C'étoit le comble de l'Art ; c'étoit plutôt le chef-d'œuvre de la Nature. L'Auteur d'Alzire & de la Henriade fut toujours son admirateur & son ami ; & , lorsqu'il lui eut fermé les yeux , il jeta des fleurs sur sa tombe , lui paya le tribut de ses larmes , & la vengea , autant qu'il fut en lui , de l'outrage de la Nation & des fureurs du préjugé. Pour moi , lorsque mes regards se reposent quelque tems sur les traits de Mlle le Couvreur que nous a transmis le pinceau de M. Coypel , dans l'attitude de Cornélie tenant l'urne de Pompée ; je ne puis me défendre de l'attendrissement involontaire , que fait naître en moi l'image d'un grand talent qui n'est plus , & d'une indignation secrète , trop bien justifiée par notre ingratitude.

C'EST à cette illustre Actrice qu'est dû l'honneur d'avoir enfin fixé le vrai genre de la Déclamation , & déterminé le goût du Public jusqu'alors flottant , inquiet & amoureux des Nouveautés. Dufresne , Milles de Seine & Balicourt marcherent sur des traces encore récentes , & furent dignes de leur modèle. Le Théâtre , depuis , a toujours été rempli par des Sujets distingués dans des genres différens , & ne laisse le droit de se plaindre qu'à ces hommes difficiles , Censeurs éternels du présent , & qui ne louent que ce qu'ils ont perdu.

Si l'art de déclamer aujourd'hui paroît un peu s'éloigner des vrais moyens & négliger les grands effets , en récompense il a beaucoup acquis du côté du raisonnement. Cet esprit philosophique , qui ,

comme une fève nouvelle , a circulé dans toutes les branches de la Littérature , est venu soumettre à sa justesse le délire brûlant de l'ancienne Déclamation. Plus ingénieuse & moins libre , moins vigoureuse & plus parée , elle mesure la carrière où elle s'élançoit autrefois : elle nous rend en graces les transports que nous regrettons , & nous offre des tableaux d'un dessein plus correct , d'un coloris plus sage , si l'on peut le dire , & d'une ordonnance plus réfléchie. M. le Kain & Mlle Dumefnil sont les seuls qui connoissent encore ces écarts , cette fougue impétueuse & cet involontaire oubli de soi-même qui enlève au Spectateur le tems de l'examen , & au Critique le froid compas de l'analyse. Plusieurs de nos Acteurs se félicitent d'avoir introduit dans leur jeu ce qu'ils appellent des tons de

vérité. Ces fortes de tons , tout à-fait disparates avec ceux qui précèdent & qui suivent , m'ont quelquefois paru trop brusques , trop saillans , & tombent presque toujours dans ce familier qu'il faut éviter avec autant de soin que l'emphase & le gigantesque. D'ailleurs , ces passages une fois saisis , dégénèrent en refrains monotones , que le Public attend & que l'Acteur ne manque jamais ; ce qui prouve qu'ils sont les fruits de la combinaison , & ne partent point de l'ame , unique source des tons de vérité , ces éclairs du moment , que souvent on ne retrouve plus , & qu'il ne faut jamais chercher.

UN autre inconvénient de nos représentations théâtrales , c'est le défaut d'ensemble & d'unité. Un Personnage qui

mettra dans son débit de la légèreté & même de la précipitation , rencontre un Interlocuteur , dont l'organe lourd , traînant & paresseux , pèse sur chaque syllabe , & retarde la célérité du Dialogue. Ces différens systèmes deviennent choquans & pénibles pour les Spectateurs. Je ne prétends pas fondre toutes les manieres en une , commander aux organes , & nous priver de cette variété heureuse que la Nature a mise dans les talens : mais je voudrois (& cela , je crois , n'est pas impossible ,) je voudrois , dis-je , qu'on admît une espèce de ton fondamental , par lequel on pût régler , pour ainsi dire , tout le mouvement de la représentation , & remédier à cette bigarrure insupportable , qui se reproduit de Scène en Scène , & se fait trop sentir aux oreilles délicates , pour ne pas être un véritable défaut.

À cela près, notre déclamation a conservé des traits précieux, que les connoisseurs ne laissent point échapper. Le costume, quoique loin encore de la perfection, n'est plus aussi négligé qu'il l'étoit. Une Sarmate ne vient plus sur la Scène faire l'amour en grand panier. Tous les Héros de Rome ne paroissent plus en gants blancs, & avec des coëffures à la Française. Mademoiselle Clairon est la première, qui ait senti le ridicule de ces mascarades tragiques; éclairée sur l'abus, elle a tout fait pour le détruire. Cette Actrice a sçu joindre à son talent cette Philosophie qui en étend la sphère, lui ouvre des sources nouvelles, & soumet à la réflexion ce qui n'est bien souvent que l'effet du mécanisme. Ornement de la Scène Française, elle en fut aussi la bienfaitrice, & mérite cet éloge que l'on doit

à tous ceux qui ont le courage d'instruire ou d'amuser une Nation , trop sujette à briser , en un jour , l'Idole de vingt années.

Mlle CLAIROU a certainement ennobli son Art , autant qu'il lui a été possible , chez un Peuple qui , en accordant la gloire , défend de prétendre à l'honneur , & flétrit , par habitude , cette portion utile de Citoyens , auxquels il semble avoir confié la garde de ses chefs-d'œuvres & le dépôt de ses plaisirs. » Je me suis toujours étonné , m'écrivait M. de Voltaire , qu'un Art qui paroît si naturel , fût si difficile. Il y a , ce me semble , dans Paris beaucoup plus de jeunes gens , capables de faire des Tragédies dignes d'être jouées , qu'il n'y a d'Acteurs pour les jouer. J'en cherche la

» raison , & je ne sçais si elle n'est pas
» dans la ridicule infamie que des Wel-
» ches ont attachée à réciter ce qu'il est
» glorieux de faire. Cette contradiction
» Welche doit révolter tous les vrais
» François. Cette vérité me semble mé-
» riter que vous la fassiez valoir dans une
» nouvelle édition de votre Poëme.

Rien n'est plus juste sans doute que
la réflexion de M. de Voltaire ; mais ce
dont il se plaint est un mal sans remède.
Ces maudits Welches sont incurables ap-
paremment , puisqu'il n'a pu les guérir.
nous acquérons volontiers , mais nous ne
voulons rien perdre , pas même un pré-
jugé. Le pli d'une nation ne s'efface plus ,
quand il est une fois fortifié par le tems.
Il en est de certains vices dans la morale ,
comme de ces humeurs vieilles dans le
corps humain ; tout ce qu'on peut , est de

ne les point aigrir , il n'y a point d'espérance de les déraciner. La flétrissure que l'on attache à l'état de Comédien a peut-être un de ses principes dans notre amour propre même. Peut-être ne voulons-nous pas que des gens qui ont, quand ils font bien leur métier, trois ou quatre heures de gloire par jour , aient encore cette considération habituelle & avouée dont jouissent les autres citoyens.

Quoi qu'il en soit , cet état a trouvé grace auprès de tous les bons esprits. Jamais le talent de jouer la Comédie n'a été plus accueilli , ni plus répandu. Il devient l'amusement de nos plus brillantes Sociétés. Elles ont , presque toutes , leur Théâtre & leurs Acteurs, nos femmes ont quitté leurs navettes & leurs tambours , pour feuilleter de jolis Rôles ; & nos jeunes gens , copistes fidèles de ces Dames, sont moins bons

Cochers , mais bien meilleurs Comédiens.

DE tout ce qu'un monde frivole invente , depuis quelque tems , pour diversifier son ennui & son oisiveté pénible , cette fantaisie est celle où l'ame & l'esprit trouvent le mieux leur compte. Ce sont, au moins, quelques idées qui entrent dans des têtes , où rien n'entroit auparavant. Dans la foule des Comédiens de société, il s'en trouve de très-bons , & qui ont, par-dessus les Acteurs de profession , cette aisance, cette liberté, & cette longue habitude de prendre dans les cercles où ils vivent , toutes sortes de masques différens. Un autre avantage de ce goût moderne , c'est la rivalité nouvelle qu'il établit parmi les femmes : de là mille jalousies , l'acharnement d'une troupe contre une autre , de petites haines délicieuses

qui animent les soupers , les toilettes , charment le désœuvrement , remplissent les intermédiaires de la galanterie , & rendent le commerce plus piquant , plus doux , plus enchanteur que jamais.

J' A I cru cet instant favorable , pour recueillir mes idées sur l'art dont il s'agit , les réduire en corps de préceptes , & y joindre le prestige de la versification. D'ailleurs , les Ouvrages didactiques sont peu communs , parmi nous ; & c'est , pour moi , une raison de plus de hasarder celui-ci.

V O U D R A - T - O N me permettre quelques réflexions sur ce genre qui a ses richesses & ses difficultés ? Virgile , dans ses Géorgiques , nous en a donné le pre-

mier modèle : il n'a point dédaigné d'enlancer quelques fleurs des champs au laurier de l'Enéide. L'Art Poétique d'Horace étincelle de beautés , & respire cette négligence heureuse , qui caractérise les Jeux du grand Homme. Celui de Boileau, ce Législateur de la Poësie François , est plus sage , plus méthodique , plus travaillé , c'est le désespoir des Versificateurs. Mais , qu'il est loin encore , avec tous ces avantages , du génie brillant & facile qu'il voudroit imiter ! l'un instruit en se jouant ; c'est un Philosophe aimable qui fait badiner ensemble les Graces & la Raïson ; l'autre , dès son début , affiche la sévérité. Le Poëte latin a la gaîté d'un homme du monde ; le François , l'humeur d'un Aristarque vieilli dans l'ombre du cabinet ; il vous traîne au but où l'autre vous conduit , & dégoûteroit presque

que d'un Art dont il donne les meilleures leçons. Les essais de Pope sur l'homme & sur la critique ont toute la chaleur du genre. La fougue du génie Anglois s'y renferme dans les bornes du goût.

M. l'Abbé d'Olivet mit au jour , il y a plusieurs années , une collection de petits Poëmes latins , dans le genre dont nous parlons , pleins de Poësie & de fictions agréables. Il seroit à souhaiter qu'une plume élégante en traduisît quelques-uns, tels que *l'Origine de l'aiman* , *le Geste*, *la Musique*, *le Mariage des fleurs*, *la Peinture* , ce Poëme charmant de M. l'Abbé de Marfy. C'est la Peinture elle-même qui lui a prêté la palette , où il a broyé de si riantes couleurs : toutes les épines de l'Art disparoissent ; & s'il ne conduit pas par degrés la main du Pein-

tre , au moins accélère-t-il ses progrès ; en embrâsant son imagination. Dufresnoy entre plus avant dans les mystères de l'Art ; M. Wattelet , après eux , en a recueilli tous les principes. L'ouvrage de ce dernier est profond , bien distribué , rempli de connoissances ; on admire à chaque pas la difficulté vaincue. Enfin M. Lemierre vient de prouver qu'on peut rajeunir une matiere déjà traitée. Son Poëme est plein de vers brillans , de préceptes écrits avec précision : il se fait distinguer sur-tout par une maniere hardie & originale , qui étonne le goût timide des gens du monde , mais qui plaira toujours aux Connoisseurs.

Tous les Sujets que je viens de citer sont sans doute bien choisis : celui de la Déclamation nous manquoit ; & le Public n'aura à se plaindre que de l'exécu-

tion. La Nature commence un Acteur ;
c'est l'étude qui l'achève. L'Athlète , dit
 Horace , qui brûle pour le prix de la cour-
 se , s'est habitué dès sa tendre jeunesse
 aux plus violens exercices ; il a tout sup-
 porté , la chaleur , le froid , & plus que
 tout cela , la privation des plaisirs. Le
 Flûteur qui joue aux Fêtes d'Apollon , a
 tremblé long-tems sous un Maître. Il en
 est de même d'un Acteur ; il lui faut du
 travail & des leçons. J'ai tâché d'égayer
 les miennes , de les débarrasser sur-tout
 de ce ton dogmatique & magistral qui
 effarouche & n'instruit point.

C E Poëme ne fut , dans son origine ,
 qu'une centaine de vers jettés au hazard
 sur la Déclamation tragique. J'étendis
 mes idées dans une seconde édition ; &
 j'en formai le premier Chant de mon

Ouvrage. Ce Chant même , tel qu'il re-
paroît , est entièrement rajeuni par les
augmentations que j'y ai faites & beau-
coup de changemens dans les morceaux
que j'ai conservés.

C E L U I de la Comédie n'offroit une
moisson abondante d'images agréables ,
de réflexions piquantes , & de préceptes
ingénieux ; la gaîté , la Philosophie , la
raison sans pédantisme , telles sont les
sources où j'ai dû puiser ; mais toutes
ces richesses peut-être ont ressemblé pour
moi à ces ondes fugitives , qui ne s'ap-
prochent des lèvres de Tantale , que pour
tromper sa soif & son avide impuissance.
Au reste , je n'ai pas prétendu saisir & fi-
xer ces finesse innombrables que l'inf-
tinct du talent devine , & qui se dérobent
aux lenteurs de l'examen. Ne pouvant

épuiser les trésors de mon Sujet , j'ai tâché de me fauver par le choix. Les Arts d'agrément allument l'imagination , s'emparent de l'ame , & ne laissent point à l'esprit le tems d'approfondir. Ce sont des fleurs dont le léger duvet disparoît sous la main pesante qui les touche.

JE ne me suis attaché , dans le Chant de l'Opéra , qu'à la partie de la Déclamation & du Jeu théâtral. Je n'avois point les connoissances nécessaires pour m'enfoncer dans les secrets de l'harmonie , & dans ces discussions épineuses , qui fourniroient la matiere d'un Traité. J'ai interrogé dans les critiques & les préceptes que j'ai hazardés , ce tact universel que donnent le goût & le sentiment. Si ces guides m'ont égaré , je les remercierai de mon erreur , que je pré-

fère à cette vérité mathématique qui s'é-
lance toute hérissée , de la tête de nos
Calculateurs.

L'OPÉRA , comme tous les autres
Spectacles , a ses Censeurs & ses Parti-
fans. Ceux qui raisonnent leurs plaisirs ,
qui se rendent compte de leurs sensa-
tions , & dédaignent ces surprises faites
à l'esprit humain , tels que Boileau , la
Bruyere , l'éloquent Rousseau de Genève ,
se sont élevés contre ces absurdités ,
& cette indigente magie , dont s'enor-
gueillit la Scène Lyrique. Le simple &
judicieux la Fontaine a tourné en ridi-
cule avec sa naïveté ordinaire.

Ces Dieux mal suspendus criant au Machiniste.

IL est vrai que tout cet attirail , ces
ressorts grossiers , ces fils apparens , qui

soutiennent ce frêle édifice , obtiendront avec peine l'aveu des Partisans de la Nature & de la vérité. Un monde magique cependant peut avoir sa vraisemblance à part , qui , les premières suppositions faites , ne seroit jamais démentie , & prêteroit aux miracles de la Féerie , le mérite même de la Nature. Mais , pour en venir là , il faudroit une Salle , des Artistes , & un Public en état de payer ses places. Un Spectacle tel que je l'imagine , ruineroit ses admirateurs. Quelle illusion notre Opéra , tel qu'il est aujourd'hui , peut-il espérer d'une magnificence mesquine qui en augmente le ridicule ? Ce sont toujours les Directeurs qui tiennent la baguette , & je ne reconnois point Armide , à son œconomie. Je ne parle ici que de l'exécution. Ce Spectacle , malgré tous ses inconvéniens , aura toujours pour lui

le génie de Rameau , & les brillantes productions de cet Auteur charmant , que les Graces ont si bien consolé des outrages de la Satyre. La même franchise qui me fait risquer ces réflexions , me force de convenir que la partie des Ballets * y est supérieurement traitée , & doit satisfaire le goût le plus difficile. C'est qu'elle est indépendante de cet échafaudage qui influe sur les autres accessoires. Je ne suis point entré dans tous ces détails ; je les ai crus étrangers à mon Sujet , que j'ai dû resserrer dans les limites de la Déclamation.

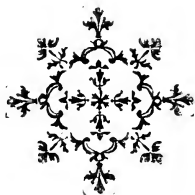
SI ce Poëme après tout , ne forme point de grandes Actrices & de bons Acteurs , ce que je n'ai pas tout-à-fait la présomption d'espérer , du moins ceux

* J'en parlerai dans le Discours qui suit.

qui se destinent au Théâtre , y puiseront-ils le goût de leur Art , & l'amour-propre nécessaire pour en franchir les obstacles. Ce n'est point le précepte par lui-même qui réussit , c'est la forme sous laquelle il est présenté. Suffit-il de parler à l'esprit toujours impérieux & rebelle ? Il faut échauffer l'imagination , exciter l'enthousiasme , intéresser la vanité , mobile universel , qui sert plus au progrès des Arts que toutes ces froides méthodes , que méprisent ceux même qui en profitent.

U N autre mérite qu'on ne pourra me refuser , c'est le ton impartial , qui sans doute fera quelques mécontents. On ne trouvera point , dans cet Ouvrage , un seul jugement que je voulusse rétracter. La séduction des charmes n'y fait point

pancher la balance , en faveur de la médiocrité. Je ne pèse , & n'apprécie que le talent : ceux ou celles qui en manquent , peuvent se dispenser de me lire , pour peu qu'ils aiment les éloges , ou redoutent la vérité.



NOTIONS

SUR la Danse ancienne & moderne.

LA Danse n'est point étrangère à mon sujet : elle peut être regardée comme une Déclamation muette. Ses mouvemens , quand ils sont expressifs, deviennent aussi intelligibles à l'esprit & à l'ame , que les articulations même de la parole. Qu'importe l'instrument dont les arts se servent , s'ils se rapprochent dans leur but & dans leurs effets ? Peindre , émouvoir , voilà le point où tout se réunit. Le sentiment , dans un certain degré de chaleur se crée des organes inconnus aux autres hommes ; & peut-être existe-t-il encore des moyens innombrables & tous différens , de produire les mêmes émo-

rons *Préville* jouant un rôle de *Crispin* ; *Dauberval* dansant un pas de Matelot , me causent une égale ivresse ; avec cette différence que *Dauberval* a un organe de moins , différence qui ne m'est point sensible , tant que mon plaisir dure ; parce que le plaisir interdit la réflexion. Qu'on entreprenne de me faire rire , ou pleurer par quelque organe que ce soit , si l'on y parvient , je suis content , & je rends grâce à la nature d'avoir sçu varier , à l'infini , les secrets de se reproduire. Tous les talens se tiennent ; ce sont autant d'anneaux qui forment une même chaîne. D'après ce principe , on ne fera pas étonné que j'associe la Danse aux autres parties de la Déclamation. Cet art n'est pas aussi frivole qu'on se l'imagine. Chez quelques Peuples de l'Antiquité , il tenoit aux mœurs , à la législation , & devenoit

un ressort du gouvernement. Je vais rassembler les Notions que j'en ai recueillies , & les mettre sous les yeux des Amateurs.

C E U X qui ont la manie de remonter aux sources , & qui ne parlent de rien , sans citer le Déluge ou la Création du Monde , placent le berceau de la Danse dans ce Jardin de délices , où l'homme , en naissant , se vit entouré des merveilles de la nature : l'aspect des Cieux , l'éclat de cette voûte lumineuse , où tant d'Astres sont attachés , la majesté des bois , le cristal fluide des ruisseaux , la variété des fleurs , le frapperent , *disent-ils* , avec une si douce violence , que , dans son transport , il se mit à sauter , en actions de graces , & pour rendre son premier hommage à l'Auteur de tant de bien-

faits. Il est certain , que le premier Homme fut le premier Danseur , il ne lui a fallu , pour déterminer le mouvement de ses pieds & de ses bras , qu'une sensation vive à exprimer. Les sensations sont les principes de tous les arts : elles ont produit le chant qui , à son tour, a fait naître la Danse , en inspirant des gestes relatifs aux différens sons dont l'oreille fut affectée. Mais il ne s'agit point ici de ces pas imparfaits , de ces ébranlemens involontaires qui emportent loin de lui un Etre fortement agité. La Danse réduite en art est la seule qu'on examine. Le peuple Juif, le premier , nous en donne des notions distinctes & appuyées par beaucoup de passages de l'Ecriture. La Danse sacrée des Anciens retrouve son institution dans les rites de la primitive Eglise.

Après le passage de la Mer rouge , Moïse, pour consacrer ce miracle , fit exécuter un Ballet solemnel. Les filles de Silo dansoient dans les champs , lorsque les jeunes garçons de la Tribu de Benjamin les enleverent de force , sur l'avis des *Sages* d'Israël. David dansa devant l'Arche. Les exercices les plus innocens peuvent dégénérer en abus. Dans un de ces momens , où une multitude échauffée ne connoît plus de frein , les Hébreux qui avoient l'humeur à la danse , construisirent un Veau d'or , & se mirent à danser autour. Cette transgression de la Loi fut suivie d'un massacre expiatoire que Moïse ordonna. Ces danses respectables ont eu sans doute pour modeles les danses mystérieuses & tristes des Egyptiens ; ils en avoient une nommée *Astronomique* , dans laquelle , par l'enchaînement de certains

pas , ils prétendoient imiter la rotation régulière des Astres. On reconnoît bien à cette ingénieuse absurdité , le caractère des habitans du Nil , qui , dans le même tems , élevoient des Pyramides , créaient des loix sages , & adoroient des Crocodiles.

Les Grecs les imiterent , & ne furent pas long-tems à les surpasser. C'est , de tous les peuples qui ont paru sur la terre , celui qui mit dans ses plaisirs , dans sa religion même , le plus d'attrait , de pompe & de gaieté. Toutes ses fêtes respiroient à la fois le goût & la magnificence. C'étoit en dansant , qu'on célébroit les mystères d'Isis & de Cérès. On dansoit dans les Temples , dans les Bois , dans les Campagnes : chaque hommage rendu à la Divinité étoit une expression touchante

touchante du bonheur des hommes. Quelle adresse dans la législation, de lier ainsi les amusemens d'un peuple au maintien du culte & aux objets les plus graves de la politique ! Tout, jusqu'à la frivolité, devient un ressort utile, quand il est bien conduit. On remarque que, dans l'Attique, les Prêtres firent moins de mal que par-tout ailleurs ; c'est qu'ils intriguèrent moins & dansoient davantage.

LICURGUE, ce législateur si bizarre en apparence, & si sage en effet, connut bien tout le prix de la danse ; il sentit, à quel point on pouvoit la rendre avantageuse. Parmi cette foule d'exercices qu'il institua, pour tenir en haleine une jeunesse guerrière, cet Art avoit le premier rang. L'éducation des Spartiates n'étoit qu'une dissipation continuelle & le pas-

sage d'un plaisir à un autre : on leur faisoit un jeu de leur devoir : aussi dansoient-ils , en voyant l'ennemi.

DANS les jours de cérémonie , les jeunes garçons & les jeunes filles , mêlés ensemble , exécutoient nuds des danfes décentes qui les formoient à la vertu. Quel peuple , que celui chez lequel on pouvoit employer un pareil secret , sans en rien craindre pour les mœurs !

TOUT le monde sçait le trait d'Agamemnon qui , en partant pour Troie , confia la Reine à un Danseur chargé de l'amuser , pendant son absence. Egeus devint amoureux de Clytemnestre ; mais le Danseur faisoit si bien sa charge qu'on rebutoit l'amant : tous les soins de l'un ne tenoient pas contre les talens de l'autre.

tre , Egypthe en un mot , se crut obligé de tuer le Danseur , pour avoir la femme. La Danse alors étoit une espece de fauve-garde pour l'honneur des maris.

Les Romains emprunterent des Grecs leurs Dieux & leurs Danfes. Numa institua un Collège de Prêtres nommés *Saliens* , dont l'occupation étoit de former des Danfes guerrieres , autour de l'Autel de Mars. *Caton* ouvrit un bal à l'âge de soixante ans. Ces autorités prouvent assez combien cet Art fut en vogue chez les Maîtres du Monde. Mais ces Danfes étoient simples alors , comme les mœurs de la République naissante. Dès que les raffinemens de la corruption vinrent se mêler au fond du caractère national , les Romains préférèrent dans leur saltation la force aux graces & les emportemens

de la débauche aux douces attitudes de la volupté. La décence Attique étoit un voile presqu'inconnu , chez un Peuple belliqueux & féroce , qui donnoit à ses fêtes l'empreinte de son génie. Leurs Danfes nuptiales , entr'autres , formoient un tableau complet de tous ces groupes lascifs que la premiere nuit de l'hymen présente à l'imagination.

C E que l'on rapporte de la Danse des Archimimes , me paroît , sinon fabuleux , au moins très-sujet à discussion. En effet , il est difficile d'imaginer comment après la mort d'un Citoyen , on venoit sous un masque qui imitoit sa ressemblance , faire en dansant , sa Satyre ou son Panégyrique. Avec quelque emphase qu'on ait loué cette mascarade prétendue philosophique , elle dégradoit , selon

moi , l'honorable fonction de dire la vérité ; & il vaut mieux la taire prudemment , comme les Orateurs de nos jours , que de la rendre ridicule , comme ces funéraires histrions.

C'EST que l'on peut assurer , en quelque sorte , c'est que la Danse Théâtrale parvint dans Rome , au plus haut degré de perfection. * Deux hommes inimitables apportèrent sur les bords du Tibre un genre inconnu qui joignoit un mérite réel aux attraits de la nouveauté : ils déployoient dans leurs gestes seuls toutes les ressources de l'éloquence. On raconte des prodiges de cette imitation muette de la nature. Les Acteurs dansans qu'ils formoient furent appelés *Pantomimes*. Ils

* Pylade , & Bathyle.

firent les délices de Rome : les affaires de la République leur étoient subordonnées ; & les Conquérans de la Terre furent quelque tems gouvernés par des Danseurs.

CETTE Profession devint presqu'un état : entr'autres privilèges , ils étoient exemts du fouet ; grande distinction pour des esclaves ! les Dames Romaines surtout s'étoient déclarées pour eux : elles intriguoiént , cabaloient , remuoient tout le Sénat , & leur cherchoient des Protectors , même parmi les Peres-Conscripts. Elles auroient bouleversé l'Empire , plutôt que de laisser tomber un Théâtre qui endoctrinoit leurs passions , & fournissoit des Athlètes , pour y satisfaire. *Juvenal* , dans une de ses satyres , peint avec sa franchise énergique , * la promp-

re fenfibilité de ces Dames , à la vue de certaines repréfentations. Un pareil enthoufiafme , qui d'abord encouragea les talens de ces Aâteurs , enfla bien-tôt leur vanité : enhardis par l'imprudente familiarité des plus illuftres Citoyens , ils fe crurent tout permis , jouoient en Public les objets de leur vengeance particulière , varioient , chaque jour , les fcènes de leur impudence , & finirent par pouffer à bout la vertu des Impératrices. Le Mime Pâris débaucha la femme de Domitien ; & Domitien le fit affaffiner. Marc-Antonin effuya la même injure , de la part d'un autre Mime : Marc-Antonin la fupporta patiemment ; il laiffa vi-

* Chironomon Ledam molli faltante Batyllo ,
Tuccia veficæ non imperat ; Appula gannit
Sicut in amplexu.

vre le Mime , & lui garda sa femme. Enfin , malgré leurs succès , leurs partisans , & même leur génie , ces Baladins portèrent si loin la licence & l'orgueil , qu'ils se firent chasser de Rome en même-tems que les Philosophes. Cet événement porta à la Danse un coup dont elle eut bien de la peine à se relever.

M A I S son vrai triomphe est le crédit où elle s'est long-tems maintenue parmi les Chrétiens. Pendant les persécutions de l'Eglise naissante , il se formoit des Sociétés d'hommes & de femmes qui se retiroient saintement dans les déserts , pour danser & faire leur salut. Alors , on élevoit dans les Temples une espèce de Théâtre séparé de l'Autel , tel qu'on le voit encore à Rome dans l'Eglise de S. Pancrace. C'est-là que les Prêtres , les

Laïques , tous les Fidèles enfin dansoient avec la plus grande ferveur. Les Evêques même , pour l'édification , menoient le branle & donnoient l'exemple ,

BRANDON , le véridique *Brandon* , affirme que , vers le milieu du dernier Siècle , on voyoit le Peuple de Limoges danfer en rond dans le Chœur de S. Léonard , en chantant. *Sant Marcian , pré-gas per nous & nous épingaren per bous.*

Les Coutumes les plus augustes s'alterent , se corrompent & ouvrent souvent la porte à la licence la plus effrénée : c'est ce qui arriva aux Danfes des Chrétiens ; & c'est ce que S. Grégoire déplore avec tant d'onction & d'éloquence. Les jeunes Filles , qui se mêlent partout , se joignirent aux Danfes des Fidèles , sous pré-

texte de partager leur dévotion ; & , dénaturant l'esprit de l'Eglise , elles changèrent bien-tôt en indécences toutes profanes , un usage sanctifié par l'intention de ses Fondateurs.

MAHOMET , cet imposteur plein de génie , qui trouva le moyen d'établir une Secte , en révoltant la raison , voulut imiter quelques-unes des sages pratiques des Chrétiens : on dansoit dans nos Eglises , il fit danser dans ses mosquées : les Dervis , espèce de fous mélancoliques , pirouettoient jusqu'à perdre haleine en l'honneur de *Ménélaüs* leur Fondateur , qui dansa , disent-ils , pendant quarante jours , en faisant le moulinet.

C'EST ainsi que les Arts , une fois connus , se partagent , s'étendent , se

distribuent de contrée en contrée , & se chargent de mille nuances opposées , chez les différentes Nations qui les cultivent.

C E L U I de la Saltation , ainsi que tous les autres , disparut après ce premier éclat ; & l'Europe fut long-tems surprise de se trouver sans Danseurs : on vit renaître , alors , les querelles , les guerres d'opinion , les meurtres théologiques ; la terre fut ensanglantée par des Prêtres , & pour des argumens. Les siècles de lumière & d'ignorance ont une éternelle vicissitude , qui ramène alternativement les plaisirs ou les malheurs des hommes. L'Italie , ce sol heureux , autrefois l'asyle des arts , étoit encore destinée à les voir refleurir.

T A N D I S que le Pape Sixte IV écri-

voit sur le futur contingent , & canonisoit S. Bonaventure , le Cardinal Camerlingue , son neveu , lui donnoit , dans le Château S. Ange , de fort jolis Ballets qu'il composoit lui-même. Pendant ce tems-là le S. Pere oublioit de persécuter les Vénitiens : c'étoit autant de pris sur les maux de l'intolérance. Mais d'après tous ceux qui ont écrit sur ce sujet , la véritable époque du rétablissement de la Danse , est la fête qu'un Gentilhomme de Lombardie prépara , dans Tortone , pour Galéas , Duc de Milan , & pour Isabelle d'Arragon , son Epouse. Un simple particulier donna le mouvement aux esprits : l'émulation vint échauffer ce premier germe ; & l'on vit éclore les Carroufels , les grands Ballets , tous les spectacles à machines.

EN France on dançoit , au milieu des troubles & des discordes civiles. Catherine *de Médicis* , par un tour d'esprit héréditaire , associoit l'amour du plaisir aux manéges de la politique ; & les Fêtes étoient souvent le signal des assassinats.

LA Danse ; & c'est-là sans doute , un de ses plus beaux titres , étoit le délassément favori de *Henri IV.* Ce bon Prince , dont l'ame vraiment Royale joignoit des affections douces à des vertus courageuses , ne dédaignoit point un exercice , où il développoit cette gaîté franche , & cette galanterie cavaliere qui l'accompagna , même dans ses disgraces. J'aime à me le représenter assistant aux fêtes qu'ordonnoit Sulli , Ministre Philosophe , si digne de contribuer aux plaisirs de son Maître & de son ami. Peut-être est-ce

durant le regne de ce Monarque , dit *Cahusac* , que les Français ont le plus danfé , & se font le mieux battus.

RICHELIEU , qui fit du mal en grand homme , c'est-à-dire qui employa pour le bien des ressorts trop violens , *Richelieu* protégeoit les Arts : il aimoit à se distraire dans leur sein de ces travaux pénibles , & de ces combinaisons profondes , dont le résultat fut si utile à la Monarchie. Dans la même tête il sçavoit allier le plan d'une Guerre , la conduite d'un Siège , & l'ordonnance d'un Opéra : à l'égard de ce dernier genre , ses idées naissoient en foule , se pressoient les unes sur les autres ; il possédoit le génie qui les fait éclore , mais non le goût qui les choisit & les met à leur place.

A U S S I presque tous les Spectacles de son tems n'offroient-ils en général, qu'une magnificence mal entendue : nul dessein , nul développement , nulle distribution. C'étoient de grands Ballets allégoriques , où l'on faisoit figurer des êtres moraux , *l'Apparence* par exemple , avec une jupe parsemée de glaces de miroirs , des aîles, & une grande queue de Paon ; le Tems , une horloge à la main ; le Mensonge caractérisé par une lanterne sourde , & autres moralités danfantes , ou emblèmes énigmatiques qui faisoient acheter , bien cher , par l'ennui de les voir , le plaisir de les deviner. Vouloit-on personnifier le monde , on lui donnoit pour coëffure le Mont-Olimpe , & une Carte de Géographie pour vêtement : on écrivoit , en gros Caractères , sur l'estomach , *France* ; *Allemagne* sur le ventre ; *Italie* , sur un

bras ; *Espagne* , sur une jambe ; & sur le derriere , *Terre australe* , ou *Terre inconnue*. Telle est , à peu-près l'idée qu'on doit se faire de ces froides allégories qui usurperent long-tems le titre de grands Ballets.

Nous arrivons enfin à ce siècle célèbre où tous les Arts se perfectionnent & acquierent le degré de chaleur qui les approche de la maturité. Tout fermente à la fois : la gloire se montre à la Nation , sous mille formes éblouissantes. Le Génie crée , l'esprit discute , le foyer s'étend , les lumieres se répandent , & tout est éclairé. Tant que les Spectacles , referrés dans leur destination , ne contribuent qu'à l'amusement d'une Cour , leurs progrès sont lents ; mais dans ce moment-ci , le Public en est devenu lui-même

même le Juge & le Restaurateur. Il est bien plus difficile , fans doute , d'amuser tout un Peuple , qu'une poignée de Grands affamés de plaisirs : de-là , les combinaisons , les idées neuves , les hardiesses heureuses : l'effort se mesure aux difficultés , l'émulation aux récompenses. Sous l'œil redoutable du Public , l'arrogante médiocrité ne peut se sauver à la faveur des intrigues : il la poursuit ; la décele , & l'immole au grand talent assez modeste pour chercher l'ombre ; mais trop supérieur pour y rester. C'est ainsi que les feux du Soleil , qui dessèchent sur la terre quelques chardons inutiles , vont mûrir l'or dans le fond de la mine où il se cache.

T A N D I S que les autres arts devoient une nouvelle existence aux regards vivi-

fians & à ce tact infallible des hommes rassemblés , la danse seule sembloit ne pas suivre l'impulsion générale , & ne faisoit que quelques pas mal affermis. Ce n'étoient point les idées qui manquoient , mais des Artistes, pour les mettre en œuvre. *Lulli* très-souvent composoit lui-même ses Ballets , & subordonnoit ainsi la Danse au caractère de sa musique : environnée d'entraves , elle ne pouvoit prendre l'effort , malgré le plan de *Quinault* , & les indications frappantes qu'il nous a laissées dans plusieurs de ses Opéra. Elle eut enfin un moment d'éclat , grace aux talens du fameux *Dupré* & de quelques autres Sujets dignes de le seconder : aucun Danseur n'a porté , plus loin que lui , la noblesse des attitudes , la beauté des développemens. Il fut le Dieu de la Danse simple & majestueuse. Mlle *Salé* excel-

étoit dans les Danfes gracieufes ; Mlle *Camargo* dans les Danfes d'exécution : mais tout cela étoit loin encore de cette action , de cette vivacité , de cette vie dramatique qui feule devoit caractériser la Danfe théâtrale ; Mlle *Camargo* même, n'avoit point le degré de vîteffe & de précision où l'on eft parvenu depuis elle.

RAMEAU parut. Ce grand Homme, qui joignoit la fenfibilité à la force du génie , débrouilla par degrés le cahos de la Scène où il venoit régner. Il arma l'envie , échauffa les têtes , & créa des Artiftes. Après avoir accoutumé l'oreille à entendre fa mufique , il accoutuma les pieds à l'exécuter. Le caractère de prefque tous fes airs de Danfe eft une harmonie fi marquée , fi impérieufe , fi déterminante, que les difficultés ne tinrent pas

contre le desir de les vaincre. *Rameau* est peut-être le premier Français à qui nous devons de la Musique , un Orchestre , & des Danseurs : Il est certain , que l'ins- tant de sa célébrité est l'époque du progrès de la Danse moderne. Si l'ensemble de nos Ballets est quelquefois défectueux, rien n'est plus enchanteur que l'exécution. En dépit de ce culte exclusif , & de cette consécration ridicule , établis en faveur de l'autre Siècle , je n'y vois rien à comparer à la perfection de Mlle *Heinel* , à la prodigieuse célérité de Mlle *Allard* , & à la Danse pittoresque de *Dauberval*. Voilà vraiment la Danse du Théâtre où rien ne doit être admis, qui ne soit peinture ou sentiment. Je rends avec plaisir cette justice aux talens que je viens de nommer : la louange juste est une dette qu'il faut acquitter , sans toutes ces restrictions

décourageantes qui en ôtent le prix & en retardent l'effet.

QUELQUES personnes ont écrit sur la Danse : j'en ai consulté la plûpart dans l'Extrait qu'on vient de lire, entr'autres, M. *De Cahusac*. Son Traité historique est plein de recherches , d'anecdotes piquantes , de vues fines & de critiques judicieuses ; mais il seroit plus intéressant encore , s'il y avoit mis moins d'importance & de prolixité , plus de discussion sur la Danse ancienne, dont il a adopté toutes les fables , sur-tout plus de chaleur ; car il n'est pas permis d'écrire froidement trois volumes sur la Danse. Ce n'est point le défaut de *Noverre* dans ses Lettres sur ce sujet. Quel feu ! quelle rapidité ! avec quelle supériorité il se joue

de sa matiere ! Il trace autant de tableaux qu'il donne de préceptes ; & les idées qui lui échappent ne font qu'annoncer en quelque sorte toutes celles qui lui restent. *Cahusac* a composé un Livre , *Noverre* a fait un Ouvrage charmant , & pour l'Artiste qu'il forme , & pour l'homme du monde qu'il amuse.

IL feroit à fouhaiter , qu'un homme de ce mérite ne fût point perdu pour la Capitale , & qu'on voulût bien l'associer à l'administration de nos Ballets. Secondé par les Artistes actuels , & par les lumieres du célèbre *Lani* , jusqu'où ne porteroit-il pas cette brillante partie de nos spectacles ? Mais je ne sçais par quelle fatalité presque tous les grands talens affectent de ne se point fixer parmi nous :

les Cours étrangères , qu'ils vont embellir , héritent , peu-à-peu , de ce goût délicat qui nous abandonne : le génie , fur-tout , est un transfuge que nous aurons bien de la peine à ramener.



LA TRAGÉDIE ,

CHANT PREMIER.

PEINTRE de la Raïson , toi , qui sur le Parnasse ,
Es l'Oracle du goût , & le Rival d'Horace ?
Dans l'Art brillant des Vers ta voix sçut nous former ,
Ma main trace aujourd'hui l'art de les déclamer.

VOUS , qui voulez enfin sortir de vos ténèbres ,
Et ceindre le laurier des Actrices célèbres ,
Renfermez ce desir , gardez de vous hâter :
Connoissez le Théâtre , avant que d'y monter.
Il faut , il faut long-tems , plus prudente & plus sage ,
Faire encor de votre art l'obscur apprentissage ,
Et , pour vous épargner un triste repentir ,
Consulter la Raïson , & penser & sentir.

DANS ses jeux instructifs la Fable respectée
Nous vante les talens du mobile Prothée ,
Qui , possesseur adroit d'innombrables secrets ,

Changeoit , en se jouant , sa figure & ses traits ;
Tantôt , Aigle superbe , affrontoit le tonnerre ;
Tantôt , reptile impur , se traînoit sur la terre ;
Arbre , élevoit sa tige , Onde ou Feu dévorant ,
Pétilloit en Phosphore , ou grondoit en torrent ;
Rouloit , Tigre ou Lion , sa prunelle enflâmée ;
Et , soudain dans les airs , s'exhaloit en fumée ;
Le vrai vous est caché sous cette allégorie.

J'y vois le grand Acteur , qui toujours se varie ,
Imite d'un Héros l'élan impétueux ,
Nous peint la Politique & ses plis tortueux ,
D'un tendre sentiment développe les charmes ,
Là , frémit de colere , ici verse des larmes ,
Par un jeu séduisant , échappe à ses Censeurs ,
Et gouverne à son gré l'ame des Spectateurs.

SOIT fable ou vérité , cette métamorphose
Indique les travaux que votre art vous impose ;
Quels divers sentimens vous doivent animer ,
Et , sous combien d'aspects , il faudra nous charmer.

L'ÉTRANGER plus avide , en *Sujets* plus stérile ,
Vous appelle peut-être & vous offre un asyle.

Ah ! n'allez pas grossir , à la fleur de vos ans ,
Le fervile troupeau de ces Bouffons errans ,
Qu'adopte par ennui la Province idolâtre ,
Et qui de Cour en Cour proménent leur Théâtre.
Votre talent , qu'enfin on sçait apprécier ,
A Paris est un art , & là n'est qu'un métier.
Paris seul vous promet de rapides conquêtes ,
Et pour vos jeunes fronts des palmes toujours prêts.
La critique éclairée y veille à vos succès ,
Et vous ouvre à la gloire un plus facile accès.
L'Actrice renommée y brille en Souveraine ;
Ses droits sont dans nos cœurs , son trône est sur la Scène.

M A I S détournez vos yeux de ces rians tableaux ;
Cette gloire tardive est le fruit des travaux.
Le laurier ne croît point où s'endort la mollesse ;
Cultivez votre organe , exercez-le sans cesse ,
Sondez le cœur humain , parcourez ses détours :
De la langue Françoisë étudiez les tours.
L'Actrice , qui chérit sa superbe ignorance ,
Rampe , malgré tout l'or du Crésus qui l'encense.
Paroît-elle ? aussitôt elle s'entend siffler.

Avant de déclamer, on doit sçavoir parler.

De l'art de prononcer faites-vous une étude :

La voix est un ressort qui cède à l'habitude ;

C'est la route du cœur ; sçachez vous la frayer ;

Séduire mon oreille , & non pas l'effrayer.

Je condamne au silence une Actrice profane ,

Qui change en cris aigus les soupirs d'Ariane ,

Celle qui ne formant qu'un bruit vague & confus ,

Laisse expirer ses tons , avec peine entendus ,

Ou qui , les yeux en pleurs , de deüil enveloppée ,

Evoque , en grassayant , les manes de Pompée.

TREMBLEZ : défiez-vous d'un instinct pétulant ;

Qui fait tout hazarder , & ressemble au talent.

Jugez-vous de sang-froid , & d'un regard sévère ;

Observez de vos traits quel est le caractère.

On doit voir sur vos fronts respirer tour-à-tour ,

L'ambition , la rage , & la haine & l'amour.

Voulez-vous sur la Scène exciter la tendresse ;

Il faut que votre abord , que votre air intéresse ,

Et puisse faire éclore en nos cœurs agités

Toutes les passions que vous représentez.

Sans ces charmes touchans , que d'abord l'œil admire ,
Me rendrez-vous sensible aux douleurs de Zaïre ,
Qui , d'un culte nouveau craignant l'austérité ,
Pleure au sein de son Dieu l'amant qu'elle a quitté ?

Ah ! Gauffin , que j'aimois ta langueur & tes graces !
Tu défarmoïs le tems enchaîné sur tes traces :
Il sembloit à nos yeux t'embellir chaque jour ,
Et respecter en toi l'ouvrage de l'Amour.

A u x Rôles furieux vous êtes-vous livrée ?
Qu'un œil étincelant peigne une ame égarée.
Ayez l'accent , le geste , & le port effrayant ;
Que tout un Peuple ému frémissé en vous voyant ;
Qu'on reconnoisse en vous l'implacable Athalie ,
Et les sombres terreurs dont son ame est remplie ;
Que j' imagine entendre & voir Sémiramis ,
Bourreau de son époux , Amante de son fils ,
Qui , dans un même cœur , vaste & profond abîme.
Rassemble la vertu , le remords & le crime.
Le Public , occupé de ces grands intérêts ,
Veur de l'illusion , & non pas des attraits.

Pour graver ces tableaux dans le fond de notre ame ,
A de sombres dehors joignez un cœur de flâme.

D E S masques , avec art adaptés aux discours ,
La Tragédie antique empruntoit le secours.
Dans un rôle emporté , l'Acteur , d'après l'usage ,
D'un masque furibond surchargeoit son visage.
Un masque larmoyant , lorsqu'il falloit des pleurs ,
Exprimoit & l'Amour , & ses tendres douleurs.
De chaque rôle au moins on conservoit l'idée ;
On ne confondoit plus Andromaque & Médée.
Heureux ou malheureux , Rois , Sujets , & Tyrans ,
S'offroient sous un aspect & des traits différens ;
Achille paroissoit enflammé de colère ,
Diomède fougueux , Nestor calme & sévère ;
Et ces masques frappans & caractérisés
Valoient bien nos minois , toujours symétrisés ,
Où chaque sentiment devient une grimace ,
Dont l'uniformité , dont la froideur me glace ;
Et qui , sur le Théâtre une fois réunis ,
Ont tous les mêmes traits sous le même vernis.

J U E S plus délicats, Spectateurs moins commodes,
Chassons loin de nos yeux ces tragiques Pagodes,
Qui, marchant par ressorts, &, toujours se guindant,
Soupirent avec art, pleurent en minaudant.
Telle est, dans son ivresse, une Actrice arrogante,
Qui sans cesse interroge une glace indulgente,
Concerte ses regards, aligne tous ses pas,
Applaudit à son jeu, sourit à ses appas.
Cette froide méthode est pleine d'imposture.
Votre ame est le miroir où se peint la Nature.
Dans une glace, où l'œil s'abuse à tout moment,
C'est l'orgueil qui vous juge, & non le sentiment.
Vous y voyez un teint, que le soir même efface,
Et de votre beauté la magique surface :
Sous ces habits flottans avec pompe étalés,
C'est Flore, c'est Vénus que vous y contemplez.
Mais y remarquez-vous, aveugle & complaisante,
Ces pénibles ressorts d'une ame languissante,
Vos gestes empruntés, ces yeux toujours muets,
Qui peignent la douleur, & ne pleurent jamais ?
Chacun de vos défauts obtient votre suffrage :
C'est ainsi que Narcisse adoroit son image.

CONSULTEZ votre cœur : c'est-là qu'il faut chercher
Le secret de nous plaire , & l'art de nous toucher ;

P A R une longue étude une fois enhardie ;
Alors suivez l'attrait & l'effor du génie ;
Le courage l'élève , & la crainte l'abat ;
Du grand jour sans pâlir envisagez l'éclat.
Paroissez, armez-vous d'une noble assurance ;
Et de cette fierté que permet la décence.
Que jamais vos regards n'aillent furtivement
Mandier la faveur d'un applaudissement.
Le Public dédaigneux hait ce vain artifice ;
Il siffle la Coquette , il applaudit l'Actrice :

O F F R E Z - N O U S un maintien , un port majestueux ;
Que d'abord votre marche en impose à nos yeux :
Au gré des mouvemens qui vous ont agitée ,
Qu'elle soit à propos lente ou précipitée.

Q U E le geste facile & sans art déployé ,
Avec le sens des vers soit toujours marié.
Songez à réprimer son emphase indiscrete ;

Qu'il

Qu'il soit des passions l'éloquent interprète :
Développe à nos yeux leur flux et leur reflux,
Et devienne pour l'ame un organe de plus.

DES passages divers decidez les nuances ;
Ponduez le repos , observez les silences.

Le jeu muet encor veut une étude à part ;
Il est & le triomphe & le comble de l'art.
C'est-là que le talent paroît sans artifice ,
Et que toute la gloire appartient à l'Actrice.
Il faut , pour le saisir , sçavoir l'ouvrage entier ,
En suivre les ressorts , & les étudier :
Réunir , d'un coup-d'œil , tous les traits qu'il rassemble ,
Et ces effets cachés qui naissent de l'ensemble.
Tel , dans tout ce qu'il trace , un Peintre ingénieux
Doit chercher des couleurs l'accord harmonieux.

L A I S S E Z - donc la routine aux Actrices frivoles ?
Sachez approfondir & raisonner vos rôles.
Que l'étude pourtant se fasse peu sentir :
A force d'art , craignez de vous appesantir.
Loin du jeu théâtral la triste symétrie ,

Et le compas glacé de la Géométrie ,
Des passions toujours suivez le mouvement ,
Trop de raison nous choque & nuit au sentiment.
Il est d'heureux défauts , & des élans sublimes ,
Qu'il ne faut point soumettre à de froides maximes.
Que tous vos sens alors soient saisis , transportés :
Melpomène vous voit , vous entend : éclatez ;
Et , dans le même instant , *par un effet contraire* ,
Sachez pâlir d'horreur & rougir de colère.
Oubliez , imitant le plus célèbre Acteur * ,
Votre rôle , votre art , vous , & le Spectateur.

** Baron , après sa retraite , qui fut de plus de vingt années , remonta sur la Scène ; elle étoit alors en proie à des Déclamateurs boursoufflés qui mugissoient des vers au lieu de les réciter. Il débuta par le rôle de Cinna. Son entrée sur le Théâtre , noble , simple & majestueuse , ne fut point goûtée par un Public accoutumé à la fougue des Acteurs du tems ; mais lorsque , dans le tableau de la Conjuración , il vint à ces beaux vers :*

Vous eussiez vu leurs yeux s'enflammer de fureur ,
Et dans le même instant , *par un effet contraire* ,
Leur front pâlir d'horreur , & rougir de colère.

T E L l'illustre le Kain , dans sa fougue sublime ,
S'empare de notre ame , & ravit notre estime.
Je crois toujours le voir , échevelé , tremblant ,
Du tombeau de Ninus s'élancer tout sanglant ;
Pouffer du désespoir les cris sourds & funébres ,
S'agiter , se débattre à travers les ténébres ,
Plus terrible cent fois que les Spectres , la nuit ,
Et les pâles éclairs , dont l'horreur le poursuit.
Tel est encor Brizard , lorsque du vieil Horace
Il peint l'ame Romaine & l'héroïque audace ,
Et que perdant deux fils immolés à l'honneur ,
Dans le fils qui lui reste il embrasse un vainqueur.
Quel feu ! quel naturel ! quel auguste langage !
C'est le Héros lui-même & non le personnage.

S O Y E Z impétueuse & vive en vos récits :
Les Spectateurs soudain veulent être éclaircis.
Là , qu'un art déplacé jamais ne nous étale
Le traînant appareil d'une lente finale ;

On le vit pâlir & rougir successivement. Ce passage si rapide fut senti par tous les Spectateurs. La Cabale frémit & se tût.

Et par la pesanteur d'un jeu soporatif,
N'aïlle point fatiguer le Parterre attentif.
D'un combat engagé dans une nuit obscure
Venez-vous raconter l'effrayante aventure ?
Que votre jeu rapide & vos sons éclatans
Me retracent les cris , le choc des combattans ;
Que surtout la mémoire , en ces momens fideïlle ,
Lorsque vous commandez , ne soit jamais rebelle ;
Et ne vous force point , glaçant votre chaleur ,
D'aller , à son défaut , consulter le Souffleur.

P O U R fixer nos esprits , & plaire à Melpomène ;
Seule sachez remplir le vuide de la Scène.
Le Public n'y voit plus , borné dans ses regards ,
Nos Marquis y briller sur de triples remparts.
Ils cessent d'embellir la Cour de Pharasmane ;
Zaïre , sans témoins , entretient Orosmane.
On n'y voit plus l'ennui de nos jeunes Seigneurs
Nonchalamment sourire à l'héroïne en pleurs.
On ne les entend plus , du fond de la coulisse ,
Par leur caquet bruyant interrompre l'Actrice ,
Perfiffler Mithridate , & , sans respect du nom ,
Apostropher César , ou tutoyer Néron.

Si le succès enfin remplit votre espérance,
On vous verra peut-être, avec trop d'assurance,
Vous fiant au Public, sans prévoir ses retours,
Retomber mollement dans le sein des Amours.
De l'art de déclamer connoissez l'étendue :
Telle l'ignore encor, qui s'y croit parvenue.
Le premier feu produit ces succès éclatans ;
Mais la perfection est l'ouvrage du tems.
L'amour-propre souvent, Juge trop infidèle,
Du talent orgueilleux étouffe l'étincelle.

IL est un lieu charmant, & toujours fréquenté *
Par ce folâtre essain qui poursuit la beauté.
Là, dans les jours brillans, l'habitude rassemble
Tous les états surpris de se trouver ensemble.
Un Plumet étourdi, de lui-même content,
Se montre, disparoît, revient au même instant.
Infectant ses voisins de l'ambre qu'il exhale,
Le grave Magistrat se rengorge & s'étale ;
Et l'heureux Financier, dispensé des soupirs,

* *Les Foyers.*

Va toujours marchandant & payant les plaisirs.
 De ces lieux enchanteurs redoutez le prestige ;
 Bientôt votre talent y tiendra du prodige.
 N'entends-je point déjà de nos illustres Fous
 L'effrain tumultueux frémir autour de vous ?
 Bourdonner en chorus , *elle est , ma foi , divine ,*
 Et du Théâtre enfin vous nommer l'héroïne.
 Craignez ces vains transports , qu'inspirent vos attraits.
 La vérité conseille , & ne vante jamais.
 Faites-vous , imitant nos célèbres Actrices ,
 Admirer sur la Scène , & non dans les coulisses.

EXERCEZ votre goût, don tardif & brillant ,
 Il ajoute à l'esprit & guide le talent.
 Comme une tendre fleur , il languit sans culture ,
 S'augmente par l'étude , & vit par la lecture.

P A R un mensonge heureux voulez-vous nous ravir ;
 Au sévère Costume il faut vous asservir.
 Sans lui d'illusion la Scène dépourvue ,
 Nous laisse des regrets & blesse notre vue.
 Je me ris d'une Actrice , indigne de son art ,
 Qui rejette ce joug , & s'habille au hazard ,

Dont l'ignorance altière oseroit sur la Scène
Dans un cercle enchaîner la dignité Romaine ;
Et qui , n'offrant aux yeux qu'un faste inanimé,
Consulteroit *Méri* * pour draper *Idamé*.

N' A F F E C T E Z pas non plus une vaine parure ,
Obéissez au rôle , & suivez la Nature.
Nous offrez-vous Electre & ses longues douleurs ?
Songez qu'elle est esclave , & qu'elle est dans les pleurs.
D'ornemens étrangers, trop inutiles charmes ,
Ne chargez point un front obscurci par les larmes.
Le Public , dont sur vous tous les yeux sont ouverts ,
Dédaigne vos rubis , & ne voit que vos fers.

P A R C O U R E Z donc l'Histoire ; elle va vous instruire.
Cent Peuples à vos yeux viendront s'y reproduire.
Examinez leurs goûts , leurs penchans , leurs humeurs ;
Quels sont leurs vêtemens , & leurs arts & leurs mœurs.

L A Fable ingénieuse , ouvrant ses galeries,
Vous offre le trésor de ses allégories.

* *Marchande de Modes* , qui fournit plusieurs *Actrices*.

C'est-là que la Raison vient , sous des traits nouveaux ,
Du fard des fictions embellir ses tableaux.

Ici , vous croyez voir la Reine de Carthage ,
Le front environné d'un funébre nuage ,
Luttant contre la Mort , qu'elle porte en son sein ,
Trois fois elle se lève & retombe soudain.

Ses regards expirans , où l'amour brille encore ,
Semblent redemander le Héros qu'elle adore.

Elle pleure , soupire , & , dans son désespoir ,
Elle cherche le jour , & gémit de le voir.

Plus loin , c'est Niobé , cette femme orgueilleuse ,
Cette Mère superbe , & bien plus malheureuse.

Quel spectacle ! elle s'offre à mes sens défolés ,
Au milieu de ses fils , l'un sur l'autre immolés.

A force de souffrir , elle paroît tranquile :

Son front est abattu , son regard immobile ;

Elle reste sans voix ; l'excès de ses douleurs

A tari dans ses yeux la source de ses pleurs.

Ce taciturne effroi dit plus qu'un vain murmure ;

Là , j'admire , je vois , & j'entends la Nature.

Qu'elle seule , toujours dirigeant votre feu ,

Comme dans ces tableaux , brille dans votre jeu.

Voulez-vous qu'une Reine , en secret agitée ,
Dégoutante de sang , de remords tourmentée ,
Qui voit devant ses pas s'entrouvrir les enfers ,
Observe , en expirant , la cadence d'un vers ?
Voulez-vous qu'une Amante , au milieu des ténèbres ,
Prête à se réunir à des manes funèbres ,
Médite en éclatant un sinistre dessein ,
Et se plonge , avec art , un poignard dans le sein ?
N'allez pas , lorsqu'il faut nous arracher des larmes ,
Etaler froidement vos pompeuses allarmes ,
Par un rythme importun corrompre nos plaisirs ,
Mesurer vos transports & noter vos soupirs ;
Et , quittant le vrai ton pour une emphase vaine ,
Faire tonner l'Amour & mugir Melpomène.
Le sentiment se taît , & sçait bien s'exprimer ;
L'Actrice doit le peindre & non le déclamer.
Contemplez de Makbet * l'Epouse criminelle ,
Sous ces murs , où son Roi fut égorgé par elle ;
Cette femme s'avance aux yeux des Spectateurs ,

* *Tragédie Angloise.*

Et vient , en sommeillant , expier ses fureurs.
L'inflexible remord , dont elle est la victime ,
Agite son sommeil des horreurs de son crime.
Ses bras son teints de sang , qu'elle détache en vain ;
Sous la main qui l'efface il reparoît soudain ;
J'admire en frissonnant ; ô muette éloquence !
Quel mouvement ! quel geste ! & surtout quel silence !

MUSE , soutiens mon vol , chauffe mes esprits ;
Que la variété préside à mes écrits.
Il est d'autres secrets & des routes nouvelles :
Ainsi que ses leçons , chaque art a ses modèles.
Déjà , la Parque avide , au milieu de leur cours ,
Charmante le Couvreur , avoit tranché ses jours.
Un poignard sur le sein , la pâle Tragédie
Dans le même tombeau se crut ensevelie ;
Et , foulant à ses pieds les immortels cyprès ,
D'un Crêpe environna ses funèbres attrait.
Une Actrice parut : Melpomène elle-même
Ceignit son front altier d'un sanglant diadème :
Dumesnil est son nom : l'amour & la fureur ,
Toutes les passions fermentent dans son cœur :

Les Tyrans à sa voix vont rentrer dans la poudre ;
Son geste est un éclair ; ses yeux lancent la foudre.

QUELLE autre l'accompagne , & , parmi cent clameurs ,
Perce les flots bruyans de ses Adorateurs !
Ses pas sont mesurés ; ses yeux remplis d'audace ,
Et tous ses mouvemens déployés avec grace :
Accens, gestes, silence , elle a tout combiné ,
Le Spectateur admire , & n'est point entraîné ;
De sa sublime Emule elle n'a point la flâme ;
Mais , à force d'esprit , elle en impose à l'ame.
Quel auguste maintien , quelle noble fierté !
Tout jusqu'à l'art , chez elle , a de la vérité.

V O U S devez avec soin consulter l'une & l'autre ,
Et puiser dans leur jeu des leçons pour le vôtre ;
Mais votre premier maître est surtout votre cœur.
Soyez toujours vous-même aux yeux du Spectateur.
Le desir d'imiter vous cache un précipice ;
Gardez de vous traîner sur les pas d'une Actrice :
N'allez point copier tels gestes , tels accens ,
Nous répéter sans goûts des sons retentissans ,
Et , pour mérite unique , offrir à notre vue

Le mécanisme vaia d'une belle Statue.

Franchissez l'heureux terme, où le prix vous attend ;

Libre, on perce la nue : on rampe en imitant.

O toi, dont les attraits embellissent la Scène,

Toi, que l'Amour jaloux dispute à Melpomène,

Séduisant Dubon, répands à nos desirs ;

C'est assez sommeiller dans le sein des plaisirs.

Ose enfin te placer au rang de tes modèles,

La gloire te fourrit & te promet des ailes :

Ose, & prenant ton vol vers l'immortalité,

Fixe par le talent l'éclair de la beauté.

LORSQU'AVEC moins de crainte, & moins de servitude,

Vous aurez du Théâtre acquis plus d'habitude ;

Quand le Parterre enfin, ce lion rugissant,

Deviendra pour vous feule & souple & caressant :

Elancez-vous alors loin du sentier vulgaire,

De votre art plus maîtresse, étendez-en la sphère.

Par de nouveaux moyens attachez nos regards :

Hazardez, le sublime a souvent ses écarts.

Par sa simplicité tantôt il nous étonne :

Tantôt, armé d'éclairs, c'est Jupiter qui tonne.

La Nature long-tems se plaît à se cacher :
Elle a mille secrets qu'il lui faut arracher.
Pour l'avengle Vulgaire indigente & stérile ,
Aux regards du génie elle est toujours fertile.
C'est l'or qui , renfermé dans ses noirs souterrains ,
Attend , pour en sortir , d'industrielles mains ,
C'est ce marbre grossier , c'est ce bloc insensible
Que le ciseau façonne , & que l'art rend flexible.

M A I S ce n'est point assez de ces vaines leçons ,
Je quitte le pinceau , je brise mes crayons ,
Si je ne vous inspire un orgueil légitime ,
Cet orgueil créateur , la source du sublime ,
Le préjugé s'efface , il touche à son déclin :
Le François plus instruit , est aussi plus humain ,
S'il outragea votre art , il en rougit encore ;
Pourroit-il avilir des talens qu'il adore ?
Connoissez de cet Art quelle est la dignité ?
Voyez autour de vous tout un Peuple agité ;
Il se presse , il palpite , & soudain plus tranquile ,
Un morne accablement tient son œil immobile.
Ces pâles Spectateurs , étonnés de frémir ,

A votre émotion mesurent leur plaisir ;
Tantôt , enfevelis en des terreurs muettes ,
Ils n'ont que des sanglots , des pleurs pour interpretes ;
Et tantôt mille cris , jusqu'au Ciel élançés ,
Soulagent tous les cœurs , trop long-tems oppressés.
Chacun de ces effets est votre heureux ouvrage :
Chaque larme versée est pour vous un hommage.
Vous tenez dans vos mains le fil des passions ;
Tout un peuple obéit à vos impressions.
Nous ressentons vos feux , nos transports sont les vôtres ;
Et le cri de vos cœurs retentit dans les nôtres.

J E fçais qu'un Sage illustre , un Mortel renommé ,
Qui hait tous les humains , lorsqu'il en est aimé ,
Dans un de ces accès, où leur aspect l'offense ,
Déchaîne contre vous sa farouche éloquence.
Contre lui cependant je dois vous rassurer :
Un Sage n'est qu'un homme ; il a pû s'égarer.
Le Monde à ses regards prend un aspect sauvage ;
Ne peut-on s'en former une riante image ?
Des crédules humains Précepteurs rigoureux ,
Pourquoi nous envier nos menfonges heureux ?

An ! laissez-nous du moins une douce imposture ;
L'ingénieuse erreur embellit la Nature ;
Et nous ôter nos Arts , nos talens enchanteurs ,
C'est ravir à la Terre , & ses fruits & ses fleurs.
Sachez donc repousser de frivoles atteintes ;
Déjà les vents légers ont emporté ses plaintes ;
Tout sévère qu'il est , on peut le désarmer :
Opposez-lui des mœurs , il va vous estimer.
Ce n'est pas que je veuille , en Sage atrabilaire ;
Fermer vos jeunes cœurs au desir de nous plaire :
La flamme de l'Amour peut dans un cœur brûlant
Allumer & nourrir la flamme du talent.
Ce n'est point cet Amour , qui fait rougir les Graces ,
Que le Morne Plutus entraîne sur ses traces ,
Ou qu'on voit , secouant deux torches dans ses mains ;
Sourire au Dieu lascif qui préside aux Jardins :
C'est ce Dieu délicat , qu'embellit la décence :
Que l'aimable mystère accompagne en silence ;
Qui , sans effaroucher les timides desirs ,
Verse en secret des pleurs dans le sein des plaisirs.
Pour vous faire adorer , vous respectant vous-même ;
Adoptez de Ninon l'ingénieux système.

Et qu'enfin l'amitié , nous fixant à son tour ,
 Pare encor votre Automne , & survive a l'Amour.
 Voilà par quels moyens & quelle heureuse adresse
 Hors du Théâtre même une Actrice intéresse ,
 Sur sa trace brillante enchaîne tous les cœurs ,
 Dompte la calomnie & l'hydre des Censeurs.

SUR le sommet du Pinde , au séjour des orages ,
 S'élève un Temple auguste , affermi par les âges ;
 Cent colonnes d'ébène en soutiennent le faix ;
 On grava sur les murs les illustres forfaits :
 On avance , en tremblant , sous d'immenses portiques ;
 L'œil s'enfonce & se perd dans leurs lointains magiques ;
 On n'y rencontre point d'ornemens fastueux ;
 Tout est dans ce séjour , simple & majestueux.
 On y voit des tombeaux entourés de ténèbres ;
 Des phantômes , panchés sur des urnes funébres ;
 Et l'on n'entend partout que des frémissemens ,
 Que sons entrecoupés , & longs gémissemens.
 Deux Femmes * , sur le seuil , en défendent l'entrée ;

* *La Terreur & la Pitié.*

L'une , toujours plaintive , est toujours éplorée :
Ses cheveux sont épars, son front couvert de deuil ,
Et sa bouche collée au marbre d'un cercueil.

L' A U T R E inspire l'effroi dont elle est oppressée.
Son front est fixe & morne, & sa langue glacée.
La vengeance , la rage & la soif des combats ,
Cent Spectres en tumulte accourent sur ses pas.
Ses sens sont éperdus ; ses cheveux se hérissent ;
Sa poitrine se gonfle , & ses bras se roidissent.
Un feu sombre étincelle en ses yeux inhumains ,
Et la coupe d'Atrée ensanglante ses mains.

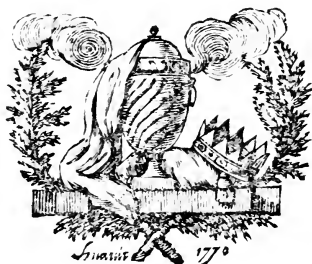
P L U S loin regne l'Amour, cet Amour implacable ,
De meurtre dégoutant , malheureux & coupable ;
Qui ne respecte rien , quand il est outragé ,
Court , se venge & gémit sitôt qu'il est vengé.
L'assassin de Pyrrhus, l'Euménide d'Oreste ,
Ce Dieu qui d'Ilion hâta le jour funeste ,
Osa porter la flamme au bucher de Didon ,
Et plonger le poignard au sein d'Agamemnon.

De ces sombres objets Melpomène entourée,
Choisit au milieu d'eux sa retraite sacrée.

Les yeux étincelans, quel vieillard dans ce lieu,
Environné d'Autels, semble en être le Dieu ?
Un Mortel moins altier, assis au même Trône,
Reçoit des mains du Goût sa brillante couronne.
Leur terrible Rival, pour tracer ses tableaux,
Dans le sang & les pleurs trempe ses noirs pinceaux.
Et leurs lauriers épars, couvrant le Sanctuaire,
Viennent se réunir sur le front de Voltaire.
La grande Actrice, admise en ce séjour divin,
Marche & s'enorgueillit près du grand Ecrivain.
Récitant ces beaux vers, où l'Amour seul domine,
Champmeslé pleure encor dans les bras de Racine;
Et le Couvreur, l'œil sombre & de larmes baigné,
Attache les regards de Corneille étonné.

Vous, de ces demi-Dieux modernes Interprètes,
La gloire vous attend, & vos palmes sont prêtes.
Chef-d'œuvres du pinceau, dans ces pompeux réduits
Déjà vos traits brillans sont partout reproduits.

Ici pleure Gaußin, toujours sensible & tendre ;
Là , c'est toi , Dumefnil , toi que l'on croit entendre.
La Nature enrichit ton simple médaillon ;
Et l'art couvre de fleurs le buste de Clairon.



LA COMÉDIE ,

CHANT SECOND.

T OI , qui , dans un miroir agréable & fidèle ,
Présentant l'homme à l'homme , amuses ton modèle ,
Nous reproduis nos traits , nos mobiles travers ,
Et sçais , en te jouant , corriger l'Univers ,
Souris à mes accens , viens , folâtre Thalie ,
Echauffe mes leçons du feu de la faillie ,
Apprends-moi tes secrets , & ne me cache rien
Des mystères d'un art , interprete du tien.

O vous , que de cet art on séduit les délices ,
La palme qu'il promet croît sur des précipices.
Aux succès éclatans vous prétendez en vain ,
Si les Cieux n'ont en vous transmis ce feu divin ,
Cette source de vie aux humains apportée ,
Mobile universel ravi par Prométhée ,
L'esprit enfin , l'esprit , invisible flambeau ,
Qui du Monde encor brute éclaira le berceau.

Quels plaisirs sont piquans, s'il ne les assaisonne ?
C'est par lui que l'on pense & par lui qu'on raisonne.
Vous pourrez bien, sans lui, répandre quelques pleurs,
Cadencer noblement de tragiques douleurs,
Et même en imposer aux Spectateurs crédules ;
Mais lui seul voit, saisit, & peint les ridicules.
Osez donc vous connoître, & vous interroger.
Enlevez au Public le droit de vous juger.
N'allez point sur la Scène étaler votre enfance,
Au Parterre assemblé prouver votre ignorance,
D'un rire avilissant provoquer les éclats,
Palbutier des vers que vous n'entendrez pas,
Végéter & vieillir dans cette ignominie,
Salaire accoutumé des Bouffons sans génie.

M A I S ce n'est point assez de ce feu créateur ;
Tremblez ; l'homme d'esprit est loin du grand Acteur.
Tel croit être formé qui ne fait que de naître.
Pour peindre la Nature, il faut la bien connoître,
En tout tems, en tous lieux, il faut la consulter,
La consulter encore, & puis la méditer.
Elle est belle, féconde & sublime à tout âge.

Dans les jeux del'enfance épiez son langage :
Observez les vieillards & leur air ombrageux ,
Du jeune homme inquiet les desirs orageux ,
L'épouse avec l'époux , le fils avec le père ,
Et la fille attentive aux leçons de sa mère.
C'est-là que l'on saisit ce ton de vérité ,
Que l'effort du travail n'a jamais imité.
C'est-là que l'on se rit de ces jeux froids & tristes ,
De ces vils histrions , l'un de l'autre copistes ,
Et que l'Acteur entr'eux comparant les objets ,
Va ravir de son art les plus nobles secrets.

Les préceptes de l'Art sont toujours arbitraires.
Ceux-ci semblent trop doux , & ceux-là trop sévères ;
Et l'on a vu souvent de graves précepteurs ,
En donnant des leçons , consacrer des erreurs.
La Nature elle seule est un guide fidèle ,
Et tous les vrais talens sont éclairés par elle.

O c c u p é du Spectacle , & non des Spectateurs ,
Faites toujours valoir vos interlocuteurs.
Pour laisser de chacun ressortir la partie ,
Etudiez des tons l'heureuse sympathie.

Lorsque l'un s'affoiblit , l'autre devient trop fort ;
Comme dans un concert , il faut prendre l'accord.

DE la Tradition rejetant la chimère ,
Jouez d'après votre ame & votre caractère.
Comment fixer des tons d'âge en âge transmis ?
A ces bizarres Loix Dorilas fut soumis.
Sans cesse il consultoit ce miroir infidèle ,
Que le tems , chaque jour , obscurcit de son aîle.
Servile imitateur , bouffon fastidieux ,
Il n'auroit point osé se montrer à nos yeux ,
S'il n'eût de son ayeul arboré la rondache ,
Les antiques canons , & surtout la moustache.
Il mettoit son orgueil à le représenter ;
Répétoit ses accens qu'il s'étoit fait noter ;
De rien imaginer affectoit le scrupule ;
Et par tradition fut sot & ridicule.

DES rôles différens parcourons les beautés ;
Combinons leur esprit , & leurs difficultés.

A mes premiers regards s'offrent les caractères.
C'est-là qu'il faut de l'art épuiser les mystères ,

Contraindre sa chaleur , soudain ~~la~~ déployer ,
Descendre , s'élever & se multiplier ,
Unir adroitement la force à la souplesse ,
Se variant toujours , se ressembler sans cesse ;
A l'Auteur en défaut quelquefois ajoûter ,
Et créer, d'après lui , pour mieux exécuter.

IL est des traits saillans que j'aime & que j'admire :
L'Art ne les fixe point , le moment les inspire.
Un silence éloquent est souvent un bon mot ;
Un bon mot disparoit , quand l'Acteur n'est qu'un sot.

NOUS représentez-vous la sombre humeur d'Alceste ,
Qui maudit & veut fuir les humains qu'il déteste !
Que votre abord soit dur , votre front sourcilleux ,
Votre voix sèche & brusque , & votre œil nébuleux.
Exprimez bien sur-tout ces fougues de tendresse ,
Dont il vient amuser sa volage maîtresse ;
Qu'on reconnoisse en vous un Mortel égaré ,
Qui hait jusqu'à l'amour dont il est dévoré.

Du Poëte agité m'offrez-vous la manie ?
Mettez dans votre jeu les écarts du génie.

J O U E Z - V O U S le Tartuffe ? observez d'autres Loix.
En sons pieux & lents mesurez votre voix ;
De ce fourbe imitez le mystique sourire ,
Lorsque son œil dévot s'attache sur Elmire ,
Lorsque , laissant errer une indiscrete main ,
Des genoux chatouilleux il monte jusqu'au sein ;
Avec suavité médite un adultère ,
Et veut , au nom de Dieu , déshonorer son Frère.
Que votre air , tour-à-tour , soit ferme & radouci :
Là , soyez prosterné ; mais , commandez ici.

L E rôle du Joueur veut une ame brûlante.
Que toujours l'action y soit vive & faillante.
Paroissez sur la Scène , égaré , furieux ,
Pâle , défiguré , le chapeau sur les yeux.
Renversez ces fauteuils , que vous croyez complices ;
Roland du Lansquenet , ébranlez les coulisses.
Au seul nom de trictrac , frémissez de courroux.
Le dez fatal vous suit , & roule encor pour vous.

I L est plus d'une palme à la Cour de Thalie.
L'un consacre aux vieillards une voix affoiblie ,

Nous retrace leurs mœurs , leurs penchans clandestins ,
Et leur crédulité pour des fils libertins.

CET autre , qui de foi prudemment se défie ,
Se sent , pour les niais , formé par sympathie.

CET autre enfin , prenant un essor qui lui plaît ,
Obéit à son goût , & s'érige en Valet.

SONGES-Y. Dans ce genre auquel tu te destines ,
Pour cueillir quelques fleurs à travers mille épines ,
As-tu reçu des Cieux ce naturel plaisant ,
Cet art , cet heureux don , le don d'être amusant ;
La volubilité d'un organe mobile ,
Un corps alerte & souple , un esprit versatile ?
Voit-on étinceler dans ton regard mutin ,
Et l'amour de l'intrigue , & la soif du butin ,
La trahison , l'adresse , & cette effronterie ,
Dont l'intrépidité sied à la fourberie ?

QUELQUEFOIS un Valet , novice dans son art ,
De la publique joie ose prendre sa part ;
Et , ne sçachant sur lui garder aucun empire ,
Rit de ce qu'il a dit , ou de ce qu'il va dire.

C'est usurper nos droits : le jaloux Spectateur
S'attriste avec raison du plaisir de l'Acteur.

Le Personnage seul nous plaît & nous étonne ,
Tout le charme est détruit , dès qu'on voit la personne :
Ne te livre jamais à ce rire empesté ,
Et sache être amusant sans paroître amulé.

L O I N cependant l'Acteur que son talent ennuie ;
Il doit être chassé de la Cour de Thalie.
C'est un hibou qui vient , sous des berceaux naissans ,
Effrayer Philomèle , & troubler ses accens.
L'ingénieux Armand , ce Nestor du Théâtre ,
Oublié par le tems , étoit encor folâtre.
Que j'aimois son adresse & sa naïveré !
Son œil étinceloit du feu de la gaîté ;
Mais , rempli de l'objet qu'il avoit à nous peindre ,
Sous un flegme éloquent il sçavoit la contraindre :
Au plaisir qu'il donnoit il sçavoit se borner ,
Et sans montrer le sien , le laissoit soupçonner.

A I N S I qu'un jour nouveau suit le jour qui s'efface ,
Lorsqu'un talent s'éclipse , un autre le remplace.
Poisson , qui si long-tems amusa tout Paris ,

Descendoit dans la tombe, escorté par les ris.
Préville vient, paroît, il ranime la Scène ;
Et Momus aisément fait oublier Silène.
Préville ! . . . ennuis , fuyez , fuyez , foudis affreux ;
Son nom est un signal pour r'allier les jeux.
Les Muses m'ont appris qu'une douce démente ,
Qu'un rire universel à fêté sa naissance.
Mille Silphes légers , soulevant le rideau ,
Se jouoient & dansoient autour de son berceau ;
Il reçut le grelot des mains de la Folie ;
En bégayant encore , il vola vers Thalie.
Pour lui seul la Nature est sans déguisement ,
Comme la jeune Amante aux yeux de son Amant.
Acteur ingénieux , je te dois cet hommage :
Ainsi que nos plaisirs , ces vers sont ton ouvrage.
Que du Lierre immortel ton front soit décoré ;
Qui fait rire son siècle , en doit être adoré.

P O U R les rôles d'Amans si l'instinct vous décide ,
Servez-vous à vous-même & de Juge & de guide.
Dans cet emploi brillant peu d'Acteurs sont parfaits :
Adorés sur la Scène , il leur faut des attraits,

Un abord séduisant , un regard vif & tendre ,
Un silence qui parle & qui se fasse entendre ,
Le son de voix touchant , le maintien gracieux ,
L'art de flatter l'oreille , & de charmer les yeux.
Sçavez-vous ce que peut un éloquent sourire ?
Tous ces riens de l'amour , sçavez-vous les bien dire ?
Pour le représenter , avez-vous ses appas ?
Il enlaidit toujours ceux qu'il n'embellit pas.

CHARMANT, vous n'avez rien & vous devez tout craindre,
Si vous ignorez l'art d'exprimer & de peindre ,
De produire au dehors ces orages du cœur ,
Ces mouvemens secrets , ces instans de fureur ,
Ces rapides retours , cette brûlante ivresse ,
Les transports de l'amour & sa délicatesse.
Un rôle est à la fois , tendre , emporté , jaloux ,
Ces contrastes frappans , il faut les rendre tous.
Paissible adorateur , là , bornez-vous à plaire :
Ici , que votre front s'enflamme de colère.
Sachez surtout , sachez comment , d'un œil ferein ,
On vient rendre un portrait , que l'on reprend soudain ,
Comme on traite un Objet que l'on croit infidèle ,

De quel air on lui jure une haine immortelle ,
Avec quelle contrainte on feint d'autres amours ,
Et comment on le quitte , en revenant toujours.
Evitez cependant une chaleur factice ,
Qui séduit quelquefois , & vit par artifice ,
Tous ces trépignemens & des pieds & des mains ,
Convulsions de l'art , grimaces de Pantins.
Dans ces vains mouvemens qu'on prend pour de la flâme ,
N'allez point sur la Scène éparpiller votre ame.
Ces gestes embrouillés , toujours hors de saison
Ne font qu'un froid dédale , où se perd la raison.

UN ACTEUR * a paru plein d'ame & de finesse ;
Il sent avec chaleur , exprime avec justesse :
Pour briller , pour séduire , il a mille secrets ,
Et créa des moyens , qu'on ne connut jamais.
Transportant dans son jeu l'ivresse de son âge ;
Il a sçu des Amans rajeunir le langage ,
Des Rôles langoureux anime la fadeur ,
Fait sourire l'esprit , & sçait parler au cœur.

* *Molé.*

AIMEZ-VOUS mieux jouer & corriger ces êtres ,
Automates brillans , qu'on nomme Petits-Mâîtres :
Portez la tête haute , ayez l'air éventé ,
La voix impérieuse , & le ton aprêté.
Que votre œil clignotant & foible , en apparence ,
Sur les objets voisins tombe avec indolence :
Que tout votre maintien semble nous annoncer
Qu'au Sexe incessamment vous allez renoncer ,
Que chaque jour pour vous fait éclore une intrigue ,
Qu'un plaisir trop goûté dégénère en fatigue ,
Et paroissez enfin , excédé de vos nœuds ,
Accablé de faveurs , & bien las d'être heureux.

M A I S ce ton , ces dehors exigent de l'étude.
Pour contrefaire un Fat , il faut de l'habitude.
Voyez nos élégans , & nos gens du bel-air ;
C'est aux plaines du Ciel que se forme l'éclair.
Allez , & parcourez ce magique Théâtre
D'un monde qui se hait , & pourtant s'idolâtre :
Etudiez à fond l'art des frivolités ,
Le sçavant persiflage & les mots usités ;
De vos cercles bourgeois franchissez les ténèbres ;

Obtenez

Obtenez quelques mois de nos femmes célèbres.
Leur entretien, utile à vos sens rajeunis,
Vous enluminera du moderne vernis.
Instruisez-vous des soins, des égards que mérite
La Femme que l'on prend, & celle que l'on quitte ;
Différez sans objet, riez avec ennui ;
Le monde est vain & sot, soyez sot avec lui ,
Et revenez, tout fier de cent graces nouvelles ,
De leurs propres travers amuser vos modèles.
C'est ainsi que l'Abeille , aux approches du jour,
Vole dans les jardins & les prés d'alentour ,
Et, disputant la Rose au jeune Amant de Flore ,
Lorsqu'elle a butiné les dons qu'il fait éclore ,
Revient dans son asyle obscur & parfumé ,
Déposer le trésor du miel qu'elle a formé.

De la Scène échappé , Baron jeune & frivole ,
Dans les cercles admis , en paroïssoit l'Idole.
Les plus fieres beautés se disputoient ses vœux ;
C'étoit Agamemnon que l'on rendoit heureux.
Et , toujours souverain aux pieds de ses Maîtresses ,
Sur sa liste galante il compta des Duchesses.

Mais craignez d'abuser d'un conseil imprudent.
L'Acteur n'est plus qu'un sot , s'il devient impudent.
Notre foiblesse , à tort , le flatte & le ménage ,
Si la fatuité survit au Personnage.
Votre état est de plaire , & non de protéger.
Redoutez le Public , il aime à se venger.
Lorsqu'on veut s'élever , il faut sçavoir descendre.
D'un puérile orgueil que pouvez-vous attendre ,
Quand le premier valet se rit de vos hauteurs ,
Et va pour son argent siffler ses protecteurs ?

T O I , qui prétends briller dans les Scènes burlesques ,
D'un monde moins poli consulte les grotesques :
De nos Originaux folâtre observateur ,
Joins l'étude du Sage aux talens de l'Acteur.
Viens , parcours tous les lieux où le Peuple déploie ,
Autour d'un ais brisé , son humeur ou sa joie.
Prends cette humble escabelle , ose ; & vuide avec lui
Ce broc de vin fumeux , arrivé d'aujourd'hui.
De ces Mortels grossiers apprends l'art de nous plaire ;
Tous leurs traits sont frappans , & rien ne les altère.
Ici , c'est un vieillard de rides sillonné ,

Et d'un essain d'enfans toujours environné.
Courbant son corps usé sur un bâton rustique,
Il se fait craindre encor par sa gaîté caustique.
Chacun à ses dépens veut en vain s'égayer ;
Des rieurs prévenus il rit tout le premier.
Voyez-vous ce Silène , au dos rond & convexe ,
Heurter tous ses voisins de son pas circonfléxe ,
Injurier cet arbre , & , prêt à trébucher
Manquer toujours le but qu'il va toujours chercher ?
Plus loin , deux Champions furieux , hors d'haleine ,
S'arment , les poings fermés , pour quelque grosse Hélène.
Tel objet est choquant dans la réalité ,
Qui plaît au Spectateur , s'il est bien imité.
Vadé , pour achever ses esquisses fidelles ,
Dans tous les carrefours poursuivoit ses modèles ,
De ce costume agreste ingénu partisan ,
Intergeoit le Pâtre , abordoit l'Artisan.
Jaloux de la saisir sans masque & sans parure ;
Jusques aux Porcherons il chercha la Nature.
Etoit-il au Village ? il en traçoit les mœurs ,
Trinquoit , pour les mieux peindre , avec des Racoleurs ,

Et changeant , chaque jour , de ton & de palette ,
Crayonna , sur un Port , Jérôme & Fanchonnette.

C E s aimables Mortels dont les noms adorés
Sont , aux fastes des jeux , pour jamais consacrés ,
Arbitres délicats des plaisirs de l'autre âge ,
De la divine Orgie avoient admis l'usage ,
Chez les Aubry du tems passoient les jours entiers ,
Et puisoient dans le vin l'oubli des Créanciers.
Craignez de travestir , Baladins subalternes ,
Ces Libertins titrés , en Buveurs de Tavernes.
Faites-en des Chaulieux & des Anacréons ,
A qui tous les Amours ont servi d'Echançons.
Que toujours , à travers les brouillards de l'ivresse ,
Malgré tous vos écarts , le Courtisan paroisse ,
Et ne confondez point , dans vos pesants croquis ,
Le délire d'un Rustre & celui d'un Marquis.
Bellecourt , de ces traits a saisi la finesse.
Son bacchique enjoûment n'est jamais sans noblesse ,
Soit que , quittant la table encor tout délabré ,
D'un essain de buveurs il revienne entouré ,

Etourdir un Vieillard par des discours sans suite ,
Et lui balbutier des leçons de conduite ;
Ou soit que plus raffis , & gaiment indiscret ,
Il démasque en riant l'Usurier Turcaret.

V o u s que l'âge a muris & rendus plus sévères ,
Essayez vos talens dans les rôles de Pères.
C'est-là qu'enfin Thalie ose élever la voix ,
Et que le cœur ému peut reprendre ses droits.
Acquérez ce maintien , ce débit plein d'aisance ,
Et ces tons assurés , fruits de l'expérience.
Soyez dur , inquiet , défiant dans Simon ,
Dans Licandre imposant , tendre dans Euphémon.
Modérez votre voix , qu'elle parte de l'ame.
Il faut que sans éclats votre jeu nous enflâme.
D'un geste toujours simple appuyez vos discours ;
L'auguste vérité n'a pas besoin d'atours.
Si cependant un fils contre lui vous anime ,
Eclatez , soyez ferme , éloquent & sublime.
Offrez-nous , à l'aspect de ce fils criminel ,
Toute la majesté du courroux paternel :
Excitez les sanglots , faites couler les larmes ,

De la Nature en pleurs déployez tous les charmes ;
Transmettez-nous votre ame , & que le Spectateur
Puisse applaudir au Père , en oubliant l'Acteur.

V O U S , Reines du Théâtre où l'Amour vous appelle ;
L'orgueil de vous instruire a réveillé mon zèle.
Je n'ai point , au hazard , confondus mes couleurs ;
Æconome prudent , j'ai réservé les fleurs.
Muse , couronne-toi d'une palme nouvelle :
La beauté te sourit , il faut chanter pour elle.
Pour t'en faire écouter , forme de plus doux sons ;
Elle veut des conseils , & non pas des leçons.
On ne peut l'éclairer , quand on ne peut lui plaire.
Dirige ses talens , mais d'une main légère.
C'est ainsi que l'on voit les flexibles cizeaux
De l'arbre aux fruits dorés arrondir les rameaux.

Æ I L rusé , taille lesté , & langues indiscrètes ,
Ce qu'il faut aux Valets , il le faut aux Soubrettes.
Par l'organe sur-tout elles doivent briller ,
Agir presque toujours & toujours babiller ;
Ou du moins , se taisant avec impatience ,
Par un geste indiscret échauffer leur silence.

Qu'elles se gardent bien de charger leurs tableaux ;
Nous voulons des Teniers & non pas des Calots.
Le vain effort de l'Art annonce une ame aride.
Alors qu'il est contraint, le rire est insipide.
Camille, aux yeux charmés de zéphire surpris ,
Couroit sur les moissons sans courber les épis.

A H ! si la Scène encore offroit à notre vue
Cette Actrice adorée & trop tôt disparue,
Qui par son enjoûment sçavoit tout animer ,
Et que, pour son éloge , il suffit de nommer !
Je vous dirois sans cesse, ayez les yeux sur elle ;
Et je croirois tout dire, en l'offrant pour modèle.

I L me semble la voir , l'œil brillant de gaieté ,
Parler , agir, marcher avec légèreté ,
Piquante sans apprêt , & vive sans grimace ,
A chaque mouvement acquérir une grace ,
Sourire , s'exprimer , se taire avec esprit ,
Joindre le jeu muet à l'éclair du débit ,
Nuancer tous ses tons , varier sa figure ,
Rendre l'art naturel , & parer la Nature.

Life , avec un œil morne , un air digne & hautain ,
Et les traits allongés d'un visage romain ,
A ceint le tablier de Rose ou de Justine.
Froidement minaudiere , elle croit être fine.
D'abord qu'elle paroît , on se sent attristé ,
On ne partage point sa pénible gaîté :
Elle parcourt sans grace un cercle monotone ;
Son rire grimacier n'en impose à personne :
Quand l'Automate agit , le Spectateur galant
Applaudit au ressort , mais non pas au talent.

P A R I S , à chaque pas , nous offre cent Coquettes ,
Ivres d'un fol encens , volages , indiscrettes.
O vous , qui sous leurs traits voulez nous enflâmer ,
A jouer leurs travers , l'art seul peut vous former.
Attendez que le tems , maître tardif & sage ,
Du monde & des plaisirs vous ait appris l'usage.
Saisissez la saison de la maturité ,
Ce moment dangereux , le soir de la beauté.
Pour nous fixer alors il est mille artifices ,
Et le jeu des vapeurs & celui des caprices.
D'un geste ou d'un souris combinez la valeur :

Commandez à vos yeux de feindre la douleur ,
Le plaisir , le dédain , & la mélancolie ,
La raison quelquefois , & souvent la folie ;
Et vous viendrez alors reproduire à nos yeux ,
L'Amante qui d'Alceste a captivé les vœux.
Combien , dans ces tableaux , me semble intéressante
Cette Actrice , à la fois , noble , sage & décente ,
Qui sçait tout détailler , & ne refroidit rien ,
Assujettit au goût ses tons & son maintien ,
Et qui , fidèle au vrai , sans nuire au vraisemblable ,
Toujours ingénieuse , est toujours raisonnable.

Si , dans son vol jaloux , l'impitoyable tems
A marqué sur vos fronts le ravage des ans ;
N'allez point dédaigner nos folles Céliantes ,
Et nos Escarbagnas , & nos vieilles Amantes.
Ces rôles épineux , dont la charge déplaît ,
Quand Drouin les remplît , ont encor leur effet.
Vous y pouvez de l'art déployer les richesses :
Leurs traits sont plus marqués , mais ils ont leurs finesse
Affectez quelquefois un sourire enfantin ;
Qu'une rose en bouton parfume votre sein ,
Et , de quelques pompons ornant votre coëffure ,

De la beauté naissante empruntez la parure.
Mais, pour nous égayer, ne nous révoltez pas ;
N'enrubanez point trop vos burlesques appas.
Dans vos plus grands excès foyez prudente & sage ,
Baïſſez de vos cheveux le double ou triple étage ,
Elaguez ce panier , rognez cet éventail ,
Et n'ayez point enfin l'air d'un épouvantail.

Les rôles ingénus veulent de la décence.
L'Actrice s'embellit par un air d'innocence.
L'Amour doit y briller , mais doux & défarmé :
Songez qu'il vient de naître , & qu'il n'est point formé.
Le Soleil , en naissant , n'échauffe point encore ,
Et ſemble ſe jouer ſur les monts qu'il colore.
Exprimez dans vos yeux l'enfance du deſir ,
Et d'un cœur étonné qui s'éveille au plaisir.
Il faut que votre voix , en peignant votre flâme ,
En ſons mélodieux ſe faſſe entendre à l'ame.
Offrez-nous , ſ'il ſe peut , ce timide embarras
Que donne la Nature , & qu'on n'imite pas ,
Ce front baïſſé toujours , & qui rougit ſans ceſſe ,
Cette grace naïve , atour de la jeuneſſe.

Ah ! ne l'offusquez point par de vains ornemens.

Une rose suffit pour orner le Printems.

N O U S représentez-vous la tendre Zénéïde ,
Qui s'indigne & gémit sous un masque perfide ?
Marquez-nous ce dépit & ce ressentiment :
C'est une Nymphé en pleurs , qu'outrage son Amant ,
Qui résiste , qui craint de le voir infidelle ,
Qu'il soupçonne être laide , & qui fait qu'elle est belle.
Quel voile peut cacher ces douloureux combats ,
Et l'orgueil d'une Amante , & sur-tout ses appas ?
Que votre jeu soit vif , qu'il peigne vos allarmes ,
Et , qu'à travers le masque , on découvre vos charmes.
Dans Lucinde sur-tout variez vos tableaux :
Chaque Scène y produit des sentimens nouveaux.

Q U E L souvenir cruel se mêle à ces images !
Le talent qui n'est plus veut encor des hommages.
Tendre Guéant * , mon cœur ne t'oublîra jamais.
Puissé-je dans mes vers ranimer tes attraits !

* On sera peut-être surpris de ne pas trouver ici le nom de Mlle Gauffin qui excelloit dans les rôles dont il s'agit.

Combien elle étoit simple , intéressante , & belle !
Amour , tu t'en souviens , tu lui restas fidelle.
La douce illusion accompagnoit ses pas :
Les Grâces l'inspiroient , & ne la quittoient pas.
Amour , grâces , beauté , rien ne la put défendre :
La tombe s'entrouvrit , il y fallut descendre.
Ainsi l'étoile brille , & bientôt , à nos yeux ,
En mourantes clartés semble quitter les cieux.
Que dis-je ? elle respire : il est d'heureux ombrages ,
Asyles des Héros , des Belles & des Sages.
Sous ces berceaux rians & fermés aux douleurs ,
Près de Ninon peut-être elle cueille des fleurs :
Peut-être qu'à Maurice , * élevé sur un Trône ,
De Myrthe & de Lauriers elle offre une couronne ,
Se rappelle des vers , qu'il lui fait déclamer ;
Et n'envie aux Mortels que le plaisir d'aimer. . . .

J'ai craint la monotonie de la louange répétée. Mlle Guéant n'étoit que l'Elève de cette Actrice célèbre , mais promettoit de devenir sa rivale. Un organe enchanteur , une figure charmante , toute la séduction de l'ingénuité , tels furent ses titres , & les motifs de mes éloges.

* Le Maréchal de Saxe.

M A I S quoi ! quelle Beauté s'avance sur la Scène !

Le Sentiment conduit sa démarche incertaine.

Sa voix se développe en sons doux & flatteurs ;

Qu'elle fait bien trouver la route de nos cœurs !

Charmante Doligni , puis-je te méconnoître ?

Toi , si chère à l'Amour , que tu braves peut-être ?

Poursuis ; ce Dieu léger , qui brigue tes faveurs ,

Séduit par les attraits , est fixé par les mœurs.

L' A R T n'est point dégradé , lorsqu'il se multiplie :

On élève partout des Temples à Thalie.

Vous , qui nous amusez par d'utiles travaux ,

Dans un monde brillant vous trouvez des Rivaux.

Quel triomphe pour vous ? sous ces lambris tranquilles :

Où la grandeur s'échappe & s'enfuit loin des Villes ,

Dès que Flore a , près d'elle , assemblé les Zéphirs ;

Mille jeunes beautés , qu'unissent les plaisirs ,

Au grand jour du Théâtre osant risquer leurs charmes ,

Y savent exciter ou les ris ou les larmes.

La Scène quelquefois rassemble deux Amans

Génés dans leurs desirs , & dans leurs sentimens.

Voyez comme leur joie éclate & se décèle !

Voyez quel doux rayon dans leurs yeux étincèle !
Malgré l'aimable Dieu , qui seul les fait agir ,
Commandés par leur rôle , ils n'ont point à rougir.
Ils peuvent librement , sans craindre pour leur âme ,
Se parler en public des secrets de leur âme.
Ce n'est que pour eux seuls que brille un si beau jour ,
Et la décence même applaudir à l'Amour.

Le plaisir m'égaroit ! la raison me ramène.
Muses , dont le pinceau peut enrichir la Scène ,
Joignez à mes essais vos efforts plus certains.
Pour former des Acteurs , il faut des Ecrivains.
Tel qui , depuis long-tems , rampoit foible & timide ,
Dans des rôles nouveaux a pris un vol rapide.
Remettez sous nos yeux le tableau de nos mœurs ;
Badinez avec nous pour nous rendre meilleurs.
Qui retient vos crayons ? Quels seroient vos scrupules ?
Molière est sous la tombe , & non les ridicules.
Oui , chaque âge a les siens vrais , caractérisés :
Ceux-là sont apparens , ceux-ci mal déguisés.
Il faut leur arracher cette enveloppe obscure ;
Il faut à chaque siècle assigner sa figure.

Avec des traits divers , le nôtre a ses Orgons ;
Il a ses Imposteurs , il a ses Harpagon.
La Nature , en créant , toujours se renouvelle :
Les vices , les travers sont variés comme elle.
Observez , parcourez & la Ville & la Cour ;
Dans nos cœurs , en riant , venez porter le jour.
Quel léger tourbillon , va , vient , revient & roule ;
Dieux ! que d'Originaux se présentent en foule !
Voyez-vous celui-ci , fier & bas à la fois ,
Tristement abruti dans son faste Bourgeois ?
Cet autre , embarrassé de sa vaine richesse ,
Qui cherche en vain ses sens usés par la mollesse ,
S'ennuie au sein des Arts qu'il rassemble à grands frais ,
Dîne , soupe , s'endort au son des clarinets ,
A sa meute , sa troupe , & surtout sa musique ,
Fatigue , tout le jour , son âme léthargique ,
Et retombe le soir , en bâillant de nouveau ,
Sur un lit d'édredon , qui lui sert de tombeau ?
Transportez à nos yeux la jeune Courtisanne ,
Qui , fille de l'Amour , le sert & le profane ,
Avec grace sourit , intrigue savamment ,
Désespère avec art & trahit déceimment ;

Ce Protecteur banal , entouré de Therfites ,
Et qui pour ses amis compte ses Parasites ;
Ou ce présomptueux , ivre de ses talens ,
Qui regarde en pitié jusqu'à ses Partisans ,
Et d'un œil prophétique , où le dédain repose ,
Dans les siècles futurs lit son apothéose.
Alors je cueillerai le fruit de mes leçons.
Qu'un Molière s'élève ! il naîtra des Barons.



L' O P É R A ,

C H A N T T R O I S I È M E.

D E S C E N S , viens m'inspirer , sçavante Polymnie ,
 Viens m'ouvrir les trésors de l'auguste harmonie.
 Tu m'exauces : déjà tous les Chantres des bois ,
 Te saluant en chœur , accompagnent ma voix.
 L'Onde de ces ruisseaux plus doucement murmure :
 Zéphir plus mollement frémit sous la verdure.
 Les Roseaux de Syrinx , changés en Instrument ,
 Vont moduler des airs sous les doigts d'un Amant.
 Cet arbuste est plaintif , cette grotte sonore :
 La parole n'est plus , & retentit encore.
 Dans le calme enchanteur d'un loisir studieux ,
 O Déesse ! j'entends la Musique des Cieux.
 La Terre a ses accens , & les airs lui répondent ;
 Les Astres dans leurs cours jamais ne se confondent.
 Les Mondes , entraînés par leurs ressorts secrets ,
 Toujours en mouvement , ne se heurtent jamais.
 Paroissant opposés , ils ont leur sympathie :

Dans l'accord général, chacun a sa partie ;
Et les Etres unis par ton art créateur ,
Forment un grand concert , digne de leur Auteur.

M A I S daigne enfin , quittant cette sphère hardie ,
Assigner des leçons à notre mélodie.
De la Scène lyrique , objet de mes travaux ,
Etale à mes regards les magiques tableaux.
Dis-moi par quels secours, le chant , plein de ta flâme ;
Peut s'ouvrir par l'oreille un chemin jusqu'à l'ame ;
Ce qu'il doit emprunter , pour accroître son feu ,
De l'esprit , de la force , & des graces du jeu.

V O U S qui sur ce Théâtre oserez vous produire ,
Reçûtes-vous des traits assortis pour séduire ?
N'allez point , sur la Scène usurpant un Autel ,
Faire huer un Dieu sous les traits d'un Mortel.
Le monde où vous entrez est peuplé de Déeses :
L'Amour, en folâtrant, y choisit ses Prêtresses.
Avec des traits flétris , un teint jaune & plombé ,
Pourrez-vous , sans rougir , prendre le nom d'Hébé ?
D'un œil indifférent verrai-je une mulâtre
Appliquer à Vénus sa couleur olivâtre ;

Dans un char transparent, par des Cignes traîné ,
Fendre les airs , aux yeux de Paphos étonné ,
Et rappeler en vain cet enfant volontaire ,
Qui s'est allé cacher à l'aspect de sa mère ?

Q U E Flore , à mes regards n'ose jamais s'offrir ,
Sans me faire envier le bonheur de Zéphir.
Sa bouche , au doux fouris , doit être aussi vermeille ,
Que les boutons de rose , épars dans sa corbeille.
L'Amante de Titon , pour fixer nos amours ,
Doit avoir la fraîcheur du matin des beaux jours ;
Et , sous les pampres verts dont Bacchus se couronne ,
Le plaisir doit briller dans les yeux d'Erigone.

Q U E la taille & le port soient toujours adaptés
Aux rôles différens que vous représentez.
Des Colosses hautains , dont l'Amour fuit les traces ;
Pourront-ils badiner sous le corset des Graces ?
La Naine pourra-t-elle , avec l'air enfantin ,
Me retracer Pallas une lance à la main ;
Et l'orgueil menaçant d'une Reine en colère
Conviendra-t-il au front d'une simple Bergère ?

SACHEZ , quand il le faut , varier votre ton ;
Sévère dans Diane , emporté dans Junon.

VOUS surtout qui voulez , dans vos fureurs lyriques ,
Ressusciter pour nous ces Paladins antiques ,
Tous ces illustres fous , ces Héros fabuleux ;
Soyez , à nos regards , gigantesques comme eux.
C'est peu de m'étaler une jeunesse aimable ,
Je hais un Amadis , s'il n'est point formidable.

QUAND Roland déracine en ses fougueux accès ,
Ces chênes orgueilleux , ornemens des forêts ,
Je veux que , déployant une haute stature ,
Il enrichisse l'art des dons de la Nature.
S'il n'en impose point à l'œil du Spectateur ,
Si je ne confonds point le modèle & l'Acteur ;
D'un tableau sans effet bientôt je me détache ;
Je ne vois qu'un enfant , caché sous un panache ,
Et dont le foible bras , fidèle à sa leçon ,
Renverse , avec fracas , des arbres de carton ,
En vain , son œil menace , & sa main est armée ;
Je cherche le Héros , & je ris du Pymée.

P A R la seule raison mon esprit enchanté,
Cherche dans le prestige un air de vérité.

P O U R nous rendre les traits d'Adonis ou d'Alcide ,
Le genre de vos voix peut vous servir de guide.
Des sons frêles & doux seroient choquans & faux,
Dans la bouche du Dieu qui gourmande les flots.
Ces organes sont faits pour briller dans des fêtes ;
C'est d'un ton foudroyant que l'on parle aux tempêtes.
Quand les vents déchainés mugissent une fois ,
Ils ne s'appaissent point avec des ports de voix ,
Et Jupiter lui-même , armé de son tonnerre ,
Se verroit , dans sa gloire , insulté du Parterre ,
S'il venoit , s'annonçant par un timbre argentin ,
Prononcer en fausset les arrêts du destin.

M A I S c'est peu de la voix , c'est peu de la figure ,
Si vous ignorez l'art d'achever l'imposture ,
De parer ces présens , d'y joindre l'action ,
Et cette vérité , d'où naît l'illusion.
Dans ce ressort trop dur mettez plus de mollesse :
Ces muscles trop tendus ont besoin de souplesse.

La grace & la beauté d'un Athlète vainqueur
Sont dans l'usage adroit de sa mâle vigueur.
Faites-vous , il le faut , une secrète étude ,
De chaque mouvement & de chaque attitude.
Instruits par la Nature , apprenez à l'orner ;
Sur le Théâtre enfin sachez vous dessiner.

C'EST par-là que CHASSÉ régna sur votre Scène,
Et partage le trône , où s'assied Melpomène.

PRETE à favoriser vos utiles efforts ,
La Peinture a pour vous déroulé ses trésors.
Des grands Maîtres de l'art consultez les ouvrages ,
Voyez-y nos Héros vivre dans leurs images.

L'UN, pâlisant de rage , arrachant ses cheveux ,
Semble frapper la terre , & maudire les Cieux :
L'autre , plus recueilli dans ses sombres allarmes ,
De son œil consterné laisse tomber des larmes.
Ici , c'est un Amant , vengeant ses feux trahis :
Là , c'est un Père en pleurs qui reclame son fils.
Dans sa noble fureur, voyez comment Achille
Est fier & menaçant , quoiqu'il reste immobile.

Quelle ame dans ce calme & quel emportement !
Chaque fibre , à mes yeux , exprime un sentiment.
Mais auprès de Vénus cherche en vain son audace :
La Fureur disparoît , & l'Amour la remplace.
Entre des bras d'albâtre , à tout moment , pressé ,
Sur le sein qu'il caresse il languit renversé ;
Son regard est brûlant , son ame est éperdue :
Aux lèvres de Cypris sa bouche est suspendue ;
Et de son œil guerrier , où brillent les desirs ,
Coulent ces pleurs si doux , que l'on doit aux plaisirs.

R A P H A E L & Rubens ont droit à votre hommage ,
C'est quand l'Acteur peint bien qu'il nous plaît davantage.

L O R S Q U' U N Chantre fameux , une lyre à la main ,
Exerçoit des accords le pouvoir souverain ,
Et , par une harmonie ou belliqueuse ou tendre ,
Maîtrisoit le génie & l'ame d'Alexandre ,
Echauffoit ses transports , l'enivroit , tour-à-tour ,
De douleur , de plaisir , de vengeance & d'amour ,
Lui faisoit à son gré prendre ou quitter les armes ;
Pousser des cris de rage , ou répandre des larmes ;
Rallumoit sa fureur contre Persépolis ,

Ou le précipitoit sur le sein de Thaïs,
Puis-je croire qu'alors un front plein d'énergie,
De ces divers accens n'aidat point la magie ?
Les regards de l'Orphée , altiers , sombres , touchans,
Peignoient les passions , mieux encor que ses chants ;
Dans tous ses mouvemens respiroit le délire :
Son geste , son visage accompagnoit sa lyre ,
Et de son action l'éloquente chaleur
Transmettoit à ses sons la flâme de son cœur.

L'ORGANE le plus beau , privé de cette flâme,
Forme un stérile bruit , qui ne va point à l'ame.

QUE l'organe pourtant ne soit point négligé.
Cet utile ressort veut être dirigé.
La Nature le donne , & l'art sçait le conduire ,
L'affoiblir ou l'enfler , l'étendre ou le réduire ;
Insinuant & doux , quand il faut demander ,
Terrible & véhément , quand il faut commander ;
Sourd dans le désespoir , sonore dans la joie ,
Tantôt il se renferme & tantôt se déploie.
Le ton est tyrannique ; il s'y faut asservir ;
Mais les inflexions doivent vous obéir.

Selon que l'ame souffre ou que l'ame est contente ,
L'inflexion doit suivre ou vive ou gémissante.
Des sons autour de nous éclatent vainement ;
Leur plus douce magie est dans le sentiment :
Le sentiment fait tout , c'est lui qui me réveille ,
Par lui , l'ame est admise au plaisir de l'oreille ;
Et je place l'Acteur , privé d'un si beau don ,
Au-dessous du fluteur , instruit par Vaucanson.

N O T R E goût , plus superbe avec plus de justesse ,
De nos récitatifs accuse la tristesse ;
Ces modulations , dont le refrain glacé
Semble un hymne funébre au sommeil adressé.
Le vrai récitatif , sans appareil frivole ,
Doit marcher , doit voler , ainsi que la parole.
Pour lier l'action ce langage est formé ,
Et veut être chanté , bien moins que déclamé.

POURQUOI donc tous ces cris , ces inflexions lourdes ;
Ces accens prolongés sur des syllabes sourdes ,
Ces froids glapissimens , qu'on se plaît à filer ?
Cessez de m'étourdir , quand il faut me parler.

QUITTEZ cet attirail , cette insipide emphase ,
L'écueil de notre chant , loin d'en être la base ;
Et ne vous piquez plus du fol entêtement
D'endormir le Public mélodieusement.
La célèbre LE MAURE , honneur de votre Scène ,
Asservissoit Euterpe aux loix de Melpomène.
Elle phrasoit son chant , sans jamais le charger :
Ce qui languissoit trop , elle osoit l'abréger.
Ce long récitatif , où l'Auditeur sommeille ,
Fixoit l'esprit alors , en caressant l'oreille ,
Et le Drame lyrique , aujourd'hui si traînant ,
Avec légèreté couroit au dénouement.

RÉSERVEZ , réservez la pompe musicale ,
Pour ces morceaux marqués , où l'organe s'étale ,
Où l'ame enfin s'échappe en sons plus véhémens ,
Et donne un libre essor à tous ses sentimens.

MAIS parmi les écarts d'une voix moins timide ,
Que le motif de l'air soit toujours votre guide.
C'est ainsi qu'un Sculpteur , à qui l'art est connu ,
Sous le voile toujours fait soupçonner le nu.

DANS ce fracas lyrique , & ce brillant délire ,
Par un maintien forcé n'apprêtez point à rire.
Craignez de vous borner à des sons éclatans ;
Et gardez que vos bras , suspendus trop long-tems ,
Comme deux contrepoids , qu'en l'air un fil balance ,
Attendent , pour tomber , la fin d'une cadence.

SANS doute par le chant vous devez nous charmer ;
Mais c'est au jeu sur-tout que je veux vous former.

TOI , qui veux t'emparer des rôles à baguette ,
Si tu n'as pour talent qu'une audace indiscrete ;
Pourras-tu , l'œil en feu , bouleverser les airs ,
Faire pâlir Hécate , enfler le sein des mers ,
Et , perçant de Pluton le ténébreux domaine ,
A tes Dragons ailés parler en Souveraine ?
Tes yeux me peindront-ils la rage & la douleur :
Pour évoquer l'Enfer , il faut de la chaleur.
Ne va point imiter ces Sorcières obscures ,
Qui n'ont rien d'inferral , si ce n'est leurs figures ,
Menacent sans fureur , s'agitent sans transport ,
Et dont le moindre geste est un pénible effort.

Sisyphé , à leur aspect , & tranfit & fuccombe :
De fes doigts engourdis la roche échappe , tombe ;
Et l'ardent Ixion , furpris de friffonner ,
Sur fon axe immobile a cessé de tourner.

IL faut que , dans son jeu , la redoutable Armide
M'attendriffé à la fois , m'échauffe & m'intimide.

DANS ces rians Jardins Renaud est endormi.
Ce n'est plus ce guerrier , ce superbe ennemi ,
Ombragé d'un panache & caché fous des armes ,
C'est Adonis qui dort , protégé par fes charmes.
Armide l'apperçoit , jette un cri de fureur ,
S'élance , va percer fon inflexible cœur
O changement foudain ! elle tremble , foupire ,
Plaint ce jeune Héros , le contemple & l'admire.
Trois fois , prêt à frapper , fon bras s'est ranimé ,
Et fon bras qui retombe est trois fois défarmé.
Son courroux va renâître & va mourir encore :
Elle vole à Renaud , le menace , l'adore ,
Laisse aller fon poignard , le reprend tour-à-tour ;
Et fes derniers transports font des transports d'amour.

Q U E ces emportemens sont mêlés de tendresse !
Quel contraste frappant de force & de foiblesse !
Que de soupirs brûlans ! que de secrets combats !
Que de cris & d'accens , qui ne se notent pas !
A l'ame seule alors il faut que j'applaudisse :
La Chanteuse s'éclipse , & fait place à l'Actrice.
Il échappe souvent des sons à la douleur ,
Qui sont faux à l'oreille & sont vrais pour le cœur.

Q U A N D de Psyché , mourante au milieu de l'orage ,
A R N O U L D * les yeux en pleurs me vient offrir l'image ,
Et frémit sous la nue , où brillent mille éclairs ,
Puis-je entendre sa voix , dans le fracas des airs ?
J'aime à voir son effroi , lorsque la foudre gronde ,
Et ses regards errans sur les gouffres de l'Onde ;
Ses sons plaintifs & sourds me pénètrent d'horreur ,
Et son silence même ajoute à ma terreur.
Grace à l'illusion , je sens trembler la Terre ;
Cet airain , en roulant , me semble un vrai tonnerre :

* *Actrice qui prouve que le jeu peut suppléer à l'organe.*

Ces flots que l'Art soulève & sçait assujettir ,
Sont des flots écumans tout prêts à l'engloutir ;
Et , lorsque le flambeau des pâles Euménides
Eclaire son désordre & ses grâces timides ,
J'éprouve sa frayeur, je frissonne , & je croi
Entendre tout l'Enfer rugir autour de moi.

TELLÉ est du grand talent la puissante féerie ;
Il rend tout vraisemblable , il donne à tout la vie ;
Il anime la Scène , & , pour dicter des loix ,
A peine a-t-il besoin du secours de la voix.

A ces divers effets comment pourroit prétendre
Celle qui, sur la Scène affectant un air tendre ,
Sensible par corvée , & folle par état ,
Quand son air est chanté , sourit au premier Fat ,
Provoque les regards , va mandier l'éloge
De ce jeune Amateur endormi dans sa loge ;
Et, le cœur gros encor , l'œil de larmes trempé ,
Arrange , en minaudant , tout le plan d'un soupé ?

QUE jamais votre esprit ne soit hors de la Scène ;
Que votre œil au hazard jamais ne se promène.

Oubliez des balcons ces muets entretiens ;
Vos regards sont distraits , ils détournent les miens ;

MAIS vous qui, dans nos cœurs prétendus harmoniques,
Venez nous étaler vos masses organiques ,
Et , circulairement rangés en espalier ,
Détonnez de concert pour mieux nous ennuyer ;
Vous verrai-je toujours , l'esprit & le cœur vuides ,
Hurlant , les bras croisés , vos refrains insipides ?
Vous est-il défendu de peindre dans vos yeux ,
Ou la tristesse sombre ou les folâtres jeux ?
Pour célébrer Vénus , Cérès , Flore & Pomone ,
Lorsque le tambourin autour de vous résonne ,
Sous des berceaux de fleurs lorsque d'heureux Amans
Entrelacent leur chiffre , & gravent leurs sermens ;
Ou que l'ardent vainqueur de l'Indus & du Gange ,
Une coupe à la main , préside à la vendange ;
Quand tout est rayonnant du feu de la gaîté ,
De quel œil soutenir votre immobilité ?
Vous gâtez le tableau qui par vous se partage ;
De grace , criez moins , & sentez davantage ;
Et que l'on puisse enfin sur vos fronts animés ,
Trouver le sens des vers , par la voix exprimés . . .

LA Scène s'embellit : sur des bords solitaires ;
Je vois se réunir des groupes de Bergères.
Des Bergers amoureux ont volé sur leurs pas ;
Apollon les appelle à d'aimables combats.
Des guirlandes de fleurs ont paré ces mufettes.
Cent touffes de rubans décorent ces houlettes :
Déjà de l'art du chant on dispute le prix ,
Les Juges font Églé , Silvanire , Cloris ;
C'est dans leurs jeunes mains que brille la couronne ,
C'est le goût qui l'obtient, & l'amour qui la donne.

LE goût fut ton génie , ô toi , Chantre adoré ,
Toi *, moderne Linus, par lui-même inspiré ,
Que j'aimois de tes sons l'heureuse symétrie ,
Leur Accord ; leur divorce & leur économie !
Organe de l'Amour auprès de la Beauté ,
Tu verfois dans les cœurs la tendre volupté.
L'Amante en vain s'armoit d'un orgueil inflexible ;
Elle couroit t'entendre & revenoit sensible.
Plus d'une fois le Dieu qui préside aux saisons ,
Qui fait verdier les prés , & jaunir les moissons ,

* *Gélotte.*

Las du céleste ennui , jaloux de nos hommages ,
Sous les traits d'un Berger parut dans nos bocages :
Sous ces humbles dehors , heureux & caressé ,
Il retrouva les Cieux dans les regards d'Isé ,
Et , goûtant de deux cœurs la douce sympathie ,
Fut Dieu plus que jamais dans les bras de Clithie.
C'est lui sans doute encor qui vient , changeant d'Autels ,
Amuser , sous tes traits , & charmer les Mortels.

V O U S , qui voulez sortir de la foule profane ,
Comme lui cultivez & domptez votre organe ;
Corrigez-en les tons aigres , pesans ou faux ;
En graces , comme lui , transformez vos défauts.

PRÉTENDEZ-VOUS m'offrir le lever de l'Aurore ?
Que votre foible voix par degré semble éclore ,
Et , soudain déployée en sons vifs & brillans ,
Me retrace du jour les feux étincelans.
De l'Amour qui gémit qu'elle exprime les peines ,
Se joue avec ses traits , & roule avec ses chaînes.
Peignez-vous un ruisseau ? que vos sons amoureux
Coulent avec ses flots , murmurent comme eux.

R É P A N D E Z sur vos tons une aimable mollesse :
D'un organe d'airain foumettre la rudesse ,
A chanter les plaisirs & les ris ingénus ,
C'est donner à Vulcain l'écharpe de Vénus.
Tel Acteur s'applaudit & se croit sûr de plaire
Qui d'une voix tonnante aborde une Bergère.
A peine dans son Art il est initié ,
Et c'est en mugissant qu'il me peint l'amitié.
Mettez dans votre chant d'insensibles nuances ;
Des airs lents ou pressés marquez les différences.
Ce passage est frappant & veut de la vigueur :
Là , que l'inflexion expire avec langueur ,
Et que par le succès votre voix enhardie
Ajoûte , s'il se peut , à notre mélodie.

D I V I N E mélodie , ame de l'Univers ,
De tes attraits sacrés viens embellir mes vers.
Tout ressent ton pouvoir ; sur les mers inconstantes
Tu retiens l'Aquilon dans les voiles flottantes.
Tu ravis , tu soumets les habitans des eaux ,
Et ces hôtes ailés qui peuplent nos berceaux.
L'Amphion des forêts , tandis que tout sommeille ;
Prolonge en ton honneur son amoureuse veille ,

Et seul, sur un rameau, dans le calme des nuits,
Il aime à moduler ses douloureux ennuis.
Tes loix ont adouci les mœurs les plus sauvages ;
Quel antre inhabité, quels horribles rivages
N'ont pas été frappés par d'agréables sons ?
Le plus barbare écho répéta des chansons.
Dès qu'il entend frémir la trompette guerrière,
Le Courfier inquiet lève sa tête altière,
Hennit, blanchit le mors, dresse ses crins mouvans,
Et s'élance aux combats, plus léger que les vents.
De l'homme infortuné tu suspens la misère,
Tu rends le travail doux, & la peine légère.
Que font tant de Mortels en proie aux noirs chagrins,
Et que le Ciel condamne à souffrir nos dédains ?
Le moissonneur actif que le Soleil dévore,
Le Berger dans la plaine errant avant l'Aurore ?
Que fait le Forgeron soulevant ses marteaux ?
Le Vigneron brûlé sur ses ardens côteaux ?
Le captif dans les fers, le nautonnier sur l'onde,
L'Esclave enseveli dans la mine profonde ;
Le timide indigent dans son obscur réduit ?
Ils chantent : l'heure vole, & la douleur s'enfuit.

JEUNE & discret Amant , toi qui , dans ton ivresse ,
N'as pû fléchir encor ton injuste maîtresse :
Dans le mois qui nourrit nos frêles rejettons ,
Et voit poindre les fleurs à travers leurs boutons ,
Sur la Scène des champs n'oses-tu la conduire ?
La Nature est si belle à son premier sourire !
Qu'avec toi ton Églé contemple ces tableaux
Et l'émail des vallons , & l'argent des ruisseaux :
Dans cet enchantement , que sa main se repose
Sur ce frais velouté qui décore la rose ;
Qu'elle puisse , à longs traits , en respirer l'odeur ,
Le plaisir de ses sens va passer dans son cœur.
Si de tous ces attraits elle osoit se défendre ,
Joins-y la volupté d'un chant flexible & tendre ;
Tu l'entendras bientôt en secret soupirer. . . .
Et je laisse à l'Amour le soin de t'éclairer.
L'Art des sons n'est que l'art d'émouvoir & de plaire ;
C'est le plus doux secret pour vaincre une Bergère ;
Mais banissez l'apprêt ; il nous glace , & le chant ,
S'il est maniéré , cesse d'être touchant.
Évitez avec soin la molle afféterie ;
Qu'avec légèreté votre voix se varie.

Jaloux de l'embellir , craignez de la forcer ;
Un organe contraint ne peut intéresser.
Soyez vrai , naturel , c'est la première grace ,
Et celle qu'on poursuit dégénère en grimace.

POUR illustrer votre Art , respectez , dans vos Jeux ,
Le Palais des Héros & le Temple des Dieux. *
Du Trône où siège Euterpe il ne faut point descendre.
Sans indignation , puis-je voir , puis-je entendre
Naziller Arlequin , grimacer Pantalon ,
Où tonnoit Jupiter , où chantoit Apollon ?
En secret indigné que sa Scène avilie
Se fût prostituée aux Bouffons d'Italie ;
Que le François , trompé par un charme nouveau ,
Eût pour leurs vains fredons abandonné Rameau ;
Ce Dieu voulut punir ce transport idolâtre ,
Et , chargeant d'un carquois ses épaules d'albâtre ,
Les yeux étincelans , la fureur dans le sein ,
Aux antres de Lemnos il descend chez Vulcain. *

* J'ai cru que l'incendie de l'Opéra pouvoit fournir une
épizode agréable pour terminer ce Chant.

L'immortel , tout noirci de feux & de fumée ,
Attifait de ses mains la fournaise allumée ;
Mais il ne forgeoit plus ces instrumens guerriers ,
Ces tonnerres de Mars , ces vastes boucliers ,
Où l'air semble fluide , où l'onde dans sa sphère
Coule , & sert mollement de ceinture à la Terre.
L'enclume retentit sous de plus doux travaux ;
Il y frappe des dards pour l'enfant de Paphos.
» Vulcain , dit Apollon , on profane mon culte ;
» Sur mes autels fouillés chaque jour on m'insulte ,
» Venge-moi : tout-à-coup dans les bruyans fourneaux
Des cyclopes ailés allument cent flambeaux ;
Ils volent , & déjà leur cohorte enhardie
Sur les faîtes du Temple a lancé l'incendie.
Le croissant de Phébé , la conque de Cypris ,
La guirlande de Flore & l'arc brillant d'Iris ,
Des Champs Élysiens l'immortelle parure ,
Les Zéphirs , les Ruisseaux , les Fleurs & la Verduce ,
Les superbes Forêts , les rapides Torrens ,
Du Souverain des Mers les Palais transparens ,
Hélas ! tout est détruit ! on parcourt les ruines ,
Là chantoient les Plaisirs & les Graces badines :

LE MIERRE *, prodiguant les charmes de sa voix ,
La , disputoit le prix aux Syrenes des bois :
Ici l'aimable ARNOULD exerçoit son empire ,
Et nous intéressoit aux pleurs de Téléaire.

E U T E R P E cependant , pour nous dicter ses loix ,
Rentre dans son asyle , & reprend tous ses droits.
R A M E A U , le sceptre en main , éclipse Pergolèse :
Le Goût a reparu : le Dieu du Jour s'apaise ,
Et son ressentiment nous poursuivroit encor ,
Si la Scène à ses yeux n'eût remontré Castor.

* *Mad. l'Arrivée.*



L A D A N S E ,
C H A N T Q U A T R I E M E.

LE jeune Amant de Flore a déployé ses aîles ;
 De ses nouveaux baisers naissent les fleurs nouvelles.
 Les Satires légers , aux accens du haut-bois ,
 Soulèvent , en riant , les Nymphes de nos bois ,
 Voyez-vous ces Tritons , dont les desirs avides
 Font bouillonner les flots autour des Néréïdes ?
 Ils nagent en cadence , & , joignant leurs bras nus ,
 Agitent doucement la conque de Vénus.
 Volez , jeunes Beautés ; le front ceint de feuillages ,
 Traversez , en dansant , les vallons , les bocages :
 Ressuscitons ces jeux * , ces folâtres loisirs ,
 Par le Tibre adoptés , au retour des Zéphirs.
 Pour orner votre sein , ces roses vous demandent ;
 Pour vous peindre leurs feux , vos Bergers vous attendent.

* *La Danse du mois de Mai , en usage chez les Romains.*

Tout vous fert ; cet ombrage , interceptant le jour ,
Enhardit à la fois la Pudeur & l'Amour.

L O I N de nous la sagesse & ses leçons austères !
Tepscicore , voici l'instant de tes mystères ;
Ils naissent du plaisir , je dois les respecter :
Viens , ta harpe à la main , m'apprendre à les chanter.
Léger comme tes pas , fidèle à leur cadence ,
Que mon rapide vers brille , parte & s'élance.
Déesse , la Nature est soumise à tes loix ,
Et ton silence actif le dispute à la voix.
Le voile ingénieux de tes allégories
Cache des vérités par ce voile embellies.
Rivale de Clio , tu sçais conter aux yeux ;
Et tout , jusqu'à la Fable , est vivant dans tes jeux.
Des pas tardifs ou prompts la liaison sçavante
M'offre de cent tableaux une Scène mouvante.
J'y vois du désespoir le sombre accablement ,
La colère d'un Dieu , les transports d'un Amant ,
Mars courant aux combats , Daphné prenant la fuite ,
Pour éviter l'Amant qui vole à sa poursuite ,
Les Défis des Pasteurs , les courses de Tempé ,
Et celles de l'Amour , à Vénus échappé.

M A I S de cet art charmant craignez la douce amorce;
Il rit à l'œil trompé qui n'en voit que l'écorce.
D'un trop crédule espoir n'allez pas vous bercer ;
Et fondez le terrain qu'il faut ensemençer.
Avant de faire un pas, voyez si la Nature
N'a point sur les Calots calqué votre figure,
Héros , que votre taille ait de la majesté:
Berger , qu'elle nous plaise en sa légèreté.

Q U E votre corps liant n'offre rien de pénible ,
Et se ploye aisément sur le genou flexible.

Q U E les pieds, avec soin rejettés en dehors ,
Des jarrets trop distans rapprochent les ressorts.

Q U E l'épaule s'efface , & que chaque partie ,
En paroissant se fuir , soit pourtant assortie.

Q U E L Q U E vice secret avec vous est-il né ?
Qu'avant le pli du tems il soit déraciné.
Profitez , profitez de ces jours de souplesse ,
Où chaque fibre encor tressaille avec mollesse.
Quand l'âge roidira vos muscles engourdis ,
Tous les moyens alors vous seront interdits ,

Cet orme contrefait panche vers le rivage ,
Et d'un tronc tortueux voit sortir son feuillage :
Il feroit aujourd'hui l'ornement du hameau ,
Si l'art l'eût redressé , quand il fut arbrisseau.

QUE vos pas soient précis : d'une oreille fèvre
Calculez chaque tems , sans jamais vous distraire.
Vos talens, quels qu'ils soient, n'auront qu'un foible éclat
Sans ce Juge subtil, ce tact si délicat ,
Que la Nature même , à nos plaisirs fidelle ,
Pour épier les sons , a mis en sentinelle.
Ce timpan sinueux , où tout va retentir ,
Doit marquer la mesure & vous en avertir.
Un Danseur sans oreille est la vivante image
D'un fou qui ne met point de suite à son langage ;
Qui de mots mal cousus forme son entretien ,
S'étourdit en parlant & ne dit jamais rien.

P A R ce sens dirigés, riez de l'impuissance
Du burlesque rouleau *, sceptre de l'ignorance ,

* *Le Bâton de la Mesure.*

Dont le geste ambulant semble vous menacer ,
Et qui coupe les tems , au lieu de les fixer.
Que chaque mouvement soit naturel & libre.
Soumettez votre corps aux loix de l'équilibre.
Élevé dans les airs , foyez assujetti
Au point déterminé d'où vous êtes parti.
Émule de Gardel , dans votre effor habile ,
Tombez sur un pied seul , & restez immobile.

P O U R atteindre au fini de tous ces déploîmens ,
N'allez point vous créer d'inutiles tourmens ,
Étudier votre Art comme de vils Esclaves ,
Ni vous emprisonner dans ces dures entraves ,
Qui du jeu des ressorts vous ôtent la douceur ,
Et font mille martyrs , sans former un Danseur.

C' E S T peu de m'étaler une Danse sçavante ,
Et ces sauts périlleux dont l'effort m'épouvante ,
De battre l'entrechat , de jouer du poignet ,
De hazarder un rond , de faire un moulinet.
La Médiocrité brigue ces avantages :
L'Art a d'autres secrets , pour gagner nos suffrages

SUR le bloc arrondi d'un célèbre Sculpteur
Quand l'Amour agita son flambeau créateur ,
Il en fit rejaillir une vive étincelle ,
Et soudain vit éclore une Vénus nouvelle ,
Dont le premier regard peignit un sentiment ,
Dont le premier soupir demandoit un Amant.
L'heureux Pigmalion brûle pour son ouvrage :
Le marbre est animé ; l'Amour veut davantage.
Les Grâces , qu'il appelle, accourent sur ses pas ,
Et la Nymphé naissante a volé dans leurs bras.
Leurs loix sont des plaisirs , leurs leçons , des caresses :
L'Ecolière bientôt égale ses Maîtresses ,
S'instruit dans l'art de plaire , & plaît en l'oubliant ,
Met dans chaque attitude un jeu doux & liant ,
De la simplicité se fait une parure ,
Déploie avec pudeur les dons de la Nature ,
Laisse errer sur sa bouche un sourire charmant ,
Et , grace à ses regards , se tait éloquemment.

VOILA votre modèle , Enfants de Terpsicore.
La Nature vous sert , il faut l'aider encore.
Imaginez des tems , & des groupes nouveaux ,

Entaînez pas sur pas , & travaux sur travaux ,
Sauter sur le gazon , sans y laisser vos traces ,
Vous ne possédez rien , si vous n'avez les graces.
Elles vous donneront le poli des ressorts ,
D'un buste harmonieux les tranquilles accords ,
Le moëlleux contour d'une tête flexible ,
Des passages divers la nuance insensible ;
Ces pas demi formés , ces bras que le desir ,
Dans un doux abandon , semble tendre au plaisir ,
Tous ces ébranlemens , ces secousses légères ,
Que la volupté compte au rang de ses mystères ,
Et ces gestes de feu , ces repos languissans
Qui jusqu'en leur foyer vont réchauffer nos sens.

DES élémens de l'art connoissez l'importance :
Formez vos premiers pas sous un Maître qui pense.
Vous avancerez plus avec moins de travaux :
Il sçaura profiter même de vos défauts.
C'est ainsi que Marcel , l'Albane de la Danse ,
Communiquoit à tout la noblesse & l'aisance.
Des mouvemens du corps il fixa l'unisson ,
Et dans un Art frivole il admit la Raison.

La Beauté qu'il formoit venoit-elle à paroître ?
Elle emportoit le prix , & déceloit son Maître ;
Telle brille une Rose entre les autres fleurs.
Il dotoit la Jeunesse , en lui gagnant des cœurs.
Il me semble le voir , dans un Jardin fertile ,
Assujettir à l'Art chaque tige indocile ,
Tendre au Lys incliné la main qui le suspend ,
Refferrer le bouton où l'œillet se répand ,
Distribuer partout cet accord , cette grace
Qui pare la Nature , & jamais ne l'efface.

De cette servitude affranchis une fois ,
Plus sûrs de votre vol , créez-vous d'autres loix.
Lisez au cœur de l'homme : amour , fureur , délire ;
Dans vos jeux animés il faut tout reproduire :
De chaque sentiment épiez les secrets :
Démélez les ressorts , combinez les effets.

INVENTEURS de cet Art , & Pilade & Bathile
Nous ont assez appris combien il est fertile.
Dans l'action du corps puisant leur coloris ,
L'un arrachoit les pleurs , l'autre excitoit les ris ;

Et ,

Et, loin du cercle étroit de cent Mimes profanes ,
Leurs gestes & leurs pas leur tenoient lieu d'organes.

P O U R atteindre à leur palme & vous rapprocher d'eux ,
Laissez la gargouillade & les pas hazardeux.
Que par l'expression vos traits s'épanouissent :
L'ame doit commander , que les pieds obéissent.
Un mécanisme vain suffit pour un Sauteur :
Mariez les talens du Peintre & de l'Acteur ,
Et, prenant votre essor loin des routes tracées ,
Dans vos pas, s'il se peut , enchaînez des pensées.

M A I S , si vous prétendez aux immortels festons ,
De masques odieux débarrassez vos fronts.
De chaque passion le turbulent orage
Avec des traits de feu se peint sur le visage :
On y voit le chagrin d'un crêpe se voiler ,
Sourire le bonheur, la joie étinceler ;
L'ame se montre à nû dans ce miroir sincère.
Pourquoi donc le charger d'une forme étrangère ?
Un visage postiche & privé de contour ,
Un plâtre enluminé me rendra-t-il l'Amour ?

Comment les passions , dans leur fougue énergique ,
Pourront-elles percer l'enveloppe gothique ,
L'immobile carton inventé par l'ennui ,
Qu'un Danseur met toujours entre nos cœurs & lui ;
Filles des sombres bords , Déeses infernales ,
Éteignez sur vos fronts ces flammes sépulchrales :
Fleuves , Ondains , Tritons , Dieux soumis au Trident ,
Quittez vos teints verd-pré , vos visages d'argent :
Vents , ayez plus d'adresse , & moins de bouffissure :
Monstres de nos ballets , respectez la Nature.

INDIFFÉRENTE & libre , une Nympe des bois
Pour seule arme aux Amours oppofoit son carquois ,
Et fouvent renverfoit de ses flèches rapides
Le Faon , aux pieds légers , & les Biches timides.
Errante , l'arc en main , de réduit en réduit,
Un Faune l'apperçoit , s'enflamme & la pourfuit.
Voyez les mouvemens dont leur ame eft atteinte ,
Et l'aîle du defir , & le vol de la crainte.
Quelle ardeur dans tous deux ! que d'agiles détours !
Le Faune joint la Nympe ; elle échappe toujours.
Elle fe falue enfin tremblante , fans compagne ,

Et gagne , en haletant , le haut d'une Montagne.
Là , se laissant aller près d'un arbre voisin ,
Son col abandonné touche aux lis de son sein.
Le Faune reparoit : il tressaille de joie ,
Et retrouve sa force , en retrouvant sa proie.
Ses yeux sont des flambeaux ; ses pas sont des éclairs :
Une flèche est moins prompte à traverser les airs.
La nouvelle Daphné frémit , tremble , chancelle ,
Au front de son Amant l'espérance étincelle ;
Du fugitif objet , qu'effarouchent ses vœux ,
Déjà son souffle ardent fait voler les cheveux ;
Il l'atteint , il soupire , il demande sa grace :
Le Faune s'embellit , la Nymphé s'embarrasse ,
Se livre par degrés à ce trouble enchanteur ,
Tombe , se laisse vaincre , & pardonne au vainqueur.

D'UN simulacre vain la froide dissonance
De ces divers combats rendra-t-il la nuance ?
Y verrai-je la crainte & ses frémissemens ,
Le trouble , les desirs & l'ardeur des Amans ?

Qu'en ai-je le génie & le pinceau d'Apelle !
Alard , à mes esprits ce tableau te rappelle.

Jamais Nymphé des bois n'eut tant d'agilité :
Toujours l'essain des ris voltige à ton côté.
Que tu mélanges bien , ô belle enchanteresse ,
La force avec la grace , & l'aisance & l'adresse !
Tu sçais avec tant d'art entremêler tes pas ,
Que l'œil ne peut les suivre & ne les confond pas.
Le Papillon s'envole avec moins de vitesse ,
Et pèse plus que toi sur les fleurs qu'il caresse.
Te peindre, c'est louer ton émule divin : *
Je place au même rang la Nymphé & le Silvain ;
Il partage l'honneur de ta palme brillante ;
Hippomène à la course égaloit Atalante.
Tous deux dans cette arène , où vous régnéz sur moi ;
Vous cueillez le laurier ; mais la pomme est pour toi ,

M O N œil sur ces objets trop long-tems se repose ;
Muse , reprends le joug que Terpsicore impose :
Amans de la Déesse , elle a choisi ma voix
Pour consacrer son art , & vous dicter ses loix.
Fuyez loin de ses yeux , Pagodes vernissées ,

* *Dauberval.*

Dans vos groupes sans goût tristement compassées ,
Fuyez. . . . qui vous donna le droit , le droit affreux
De venir dans leur temple effaroucher les jeux :

QUE la Danse toujours annonce un caractère.
Qu'elle soit , tour-à-tour , noble , vive ou légère..
M'offrez-vous des héros ? modélez-vous sur eux :
Que vos pas soient précis , graves , majestueux.
Lorsque le grand Dupré , d'une marche hautaine ,
Orné de son panache , avançoit sur la Scène ,
On croyoit voir un Dieu demander des autels ,
Et venir se mêler aux Danses des Mortels.
Dans tous ses déploîmens sa Danse simple & pure
N'étoit qu'un doux accord des dons de la Nature.
Vestris , par le brillant , le fini de ses pas ,
Nous rappelle son Maître , & ne l'éclipse pas.

BACCHANTES , exprimez les fureurs de l'ivresse :
Tournez rapidement sous le Dieu qui vous presse.
Filles du noir Cocite , armez-vous de flambeaux ;
Élancez-vous par bonds ; que vos pas inégaux ,
Égarés , incertains , peignent l'affreuse rage ,
Le tumulte de l'ame , & la soif du carnage.

Transportez les enfers sur vos fronts allumés ,
Et décrivez en l'air des cercles enflammés.

ZÉPHIRS , d'un vol léger caressez les feuillages ;
Et , sans être entendus , parcourez les bocages.
On rit de ces Zéphirs orageux & massifs ,
Qui font gémir les airs sous leurs bonds convulsifs.
A ce bruit inconnu Flore en tremblant s'éveille ;
Ils ont déjà courbé les fleurs de sa corbeille :
Elle craint , à l'aspect de ses nouveaux Amans ,
Pour le Trône fragile où s'assied le Printems ,
Et le Parterre enfin renvoie avec justice
Ces Sauteurs maladroits bondir dans la coulisse.

L'HEUREUSE Germanie est fertile en Danseurs ,
Et simple dans sa Danse , ainsi que dans ses mœurs.
Elle nous a transmis * celle qui dans nos fêtes
A nos jeunes Beautés fait le plus de conquêtes.
Connoissez tous ces pas , tous ces enlacements ,

* *L'Allemande.*

Ces gestes naturels , qui sont des sentimens ;
Cet abandon facile & fait pour la tendresse ,
Qui rapproche l'Amant du sein de sa Maîtresse ;
Ce dédale amoureux , ce mobile cerceau ,
Où les bras réunis se croisent en berceau ,
Et ce piège si doux , où l'Amante enchaînée
A permettre un larcin est toujours condamnée.

COMBIEN je vous regrette , ô tems , ô jours heureux !
Où , dans les murs de Sparte , & dans les plus beaux jeux ,
Se partageant en chœurs , des Vierges ingénues
Dansoient sans indécence & dansoient toujours nues !
Que de secrets trésors dévoilés aux Amours !
Quel charme arrondissoit tous ces légers contours !
A chaque mouvement que de beautés écloses !
Quels frais monceaux de lis , mêlés de quelques roses !
Que dis-je ? aux yeux surpris de l'Amant enchanté
La céleste pudeur voiloit la nudité.

VOUS , que Vénus instruit , qui , pour première étude ,
Avez de tous ses jeux la sçavante habitude ,
Surpassez ces tableaux , & sous le vêtement

Que l'Amour exprimé frappe l'œil de l'Amant ;
Que vos illusions sur mes yeux se répandent ,
Je vous livre mon cœur , & mes sens vous attendent.

LA , par des mouvemens souples & négligés ,
Par des balancemens avec art prolongés ,
Imitez les langueurs de la douce mollesse :
N'allez point par des fauts fatiguer la paresse.

ICI , nous séduisant par la vivacité ,
Peignez dans votre essor un cœur plus agité.
Que vos bras jusqu'à nous toujours prêts à s'étendre ,
Soient autant de filets où l'on cherche à se prendre.
Marquez tous les degrés de l'amoureux débat ,
L'instant de la victoire & celui du combat ,
Le calme du bonheur , le feu d'une caresse :
Fuyez , arrêtez-vous , suspendez votre ivresse :
Comme Guimard enfin appelez les desirs ,
Et que vos pas brillans soient le vol des plaisirs.

C'EST ainsi que Sallé , qui brilla sur la Scène ,
Emule des Amours , en paroïssoit la Reine.

La tendre volupté présidoit à ses pas ,
Animoit ses regards , & jouoit dans ses bras.

C O M M E elle cependant sur ces heureux mystères
Laissez toujours tomber quelques gazes légères ;
Et, ne montrant jamais qu'un seul coin du tableau ,
Laissez-nous soulever le reste du rideau.
Par des pas trop lascifs n'offensez point la vue :
Vénus même prescrit l'adroite retenue.
Enlacez-vous vos bras autour de votre Amant ?
N'allez point , sans pudeur à nos yeux vous pâmant ,
Outrager la décence , & , Sirène muette ,
Proposer au Public un bonheur qu'il rejette.

A U X talens naturels que l'art soit réuni.
Telle est à nos regards la Danse de Lani.
Précision, vitesse, esprit, tout s'y rassemble.
Les détails sont parfaits , sans altérer l'ensemble.
Elle enchante l'oreille & ne l'égare pas.
La valeur de la note est toujours dans ses pas.

H E I N E L la suit , Heinel que l'amour lui préfère !
Dans tous ses mouvemens quelle ame douce & fière !

Parmi le chœur dansant , autour d'elle empressé ,
Elle paroît , s'élève , & tout est éclipsé. . . .

La Mortelle n'est plus , j'encense la Déesse.
Hébé pour la fraîcheur , Pallas pour la noblesse ,
Elle imprime à ses pas je ne sçais quoi d'altier ,
Et l'œil qui l'admira ne la peut oublier.

IL est une autre gloire où vous pouvez atteindre ;
Il faut tout embrasser , tout sentir & tout peindre.
La Danse doit m'offrir d'innombrables tableaux.
Transfuges des Palais , dansez sous des berceaux.
L'art brillant des couleurs avec même avantage
Elève un Temple auguste , & , nous ouvre un bocage.
Tout objet bien saisi conserve un prix réel :
Teniers est aujourd'hui l'égal de Raphaël.

QUELLE Nymphé légère à mes yeux se présente !
Déesse , elle folâtre , & n'est point imposante.
Son front s'épanouit avec sérénité ,
Ses cheveux sont flottans , le rire est sa beauté.
D'un feston de jasmins sa tête est couronnée ,
Et sa robe voltige , aux vents abandonnée.

Mille songes légers l'environnent toujours ;
Plus que le printems même , elle fait les beaux jours.
Des Mâtelots joyeux rassemblés auprès d'elle
Détonnent à sa gloire une ronde nouvelle ,
Et de jeunes Pasteurs , désertant les hameaux ,
Viennent la saluer au son des chalumeaux.
C'est l'aimable gaîté : qui peut la méconnoître ,
Au chagrin qui s'envole , aux jeux qu'elle a fait naître ?
Fille de l'innocence , image du bonheur ,
Le charme qui te suit a passé dans mon cœur.
Sur ce gazon fleuri , qu'elle a choisi pour trône ,
Pasteurs , exécutons les danfes qu'elle ordonne.
Que trop d'art n'aille point amortir notre feu :
La Danse d'un Berger n'est pas celle d'un Dieu.

V O U S qui me transportez dans ces Fêtes rustiques ,
Laissez votre routine & vos pas méthodiques ;
La nature est si belle ! ah ! ne l'altérez pas :
Elle hait la contrainte , & meurt sous le compas.

V E N E Z : transportons-nous dans ces belles contrées ,
Des rayons d'un Ciel pur en tout tems colorées.

Déjà l'air est plus frais : Phébus vers l'Occident
Précipite sa course & son char moins ardent.
Les mobiles sillons de sa pourpre brillante
Font resplendir au loin la mer étincelante.
Sous des bosquets rians qu'embaume l'Oranger ,
Chaque jeune Bergère a conduit son Berger.
Les uns de joncs tressés composent leur coëffure :
D'autres avec des fleurs nattent leur chevelure.
On s'anime à l'envi de l'œil & de la voix :
Le tambourin résonne, & tout part à la fois.
Je ne sçais quel instinct règle chaque attitude :
La grace , ailleurs captive , ici naît sans étude.
Les gestes & les pas , d'un mutuel accord ,
Peignent la même ivresse & le même transport.
Sur des bras vigoureux on soulève une Belle :
On s'enlace , on s'élève , on retombe avec elle.
Que de baisers reçus , ou ravis , ou donnés !
Que de crimes charmants , aussitôt pardonnés !
L'ombre n'interrompt pas cette douce démente :
Lorsqu'un plaisir s'envole , un plaisir recommence.
Pour s'occuper la nuit , l'Amante , en ce moment ,
Dépose dans son cœur les traits de son Amant ,

Et le lendemain même , alors qu'elle s'éveille ,
Répète encor les airs qu'ils ont dansés la veille.

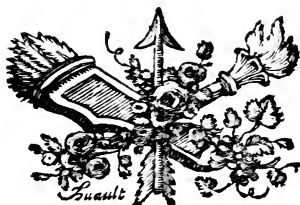
PROVENCE fortunée , asyle aimé des Cieux ,
Que j'aimerois ton Ciel , ton délire & tes jeux !
Ici , tout est glacé , tout est morne , ou fantasque :
Du bonheur qui te rit nous n'avons que le masque.
Les Temples de nos Arts sont de tristes réduits
Où nous courons en pompe étaler nos ennuis.
Sans perdre nos défauts , perdant nos avantages ,
Nous briguons en bâillant le beau titre de Sages.
La jeunesse elle-même , éteinte dans sa fleur ,
S'agite sans ivresse & jouit sans chaleur.
Ce fleuve , qui jadis arrosoit la prairie ,
N'est plus qu'un filet d'eau dont la source est tarie ,
Et l'on voit de son or le luxe dégouté
Gager des malheureux , pour rire à son côté.

Fous ténébreux & vains, qui n'aimant que vous-mêmes,
Des rêves de vos Nuits composez vos systèmes ;
Catons prématurés , qui , froids calculateurs ,
Cherchez des vérités dans l'âge des erreurs ;

Vous qui , dans vos boudoirs , sur l'ouatte & la soie
Savourez les langueurs où votre ame se noie ,
Et changez , chaque jour , pour seuls amusemens ,
De Chiens , de Perroquets , de Magots & d'Amans ;
Compilateurs pesants ; toi , cruel Moraliste ,
Qui crois consoler l'homme , en le rendant plus triste ;
Peuple immense de Sots , de moleste hébété ,
Poètes sans esprit , & Catins sans beauté ,
Honoraires Bouffons ; toi , Frélon inutile ,
Qui dévores le miel que l'Abeille distile ;
Vous tous , qui variant vos lugubres travers ,
Chacun , pour votre compte , ennuiez l'Univers ;
Dansez. . . sortez du cercle où l'on vous emprisonne ;
Répandez sur la vie un sel qui l'affaïsonne ;
Le tems s'échappe , il fuit , fachez vous en saisir ;
Et végétez du moins dans le sein du plaisir. . .

MA carrière est remplie ! ô Muse , que j'encense ;
Souris à mes travaux , voilà ma récompense.
J'ai célébré les jeux qui plaisent à mon cœur ;
Qui m'ont séduit peut-être en peignant le bonheur.
Puisse , puisse mes Chants rajeunir notre Scène ,

De funèbres attraits embellir Melpomène ;
A ses aimables sœurs prêter des ornemens ,
Et leur former par-tout de fidèles Amans !
Amour , si dans mes vers je t'ai marqué mon zèle ,
A la postérité porte-les sur ton aîle !
Dieu charmant , tous les Arts te doivent leur beauté ,
Et sous leurs traits divers c'est toi que j'ai chanté ,



RÉPONSE

 REPONSE A UNE LETTRE

*Écrite de Province au sujet du Poème
de la Déclamation.*

JE ne répondrai point, mon Ami, aux éloges que vous me prodiguez. Je les regarde comme une amorce que vous jetez à mon amour propre, pour le rendre un peu moins rétif à vos critiques; c'est ainsi que le Héros de l'Énéïde suspendoit le triple aboyement de Cerbere, en lui remplissant la gueule d'une pâte soporifique. Vous me connoissiez assez pour ne vous pas servir de ce petit subterfuge. Me confondriez-vous avec ces Auteurs ombrageux qui ne veulent point être troublés dans la possession de leur gloire imaginaire, & s'endorment doucement du sommeil de la médiocrité. C'est ;

dit-on , un bonheur de leur ressembler ; mais le bonheur des Sots ne doit point faire de jaloux ; je n'ai garde d'aspirer à leur voluptueuse végétation , & je préfère l'ami qui me tourmente & m'instruit , au flatteur qui me trompe & me dégrade. C'est sous le premier titre que je vous envisage , & que je vais entrer avec vous dans quelques discussions , moins par révolte contre vos jugemens , que par l'envie de m'éclairer davantage. Votre première remarque roule sur la manière dont j'ai vu mon Sujet.

Il falloit , dites-vous , le creuser , le nourrir d'idées approfondies , & le traiter moins en Poëte qu'en Philosophe.

Le conseil peut paroître spécieux ; sur-tout dans un siècle où tout s'éteint sous la froide analyse , où l'esprit , à force

de subtilités , se décompose , se dénature , & reste sans caractère , par la manie même d'en avoir un. Mais , tant que je cultiverai la Poësie , je me préserverai de cette affectation qui l'anéantit , de ces raffinemens d'idées , qui sans donner des connoissances nouvelles , jettent souvent de l'obscurité sur celles qu'on a déjà ; en un mot , de cette fureur de paroître ce qu'on n'est pas , & d'ennuyer profondément ses chers contemporains. La Nature offre à nos pinceaux tant d'images rapprochées , pourquoi sortir du cercle qu'elle nous prescrit , & hors duquel elle ne peut plus nous servir de guide ? Pourquoi peindre de fantaisie , lorsqu'on peut peindre d'après l'original. D'ailleurs , la Poësie didactique a moins pour but de créer , que de consacrer les préceptes des arts , ou des sciences établies. La raison ,

le goût , la vérité , sur-tout la clarté ; voilà ses objets , les devoirs qu'on lui impose , les bornes dans lesquelles elle se renferme. Depuis le tems que notre Théâtre sert de modèle aux autres Nations , & que l'art de déclamer se perfectionne parmi nous , on a réfléchi sur les sources de l'illusion , on a discuté les moyens de l'augmenter ; l'impression des hommes rassemblés a donné des lumieres qu'eux-mêmes n'avoient pas , & le génie observateur a souvent fait une loi de l'instinct de la multitude. Mon Poëme n'est que le résultat de ces observations. J'ai exprimé ce qu'on a pensé & senti avant moi ; & n'est-ce rien que de recueillir toutes les règles importantes d'un Art , & de leur donner une forme qui en facilite le souvenir & l'application ? Si j'eusse suivi votre conseil , que j'eusse sacrifié l'agrément

à une prétendue solidité , personne n'en auroit rien sçu , car personne ne m'auroit lû. J'ai voulu faire un Poëme & non un Traité. Nommez-moi beaucoup d'Acteurs & d'Actrices qui fussent en état de profiter de mon ouvrage , s'il étoit enveloppé de cette Métaphysique qu'on se plaît à répandre sur tout. Boileau qui a travaillé pour une classe d'hommes bien supérieurs , Boileau m'a frayé la route que j'ai tenue. Il a déposé dans son Art poétique toutes les règles de la Versification Françoisse , telles qu'elles lui avoient été transmises par ses prédécesseurs. Quelles sont les idées neuves dont on lui est redevable ? il a répété ce qui avoit été dit cent fois , mais il l'a répété en vers élégans , harmonieux , précis ; & ce fera dans tous les tems une nouveauté dont peu de gens seront capables. Cependant

il n'auroit tenu qu'à lui d'étendre , d'agrandir , de creuser son Sujet , & de l'enrichir de ses propres réflexions : mais plus ce qu'il avoit à rendre étoit simple & stérile , plus on doit lui sçavoir gré de l'avoir embelli. Il s'entoura de difficultés pour les vaincre , & on lui fit un mérite alors de ce qui fait aujourd'hui le sujet de vos reproches. Quoi qu'il en soit , je ne me repens pas de l'avoir imité ; l'esprit d'un Siècle peut fort bien n'être pas l'esprit d'un autre. La raison est une , elle voit naître , périr , se renouveler tous les systèmes ; elle seule ne change & ne meurt jamais. Le nuage passé , elle brille avec d'autant plus d'éclat qu'elle avoit paru s'éclipser un moment. Votre seconde remarque , & sur laquelle vous appuyez beaucoup , est qu'il ne falloit nommer aucun Acteur vivant.

Votre Ouvrage , dites-vous , ne devoit conserver que les noms avoués par la postérité , cela lui eût donné un ton plus noble , plus imposant. Auriez-vous prétendu à la reconnoissance de ceux en faveur de qui vous écrivez ?

Voilà par exemple des idées auxquelles je ne puis me faire. Je trouverois de l'ingratitude à ne point payer à des talens qui nous enchantent tous les jours le tribut de louanges qu'ils méritent. L'Ecrivain estimable survit dans ses Ouvrages , le grand Peintre dans ses tableaux , le Sculpteur habile sur le marbre même que son ciseau vivifie. L'Acteur emporte pour ainsi-dire avec lui tous les garants de sa réputation ; il meurt presqu'entier. Il ne lui reste qu'une tradition vague , incertaine, que chaque jour affoiblit , & qui n'est

ni assez honorable pour lui , ni assez fructueuse pour ses successeurs. Pourquoi n'existeroit-il point un Ouvrage où l'on fixât en quelque sorte sa gloire trop fugitive , & qui transmît à la postérité reconnoissante le souvenir des grands talents qui illustrent la Scène , avec les traits distinctifs qui les caractérisent ? Ne ferions-nous pas bien aise d'avoir une idée juste & précise du jeu de Baron , de Mlle le Couvreur & tant d'autres dont les noms frappent sans cesse nos oreilles , & que rien ne représente à notre imagination. D'ailleurs , ce sont moins des portraits , que des modèles que j'ai voulu consigner , & il seroit injuste de me faire un crime d'avoir loué dans un Poëme de la Déclamation ceux qui en sont les soutiens parmi nous. A l'égard de la reconnoissance dont vous parlez , je n'y ai

point eu de prétention. Les talens ne doivent rien à leur Panégyriste ; mais tout homme qui écrit se doit à la vérité. Trop heureux seulement , (je parle ici en général) s'il ne se fait pas des ennemis irréconciliables de tous ceux dont il ose hasarder l'éloge ! Il faudroit , je le sçais , pour louer certaines gens à leur gré , connoître la mesure de leur amour-propre , & c'est un abîme qu'il est impossible d'approfondir. Si par malheur vous êtes en deçà de l'opinion qu'ils ont d'eux , les voilà très-mécontents de vous. Ils oublieront ce que vous avez dit , pour songer à ce que vous auriez pu dire , & feront très-scandalisés que vous n'avez pas pénétré plus avant dans la confidence de leur supériorité : mais tout cela ne doit point empêcher de rendre justice. Ennemis pour ennemis , il vaut mieux s'en faire

par des louanges que par des fatyres. On en est quitte pour bien rire en soi-même des misères de l'esprit humain , & s'envelopper dans cette indifférence profonde qui apprécie à sa juste valeur la haine ou l'estime des hommes. Ces réflexions sont les fruits de mon expérience. Revenons aux vôtres.

Vous nommez partialité la préférence que je semble donner à Mlle Dumesnil sur Mlle Clairon.

Cela dépend de la manière de sentir. Je ne vous persuaderois pas sans doute comme vous parviendriez difficilement à me convaincre. Permettez cependant que je m'explique & me justifie. Je suis , plus qu'on ne croit , admirateur de Mlle Clairon. L'étude , les combinaisons , les recherches , l'intelligence la plus prompt-

te , un tact d'une extrême délicatesse , en ont fait une Actrice supérieure ; mais la Nature , en se jouant , éclipse les beautés laborieuses de l'Art. L'irrégularité est quelquefois sublime , & souvent il se glisse de la froideur dans ce qu'on appelle la perfection. On sçait plus de gré au talent acquis , le talent d'instinct fait plus de plaisir. L'un plaît à la Raïson , l'autre l'égare , & va chercher son Juge dans l'ame des Spectateurs. Tel est l'ascendant de Mlle Dumefnil , elle entraîne , elle transporte. Il semble que ses défauts même ne servent qu'à la rapprocher encore plus de la vérité. Ses gestes sont brusques, dit-on , ses mouvemens trop abandonnés , ses inflexions dures , à la bonne heure : mais tout cela forme un ensemble qui m'échauffe. Je pleure , je frémis , j'admire & ne songe plus aux imperfec-

tions qu'il faut pardonner. Quelques personnes refusent la sensibilité à Mlle Clairon : c'est , je crois , très-injustement. Elle a celle qui tient à la force , à l'énergie , à l'orgueil , à toutes les passions qui raisonnent avec elles-mêmes , & se rendent compte de leurs emportemens ; mais a-t-elle cet égarement , ces cris de douleur , cet étouffement d'une voix qui se perd dans les sanglots , cette éloquence foudroyante de sa rivale ? L'une , par l'élégance des attitudes , la noblesse du maintien , l'arrangement de son désordre , & les graces de son désespoir , plaira toujours à ce Public instruit des finesses de nos mœurs & de nos usages. C'est , pour ainsi dire , une Actrice nationale ; l'autre plairoit au Public de tous les Pays. Quelques petites Maîtresses diront que Mlle Dumefnil *fait peur* , & que son jeu

est d'un ton qui ne ressemble à rien ; les Etrangers qui en sçavent moins que ces Dames , diront tout bonnement qu'elle est l'Actrice de la Nature , & leur suffrage provincial l'emportera à la longue sur une admiration de mode , & un enthousiasme d'étiquette.

Eh ! n'est-il pas sensible , vous écriez-vous , que le Théâtre Français tombe de jour en jour depuis la retraite de Mlle Clairon ?

C'est sûrement une perte pour ce Spectacle ; mais de bonne foi , est ce la principale cause de sa décadence ? Il lui reste des ressources pour remplir ce vuide , & le vice radical de la Scène Françoisse est moins la disette des bons *Sujets* que la foule des médiocres. J'en nommerois cinq ou six qui sont d'une tristesse mor-

telle dans le Comique , & ne font rire que dans les Tragédies. Cela ne laisse pas que de refroidir l'intérêt , & de déranger l'*ensemble*. Ces Messieurs nous persécutent à Paris , & *Aufresne* court la Province. C'est réellement cette collection burlesque d'Acteurs misérables qui tue en partie le Théâtre François , & lui ôte cette dignité que lui ont acquise les *le Couvreur* & les *Baron*. Je ne conçois pas à cet égard la facilité du Public ; il fait naître lui-même l'inconvénient dont il se plaint , & se repent toute l'année de l'indulgence d'un moment. Lorsque des Acteurs dans leur début ne lui montrent aucune sorte de disposition , ne seroit-il pas plus à propos qu'il s'en défît sur le champ, que de leur prodiguer des encouragemens perfides qui rendent la médiocrité insolente , & refroidissent l'émulation des

vrais talents. Les applaudissemens du Public , quand ils sont déplacés , ressemblent aux pluies hors de saison. Elles élèvent autour du bon grain des herbes inutiles qui le surmontent & l'étouffent.

UNE autre raison de langueur & de dépérissment est le droit d'ancienneté , c'est-à-dire , le droit de véxer & de tyranniser les Spectateurs. Je ne le considère que relativement aux mauvais Comédiens. Tel nous ennuie régulièrement depuis des années , dont il est autorisé à ne pas souffrir qu'un autre nous amuse. Ce qui devrait fournir un titre d'exclusion , en devient un de préférence ; le tems fait tout , & l'on est sûr d'être peu employé à la Comédie-Françoise , quand on a le malheur d'être jeune , de commencer & de réussir. Le Spectateur a beau murmurer , on n'en

tient compte , il peut bâiller s'il lui plaît , mais il faut qu'il écoute , qu'il batte des mains , & se foumette aux réglemens. L'indépendance qui régnoit autrefois dans le Parterre a remonté dans les coulisses & dans le conseil des Comédiens. Ils disposent souverainement , & quand la Nation desire quelque chose, ils en appellent au *Comité*. Qu'on s'étonne après cela qu'il ne se forme point de Sujets; on crie contre mal , on ne s'occupe point du remède.

A V E C la manie que nous avons des feuilles périodiques , il est étonnant qu'on ne se soit pas encore avisé d'un Journal , où l'Art du Théâtre feroit approfondi , où l'on feroit justice des mauvais Acteurs , où l'on pourroit donner des vues nouvelles à ceux qui sont en état d'en profiter ;

ter ; enfin où les grands talens feroient mis à leur place , & verroient consacrer leur succès par des éloges raisonnés qui valent encore mieux que l'enthousiasme de la multitude. Quelques gens du monde avoient entrepris cet Ouvrage pour leur propre satisfaction , & l'ont interrompu je ne sçais trop pourquoi. Plusieurs de leurs lettres me sont tombées entre les mains , je vous en envoie des fragments , & vous verrez qu'en se jouant ils ont donné l'idée d'un écrit utile & qui nous manque.



LETTRE PREMIERE.

*de Madame de *** au Chevalier de ***.*

VOUS allez peut être me trouver extravagante ; mais , à quelque prix que ce soit , il faut que je me fatisfasse. J'ai la tête vive , & dès qu'une idée me rit , elle ne me quitte plus ; c'est une persécution. On dit que les femmes ont presque toutes cette forte d'effervescence : c'est tant pis , & tant mieux : mais point d'écarts ; venons au fait.

SCAVEZ-VOUS bien que vous raisonnez à merveille , sur la Comédie , sur l'art théâtral , les défauts qui le déparent , & les moyens de le perfectionner ? D'honneur , je vous décide profond sur cet article. Votre conversation d'hier , qui ,

Dieu merci , finit assez tard , m'a donné à rêver toute la nuit. Nuances délicates , transitions adroites , repos , silences , jeu muet , bienféances théâtrales , tout cela m'a roulé dans l'imagination. Que croyez-vous qu'il en soit résulté ? Vous riez , & ne demanderiez pas mieux que d'être plaisant ; ne vous pressez pas. Une femme qui ne dort point se désole ordinairement , dans l'appréhension d'avoir les yeux battus & le teint moins reposé : moi , j'emploie mes insomnies à faire des projets , & c'est vous que je charge de les mettre en œuvre. Je suis folle de Spectacles , c'est mon amusement de prédilection , ma petite loge fait mon bonheur ; mais , comme , en m'exécutant du côté des connoissances , j'ose me vanter de ce tact que donne une ame sensible , je desire infiniment , dans le jeu de

nos Acteurs & les accessoirés de la représentation. Vos entretiens qui , dans ce genre , me paroissent singulièrement instructifs , servent encore à me rendre plus difficile. Vos réflexions , vos vues , vos critiques , même vos plaisanteries , sont autant de traits de lumiere qui me découvrent les secrets de l'art , & m'avertissent de ne me point livrer aux premieres illusions. Qu'en arrive-t-il ? que ma raison augmente , & que mon plaisir diminue. C'est un calcul que je ne puis souffrir , & auquel je veux mettre ordre.

P O U R cela , Monsieur , il faut , s'il vous plaît , que vos beaux raisonnemens ne soient pas perdus ; que vos remarques n'expirent pas entre nous deux , dans l'ombre de ma Bibliothèque , ou ne s'évaporent pas dans le tumulte d'un soupé. Je veux quelque chose de fixe , & qui

tourne au profit de l'art lui-même. Tout ce que vous me diriez le soir , au retour de l'un des trois spectacles , ayez la bonté de l'écrire le lendemain & de me l'envoyer : j'écrirai aussi de mon côté , moi. Vos idées développeront les miennes ; ou plutôt , je vous laisserai penser , tout à votre aise , pour m'abandonner , par choix , à l'analyse des sentimens. Surtout ne perdons point de vue le Théâtre François : c'est le seul peut-être dont les beautés puissent déterminer nos éloges , & dont les défauts soient intéressans pour des Philosophes tels que nous. J'entends d'ici ce que vous m'objectez. Que gagnera-t-on à ces vains écrits ? tout au monde , Chevalier , & voici comment. Je veux , j'exige qu'ils soient imprimés ; oui , Monsieur , imprimés , & pourquoi non ? Je ferai votre Editeur. Il me tarde déjà

d'avoir un Libraire à ma toilette. Cela me donnera un air de conséquence , qui me flattera infiniment.

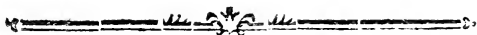
IL faudra , s'il vous plaît , que vos observations paroissent un peu de suite , car je veux être au courant. L'habillement , le costume , les décorations , tout ce qui tient au physique ou au moral de la Scène , fera de votre ressort. Les talens sublimes se négligent-ils ? Il faut réveiller leur émulation. Les dispositions naissantes s'éteignent quelquefois dans le découragement : il faudra les exciter. Vous tiendrez le fil qui guidera nos jeunes Elèves dans ce pénible dédale où ils s'égarent , faute de conducteur. Surtout , point de prévention. Voilà , je le sens bien , la condition délicate du traité. Tenez bon, Chevalier ; ne vous laissez point corrompre

aux charmes de la figure. Les beaux visages, au Théâtre, sont ceux où les passions se peignent, & qui s'animent par l'expression du sentiment.

HE bien, convenez-donc que cela n'est point si mal combiné. Je raffole de mon idée, elle me réjouit; elle fait plus, elle m'occupe: j'y vois un but solide: Cela est trop plaisant. Vous voilà Auteur, parce que j'ai passé une nuit sans dormir. Avouez que les Femmes sçavent tirer parti de tout: mais elles veulent être obéies. Songez-y, point de subterfuges, point de fausse modestie, arrangez-vous; c'est une heure ou deux, que tous les matins je vole à votre oisiveté. Je suis impatiente d'entendre ce que dira le Public, & de voir toutes les peines qu'il se donnera pour deviner les coupables. Est-

ce une femme ? est-ce un homme ? sont-
ce tous les deux ensemble ? & les criti-
ques , & les éloges , & le charmant pour
& contre ! Ce train-là m'amuse même
dans la perspective ; & vous seriez vrai-
ment odieux de me laisser en chemin ,
avec mon projet , mes espérances & mon
volume.

A D I E U, Chevalier , cette lettre , à force
d'être longue , m'a tuée , quoique je l'aie
écrite avec plaisir : mais il faut bien que
je prélude , & que je vous donne le ton.
A propos , il faudra intituler nos feuilles
volantes , *le Spectateur des trois Théâ-
tres* ; je veux avoir les honneurs du titre.
Adieu, Monsieur le Spectateur. A ce soir,
ou vous , ou une lettre qui m'assure qu'on
est prêt à m'obéir.



LETTRE SECONDE.

*Du Chevalier de * * *, à Madame de * * *.*

EN vérité , Madame , vous avez des idées qui n'appartiennent qu'à vous. Sans les graces de votre stile , je me ferois mis en colère contre votre lettre , & l'insomnie qui vous l'a fait écrire. Me voilà bien avec vos arrangemens ! moi , qui m'étois endormi le plus indulgent de tous les hommes , je me vois érigé en Aristarque à mon réveil ! Que deviendra ma paresse ? Que deviendront ces matinées voluptueuses , où j'entremêlois à beaucoup de frivolité un peu de cette étude si douce , quand elle est volontaire ? C'est toute autre chose de s'occuper par choix , ou d'avoir à remplir une tâche de tous les jours. Il est vrai que la charge est bien

allégée par la main qui l'impose. Le desir de vous plaire est un motif , devant lequel les répugnances s'évanouissent : mais , toute galanterie à part , je ne laisse pas que d'être effrayé de votre projet , & il me faudra pour me faire prendre la plume , l'espérance d'un Editeur tel que vous : vous Editeur ! & de quoi ? de mon ouvrage ! je n'ai rien à répondre. Je ne suis point surpris que cette singularité vous tourne la tête ; elle est amusante : je n'y vois de sérieux que l'exécution.

LE Spectateur des trois Théâtres ! que de vues fines , que de réflexions profondes , que de goût & de philosophie même ce titre-là suppose ! Un pareil ouvrage doit renfermer la connoissance de tous les costumes & des mœurs de tous les pays ; car tous les Peuples sont , tour-à-

tour , cités sur la Scène , avec les caractères qui les différencient. Il doit assigner des modèles , conserver la tradition , transmettre à la postérité les grands traits des modernes , entrer dans l'analyse des passions , distinguer leurs nuances , fixer leur langage , suivre l'art dans ses progrès , dans ses variations , prévenir sa décadence , louer sans fadeur , critiquer sans amertume, embrasser enfin les principales branches de l'esprit humain ; & c'est ce que vous voulez que j'exécute en me jouant le matin , pendant que je suis entre les mains de mon valet-de-chambre ! A merveille , votre imagination vole , la mienne est plus lente , je vous en avertis ; & plus je médite sur le Théâtre , moins je suis capable peut-être de ce que vous attendez de moi. C'est l'étude qui rend difficile. Voilà pourquoi les fots ne

devroient jamais l'être. Je me défie toujours de mes idées , quand je n'ai pas eu le tems de les approfondir. Croyez-vous , par exemple , que j'osasse livrer au papier ce que je hazarde dans la conversation ? L'homme qui parle , peut se tromper , il n'a que l'esprit du moment : mais l'homme qui écrit , doit au moins être bien près de la vérité , s'il n'a pas toujours le bonheur de l'atteindre. Après cela , osez compter sur ma diligence. Je penserai beaucoup , j'écrirai peu , & ce n'est point là le compte de ce Monsieur qui doit représenter à votre toilette , en attendant le fruit de ma matinée.

D' AILLEURS , n'est-ce pas une peine réelle , d'avoir tous les jours à mortifier une douzaine d'amours propres qui se complaisent dans une douce félicité ?

Il est tant de petits talens , en possession de jouir du succès qu'ils n'ont pas ! A quoi bon leur arracher leur bandeau ? Pour eux l'illusion est le bonheur , & il me paroît dur de le troubler quelque part qu'il se trouve. Les vérités que je me permettrai ne blesseront jamais sans doute ; mais il suffit qu'elles affligent , pour qu'elles me coûtent à prononcer. Bien entendu que vous ferez de moitié dans l'ouvrage dont il s'agit ; sans cela , rien.

Pour moi Phébus est sourd , & Pégase est rétif.

Vos pensées appelleront les miennes , mes sentimens se confondront avec les vôtres : je vous fournirai le canevas , vous y mettrez l'expression & la vie ; vous y répandrez cette sensibilité vive qui chauffe tout ce que vous dites , & qui donnera à vos productions le char-

me inexprimable qu'elle prête à votre phisionomie : car il faut que les écrits en aient une. Vous me décidez profond dans la connoissance de l'Art théâtral ; c'est me faire beaucoup d'honneur. Comme j'aime que, dans les distractions même , l'ame & l'esprit soient pour quelque chose , j'ai suivi le spectacle assez régulièrement depuis quelques années. J'ai vu se succéder des talens de différens genres , j'ai observé le goût du Public , les causes de sa froideur & de son enthousiasme : je me suis rendu compte de mes propres impressions , & toute mon étude n'a été que mon plaisir lui même , mais plus recueilli & moins vite évaporé que l'ivresse machinale de la plûpart des Spectateurs. Et nos soirées dont vous ne parlez pas ! & ces entretiens charmans , où vous mêlez à la raison ce badinage qui l'em-

bellit , croyez-vous , de bonne foi , qu'ils n'ayent rien ajouté au fond de science que vous me supposez ? Un seul des traits qui vous échappent quelquefois , me donne plus à penser que tout l'art de nos Acteurs. Vous autres Femmes , j'entens celles qui vous ressembtent , vous avez une sagacité dans l'esprit , un tact d'une finesse , des sensations d'une célérité ! Votre génie est dans votre cœur , & , à l'aide de deux beaux yeux , Dieu sçait comme ce génie - là se communique ! Vous donnez des leçons avec l'air d'en demander. Un seul de vos regards développe souvent mille idées , qui , échappées à une longue méditation , attendoient pour éclore la chaleur du sentiment. Ces regards , ces deux beaux yeux , ce frottement des esprits , ces éclairs du moment qui animent la conversation , je

ne les aurai plus pour m'inspirer dans ce cabinet solitaire, où il faudra que je me perde tous les matins dans le vague de mes réflexions. Vous verrez ce qui arrivera. Le Philosophe fera place au Differtateur : j'écrirai froidement sur un art dont je raisonnois avec feu, lorsque j'en parlois avec vous. Je m'ennuirai, je vous excéderai, le Public bâillera, les Comédiens crieront, on sifflera Monsieur le Spectateur, & vous en ferez la cause. Je suis bien aise d'appuyer sur les inconvéniens, parce que je ne ferai pas fâché que vous me sçachiez gré du sacrifice.

UNE clause formidable encore est cette obligation de mettre peu d'intervale à nos lettres. Comment cela se pourra-t-il ? vous le sçavez ; quand j'ai vu mouvoir tout l'hiver ce tableau mo-

notone

notone de nos ridicules & de ce que nous appellons nos plaisirs ; quand je suis rassasié de Drames, de Brelans , de Wisth , de médifance ; quand j'ai bien roulé dans ce tourbillon étourdissant , je brûle d'aller reposer mes yeux & mes esprits sur les Scènes paisibles de la campagne. Je ne ressemble point heureusement à ces Etres blasés , simétriques & profondément ennuyés , qui vont chercher la verdure sur les toiles peintes de nos Spectacles , dont l'ame , pour s'ouvrir au charme de l'harmonie , a besoin du tapage d'un Orchestre , & qui ne connoissent l'innocence champêtre que par les Bergeres de nos coulisses. Pauvres fous ! c'est d'une baguette économe qu'ils attendent ces miracles sans nombre que sème en se jouant à quelques pas d'eux la main prodigue de la Nature.

JE vous prie en son nom de me pardonner cet écart trop rustique peut-être pour bien des gens. Quoi qu'il en soit, Madame, une fois le mois de Mai arrivé, le moyen d'habiter un cabinet, de s'enfvelir dans des paperasses, de se brunir la tête de jugemens, de critiques, de discussions, quand tout rit autour de nous, que les arbres se vêtissent pour nous recevoir sous leur ombre, & que la fuite des beaux jours avertit le sage d'en profiter ! Réfléchissez-y & mitigez s'il vous plaît cette condition trop rigoureuse du traité.

A P R È S toutes mes objections, il faut bien vous dire, pour me raccommo-
der avec vous, ce que sérieusement je pense de votre idée ; je la crois très-heureuse. Jusqu'à présent, la notice de nos Spectacles n'a pu tourner à l'avantage de l'art,

ni de ceux qui le cultivent : c'est un moule d'éloges périodiques aussi ennuyeux pour les indifférens , qu'inutiles aux intéressés. Grace à votre ouvrage , (car j'aurai beau faire , ce ne fera jamais le mien ;) on suivra l'art pas à pas : les grands talens , comme vous dites fort bien , y recevront des éloges vrais & motivés : des critiques peu décourageantes éclaireront ceux qui commencent. Pour le Public , je n'en suis point inquiet ; Je vous connois dans le stile , la même séduction qui respire dans vos traits ; & , à moins que je ne gâte tout cela , on vous lira avec autant de plaisir qu'on en trouve à vous voir. Voilà votre horoscope.

Vous vous plaignez de la longueur de votre lettre , & celle-ci , comment la trouvez-vous ? Si on l'interceptoit , on

Oij

seroit bien attrappé. Je rougis de ce qu'elle renferme , quand je songe à tout ce qu'il faudroit vous écrire , & surtout aux choses charmantes qu'il ne tiendrait qu'à vous de mettre dans vos réponses. Mais j'oublie que je suis Monsieur le Spectateur ; c'est-à-dire , grave par état , & de votre façon. Je me soumets , & dès ce moment-ci , j'entre dans mon emploi par vous dire que j'irai ce soir à la Comédie Françoisse , réfléchir & spéculer de toute ma force aux dépens de qui il appartiendra.



 LETTRE TROISIEME.

Comédie Française.

DÉBUT DE Mlle VESTRIS.

Les circonstances servent vos projets ;
 Madame. Le début de Mlle Vestris fixe
 tous les regards , & le Monarque * du
 Nord est oublié pour une Reine de Théâ-
 tre. D'autres diroient : voilà les François ;
 moi je dis : voilà les hommes. Les pa-
 piers de Wilkes , les révoltes de Boston ,
 & Garrick occupent successivement les
 Penfieurs de Londres. Un Roi Etranger ,
 la Guerre de Corfe , une Actrice nou-
 velle occupent Paris tour-à-tour. Cela
 est dans l'ordre.

Le Roi de Danemarck.

LA voix publique vous aura sans doute appris qu'elle a une figure théâtrale , une taille élégante , & réunit assez ces dons de la Nature , sans lesquels l'art est toujours insuffisant pour produire une entière illusion.

CE principe me semble vrai , surtout pour les femmes. Je peux pardonner à Achille de n'être pas beau , s'il se dessine bien , & si ses traits , quoique irréguliers , annoncent un grand caractère ; mais je veux absolument qu'Iphigénie soit belle.

LE rôle d'Aménaïde a été infiniment mieux rendu que celui d'Ariane. Les mouvemens de colere , de noblesse , de fureur ont décélé le genre de l'Actrice aux yeux de tous les Spectateurs intelligens. On convient volontiers qu'elle peut aller loin dans tout ce qui tient aux passions

fortes , au raisonnement , même à l'esprit , mais qu'un travail infatigable peut seul suppléer à ce qui lui manque du côté de la sensibilité douce , si toutefois l'on apprend à pleurer.

IL ne faudroit que bien examiner le caractère de la phisionomie pour décider le genre des Acteurs.

.

M L L E Vestris est belle ; mais sa figure est plus noble qu'agréable. Aussi l'orgueil s'y peindra-t-il mieux que la mélancolie ; l'emportement que la tendresse ; la fierté que la douceur. Pulchérie n'est point Zaïre ; Rodogune n'est point la timide Palmyre ; & l'emportée Hermionne n'est point l'inconsolable Inès.

C E que je dis de la figure , je le dirai de la taille. C'est l'ensemble de l'Actrice qui produit l'illusion. Toutes les parties de cet ensemble sont donc sujettes à la même analyse. Il y a un caractère dans le port , comme dans la phisionomie , & le port & la phisionomie de Mlle Vestris imposent plus qu'ils n'intéressent.

S O N organe , objet des critiques les plus vives qu'elle ait essuyées , caractérise encore son talent. C'est plutôt la voix d'une Souveraine qui commande , que celle d'une amante éplorée qui nomme son infidèle.

L E S Censeurs qui ont prononcé sans retour sur l'organe de l'Actrice , me paroissent trop rigides. Une grande habitude peut rectifier ce défaut , & s'il subsiste encore après beaucoup d'efforts ,

il méritera plutôt un regret qu'une critique.

ELLE doit mettre son étude , surtout à corriger dans sa voix les inflexions trop uniformes. J'ai été deux fois lui voir jouer Ariane ; je l'ai suivie avec intérêt , & c'est avec peine que j'ai toujours retrouvé les mêmes modulations dans tous ces passages si variés d'amour , de douleur & d'emportement , qui rendent ce rôle le plus vrai , & si l'on peut dire , le plus *scavamment passionné* que nous ayons au Théâtre.

C'EST une remarque dont Mlle Vestris sentira bientôt la vérité. On doit seulement l'avertir que cette variété de tons ne s'acquiert point en parcourant studieusement les intervalles de l'octave : C'est en se pénétrant profondément de

l'esprit de son rôle ; c'est en s'appropriant l'ame du personnage représenté , que les nuances successives de tendresse , d'espoir , d'indignation ou de fierté , se modulent dans les sons de la voix , comme elles se reproduisent dans les traits du visage.

Les gestes de Mlle Vestris ont de la grace. Ils n'ont point l'air d'avoir subi l'examen compassé du trumeau. Mais peut-être sont-ils trop brusques & trop multipliés. Le nombre des gestes embarrasse l'action & nuit à l'effet ; ce sont des reintes disparates qui ôtent l'harmonie du tableau.

J'AI entendu murmurer autour de moi quelques froids Dissertateurs , partisans zélés des plus antiques erremens des coulisses, & Chevaliers aveugles de tout

ce que l'usage a consacré bon ou mauvais. Leur critique tomboit sur la licence que s'est donnée l'Actrice , de paroître en robe de chambre dans les derniers Actes d'Ariane. Je ne me rappelle pas bien si elle est la première à qui l'on doit cette vraisemblance de costume. On ne pourroit que l'en applaudir. Je ne vois point pourquoi une Amante , parce qu'elle est fille d'un Roi , seroit condamnée à contraindre éternellement ses sanglots dans les entraves d'un grand corps. C'est au contraire à l'Acteur intelligent à multiplier ces petits détails , dont l'usage modéré est aussi avantageux au prestige de la Scène , que l'abus en seroit déplacé.

Au reste , Madame , Mlle Vestris est la plus heureuse acquisition qu'ait pu faire

la Scène Françoise dans son état actuel
Si je mêle quelquefois la discussion à l'é-
loge, c'est que le vrai talent donne le
droit d'être sévère.



 LETTRE QUATRIEME.

Comédie Italienne.

LUCILE.

Q U O I ! vous voulez , Madame , que je vous rende compte de tout ce que vous avez vu , que j'analyse la cause de vos sensations , que je vous dise si vous avez eu raison de pleurer ?

V O U S étiez à la premiere représentation de Lucile. Vous avez été témoin de l'effet général. Les larmes d'étiquette romboient des premieres loges , & vous en avez versé dans la vôtre , sans songer à les cacher , ni à les faire voir , la Pièce est jugée.

Laissons ces Aristarques , toujours mécontents & toujours malheureux s'écrier : ce n'est pas le genre , & l'on ne doit pas

chanter quand on est triste ; on ne va point à l'Opéra-Comique pour pleurer. Nous , Madame , prenons le plaisir où il se trouve.

Ils font bien à plaindre ceux qui veulent ainsi asservir les jeux de l'imagination à des calculs géométriques , interrogent leur esprit pour sçavoir si leur ame doit s'attendrir , & ne se permettent une sensation que quand elle est autorisée par un Sillogisme. Qu'ils raisonnent les barbares , mais qu'ils nous permettent de sentir.

Le fond de Lucile est pathétique , & je ne regrette point que l'harmonie prête ses charmes à l'expression de la douleur. C'est un *donné* auquel mon esprit se soumet sans peine , dès qu'il y est préparé par le plaisir de mon oreille. Quand un

Opéra m'ennuie , je dis : c'est la faute du Musicien & non celle de la musique. Je ne la trouve déplacée que dans les Scènes froides & vuides d'intérêts.

VOILA pourquoi , Madame , les premières Scènes de Lucile m'ont allarmé. Une toilette & de l'harmonie font deux choses si loin l'une de l'autre. La Pièce ne se réchauffe qu'à ce quatuor enchanteur qui fixe la réputation du Musicien.

L'ENTRÉE de Caillot m'a causé la plus vive sensation. J'ai tremblé , j'ai vu la décoration s'obscurcir en un instant , & mon imagination avec elle. Mes larmes ont coulé & j'ai rendu graces à celui qui me procuroit cette douleur voluptueuse , un des plus grands plaisirs de la vie.

L' A I R qu'il chante , ne vous a-t-il pas transportée ? N'admirez vous pas le respect de la musique pour les paroles , des instrumens pour la voix ? Comme la Déclamation est sçavamment & sensiblement adaptée à ce qu'elle doit rendre ! Harmonie , mélodie , desseins , motifs , jours ménagés dans les parties accessoires , pour faire ressortir la partie principale , tout s'y trouve. C'est un chef-d'œuvre , selon moi , que Pergoléze n'auroit pas défavoué , & l'Himne qu'il faut chanter sur sa tombe.

G R E T R I C K nous a indiqué en musique des effets inconnus jusqu'à lui. Un de ses titres, à l'admiration des Connoisseurs, est sa fécondité. Je ne connois presque point de morceaux de musique de la longueur des siens ; mais la variété de ses modulations ,

modulations , leurs gradations ou dégradations insensibles , la fidélité & l'adresse de ses rentrées dans le premier motif , empêchent de remarquer la durée du morceau. Voilà le secret du génie.

Cependant il faut des bornes. Gretrik doit se méfier même de son talent en ce genre , & c'est au Poëte qui travaille avec lui à ne lui pas fournir de trop fréquentes occasions à cette sorte d'écarts. Tel fini que soit un air à quatre reprises , c'est toujours un tour de force qu'il faut éviter.

Je vais , Madame , entrer dans des détails qui vous feront sentir combien le desir de vous plaire me rend attentif , quand je suis au spectacle.

Je reprocherai à notre charmant Gretrik le début de son ouverture. Les dix

premières mesures sont communes. Si elles expriment la joie, c'est la joie de la Guinguette; & nous voulons celle d'une fête de village, même ennoblie par respect pour la Scène. Que dis-je! nous voulons précisément ce qu'exprime tout le reste de l'ouverture.

JE ne lui pardonnerai pas davantage l'air de *Dorval*: *quel réveil, quel enchantement!* La Ritournelle brillante, aérienne, annonce le transport de l'amour heureux, & soudain l'air dégénère en une langueur qui semble même altérer la mesure.

COMME il faut toujours mettre l'éloge mérité à côté de la critique impartiale, j'observerai ici une des choses qui caractérisent le plus le tact du Musicien. Gretrik a senti combien un malheureux Ac-

teur est voué à la décontenance toutes les fois qu'une impitoyable Ritournelle vient couper une Scène vive. Aussi ses airs n'ont point de Ritournelle , à moins que l'Acteur n'ait quelque chose à faire & ne remplisse ce vuide par une action quelconque. C'est un mérite que le Parterre n'a peut-être pas senti. Il a profité de l'effet sans approfondir la cause.

COMME vous voyez , Madame , je ne m'astreins pas à un certain ordre. Je passe de la musique aux paroles , du personnage à l'Acteur , de l'Orchestre au Théâtre.

PAR exemple , sans songer si ce n'est ici la place , j'aurois bien quelques légers reproches à faire à Madame *Laruelle* , si les jolis sons de sa voix ne résonnoient encore à mon oreille. Mais le moyen de se rappeler la rêveuse Isabelle éveillant les

oiseaux du bocage solitaire , Life & sa naïveté touchante , Rose & son ingénieux amour , sans laisser tomber les armes de la critique. Comment dire à Mad. *Laruelle* qu'elle ne débite point assez son rôle de Lucile ; que souvent sa voix enchanteresse dans les airs , est traînante dans la Déclamation ; & dans quelle langue enfin avertir les graces de n'être point minaudieres ?

EH ! parlez-moi donc de Caillot ; m'allez-vous dire ? je n'avois garde de l'oublier ; il est sublime. Il touche parce qu'il est touché lui-même. Sa figure parle, parce que son ame sent. Il est Blaise , il est un pere tendre , vertueux , désolé. Il pleure & arrache les larmes. Aussi ne s'avise-t-il pas de mettre le Parterre dans la confidence de sa douleur. S'il est

seul , c'est à lui qu'il parle , & rien n'est plus simple que de parler seul. (Quel malheureux n'a jamais été assez profondément affecté pour faire un monologue involontaire !) Je vous le demande , Madame , pendant l'air : *oh ! ma femme* , &c. avez-vous songé qu'il étoit ridicule de chanter quand on est triste ? Non , parce que l'air a le caractère qu'il doit avoir , que l'Acteur est vraiment attendri , & que son cœur communique à sa voix le son pathétique de la plainte.

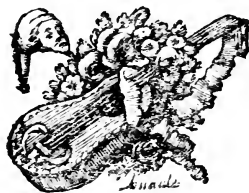
O u i , Madame , tous les genres sont bons. Ne contestons pas les droits de l'harmonie ; elle peut tout rendre , & il n'y a point de situation de l'ame , point de circonstances dans la vie qui soit au-dessus de son expression. Ceci me rappelle un

trait que vous ferez bien aise de connoître ; car tout ce qui peint un sentiment énergique , est fait pour vous intéresser.

LA mort arrache à l'époux le plus tendre la femme la plus chérie. La nouvelle vole chez le meilleur ami de cet homme désolé , & l'ami vient apporter ces consolations que l'on rejette , qui désespèrent & que l'on desire. L'ami s'avance dans les appartemens de cette maison qui retentissent de cris lamentables. Il pénètre à la chambre du Maître à travers une foule de valets en pleurs. Parvenu à la porte de cette chambre , il entend résonner un clavier. Il entre. Que voit-il ? D'un côté le corps étendu sans vie sur une couche funèbre ; de l'autre son ami échevelé pressant de ses mains convulsives de douleur des touches humides de larmes &

chantant : *Rendez-moi ma chère Euridice ..*

Ce que je vous dis , Madame , est un fait existant. Je l'ai raconté à plusieurs personnes. Une seule en a ri , & je n'en ai pas meilleure opinion.





LETTRE CINQUIÈME.

l'Opéra.

S A N D O M I R.

V O U s voulez , Madame , que je vous parle de l'Opéra d'Ernelinde , remis au Théâtre sous le nom de Sandomir ; songez-vous bien à ce que vous exigez ? Jamais les différens intérêts qui ont agité plus d'un conclave , ne mirent autant d'aliénation dans les esprits. L'enthousiaste n'apprécie point l'objet qui l'inspire , & il s'exalte pour une Ariette , comme pour un Pape. Je connois un Lulliste infortuné qui n'a jamais été à Castor , & à qui l'affiche d'Ernelinde donne la fièvre. La cruelle chose qu'un sentiment exclusif !

J e vois à examiner dans Sandomir le genre & l'exécution. Je n'entrerais point

dans le détail du Poëme ; le Poëte en a exclu la magie ; aussi ne connois-je rien de moins enchanteur que ses paroles. La magie , je crois , est nécessaire à l'Opéra. Il n'est permis d'y rien détailler ; il faut fauter tous les intermédiaires. Que deviennent alors les expositions , les transitions & les motifs des Scènes sans le secours de la baguette ? C'est d'ailleurs une ressource si agréable ! Pourquoi la perdre ? L'imagination aime tant les voyages ! Pourquoi la forcer à rester en place , quand on peut lui faire parcourir des rivages charmans , la transporter des Jardins d'Alcinoüs dans ceux d'Armide , de l'Olimpe dans l'Elisée , de Gnide à Délos , & la distraire un moment des réalités pénibles par d'aimables illusions !

EN musique je ne connois qu'un genre , la bonne musique. Dès que mon

oreille est contente , je confonds l'Italie & la France , Lulli & Pergoléze , Rameau & Galuppi. Tout bon Musicien , comme tout honnête homme est toujours mon compatriote. J'aime Philidor , lorsque les Sarmathes jurent sur leurs armes , au nom de Mars , de prendre la défense d'Ernelinde éplorée ; quand cette même Ernelinde exprime sa douleur dans un récitatif dont le pathétique force l'Actrice même de joindre au gosier charmant qu'elle a toujours , la sensibilité qu'elle n'a presque jamais ; quand Rodoald exprime sa passion dans cet air mesuré , dont le caractère un peu sauvage annonce le Héros du Nord , & laisse à sa galanterie même quelque chose de guerrier ; enfin quand Rodoald & Sandomir peignent dans un Duo animé tout ce que la jalousie a de fureur & tout ce qu'elle

donne de force au courage ; chef-d'œuvre à la fois d'harmonie & de débit , où *L'arrivée* est ce qu'il est toujours , & où *Legros* fait une fois un usage heureux de cette force d'organe qu'il emploie si souvent mal-à-propos.

J E n'ai garde non plus de passer sous silence le beau chœur des Prêtres de Mars & des Prêtresses de Vénus. On n'a pas assez admiré , selon moi , la nouveauté du genre & l'exécution de ce morceau. On devoit même un éloge au Poëte d'avoir fourni au Musicien l'occasion d'un contraste sublime , où se mêlagent si heureusement l'énergie & la volupté. Mais l'idée est de M. D. . . . & l'éloge appartient à l'Inventeur. Le Public ignore , Madame , combien de fois , sans le sçavoir , il a ainsi applaudi aux idées de

cette imagination brûlante ; qu'il eût applaudie plus souvent & pour son compte, sans les entraves qui chez nous arrêtent le génie , pour peu qu'il ne brigue pas à un certain point les honneurs de la persécution.

J E ne sçais , Madame , si la perfection des Danseurs me rend plus difficile sur les airs de danse ; mais j'ai été peu content de ceux de Sandomir. Peu de chants neufs. Point de ces coupes originales , Point de ces airs qui font sauter le Parterre , dont *Rameau* fourmille , & que *Triola* souvent. Joignez à cela des nuances trop tranchantes dans les modulations d'un air à l'autre ; Découfu qui révolte l'oreille du connoisseur , inquiète celle de l'ignorant , & fait des ballets de *Philidor* plutôt un recueil d'airs

détachés , qu'un ouvrage intéressant par l'ensemble. Ce genre exige un talent tout particulier , c'est le triomphe de *Rameau*. Il semble que tel Opéra de ce grand homme ne soit qu'un grand air , dont tous les airs particuliers sont autant de mesures. Rien ne se ressemble ; tout est fait l'un pour l'autre.

LA musique des ballets nous rappelle leur exécution , & cette partie est aujourd'hui si perfectionnée , qu'on est souvent tenté de croire que le Maître de danse se charge des Poëmes , & que le Poëte défine les ballets. Enfin , Madame , puisqu'il faut prononcer , la musique de Sandomir a souvent captivé mon admiration , & m'a rarement ému. Cet Ouvrage renferme de grands trésors d'harmonie ; mais l'harmonie seule n'est que la solu-

tion d'un problème géométrique plus ou moins étendu. Les beautés de calcul étonnent l'esprit , l'effrayent quelquefois & ne plaisent jamais à l'ame sensible & délicate. La multiplicité des notes épouvante , & le cœur qui s'épanouit aux sons du haut-bois solitaire , se ferme au fracas d'un orchestre armé d'un *Arpeggio* éternel. Tout me semble trop fait dans Philidor. Sa tête calculante n'aime que les échecs brouillés. Il oublie trop que le Spectateur rejette tout plaisir qui le fatigue.

FIN.

E R R A T A.

PAGE 3 , lisez *disputé* , au lieu de *disputées* ;

Page 94 , *déchaîna* , au lieu de *déchaîne*.

Page 145 , v. 20. lisez & *murmurent* , au lieu de *murmurent*.

Page 184. ligne 11 , lisez & *de tant d'autres* , au lieu de *tant d'autres*.

DELALAIN donne avis au Public, qu'on trouvera chez lui toutes les Œuvres de M. DORAT en six volumes , d'un format commode & portatif; les Pièces de Théâtre se distribuent séparément. Comme il y a des Pièces ajoutées dans les six volumes qu'on annonce , on les donnera en forme de Supplément pour ceux qui ont la Collection en grand papier.

582377



